



Chameau
**LA VACHE
DU FUTUR ?**

N°533, JUILLET 2023

LA CORSE

à pied

GUIDE
Les
20 sentiers
préférés
des Corses

LES HÉROS
DISCRETS DU GR20

LA TRAVERSÉE
DU DÉSERT... DES AGRIATE

ILS FONT REVIVRE
LES VIEUX CHEMINS



Mexique



APRÈS QUOI COURENT
LES TARAHUMARAS ?

Afrique



EN
MODE
WAX

Japon



ENQUÊTE CHEZ
LES CHRÉTIENS CACHÉS

Jusqu'ou peut-on aller



lorsque l'on est
bien accompagné ?

Imaginer, construire, réaliser, avancer.
La vie est faite d'inspirations,
d'envies et d'objectifs à atteindre.
Nos conseillers et nos experts
vous accompagnent pour anticiper
et préparer vos projets aujourd'hui
et leur permettre de se concrétiser demain.

**Prenez rendez-vous avec
un conseiller sur [hsbc.fr](https://www.hsbc.fr)**



En Corse, il n'y a pas que le GR20

Chez moi, qui ne connaissais rien de la Corse, ça a commencé comme un défi. Le GR20, réputé le plus difficile mais aussi le plus beau de France, me tendait les bras, moi qui à 25 ans luttais avec mon corps comme tant de porteurs de handicaps invisibles. Mais mes camarades de rando de l'époque ne m'ont pas fait assez confiance pour m'emmener, moi qui claudiquais à temps partiel. Ce chemin, encore hautement imaginaire, est resté dans un coin de ma tête, comme un mantra silencieux : un jour, je ferai le GR20. Alors, quand dix ans plus tard, d'autres amis ont lancé cette idée folle, je l'ai soutenue avec toute la force dont j'étais capable. Cette fois, ils n'étaient pas tous plus sportifs que moi (qui pratique à peu près autant que Winston Churchill - je sais, la citation est apocryphe, mais plausible) et, surtout, la vie m'avait permis de démontrer que j'étais capable de franchir des montagnes, ce qui allait s'avérer nécessaire au sens premier du terme. Je me suis même (un peu) entraînée, c'est dire si j'étais motivée. Je ne vous raconterai pas mon GR20, car ce chemin se découvre avec les pieds, pas dans les pages d'un magazine. Nous ne l'avons d'ailleurs pas tenté dans ce dossier, sauf à travers les mots de ceux qui l'entretiennent, accueillent et ravitaillent les marcheurs. Si je n'ai pas regretté une seconde de m'être lancée dans cette aventure, c'est surtout parce qu'au-delà de la magnificence de ce chemin particulier, il m'a ouvert les portes de la Corse, et l'envie d'en parcourir chaque chemin. Les *Mare a mare*, les *Mare e monti*, mais aussi, demain, ces *stradi antichi* que les Corses sont en train de rouvrir et, un jour, ce sentier qui s'ouvre sur la côte orientale. Chasseurs, bergers, marcheurs des processions ancestrales comme la Cerca de Brando, à laquelle notre reporter a eu l'honneur d'être invité... Définitivement, la Corse se parcourt à pied, ce que ne démentiront pas les Corses. ■

L'ÉDITO



Séraphine Lavoie

Myrtille Delamarche Rédactrice en chef



Bienvenue dans la famille California

Voyager en California Volkswagen,
c'est un état d'esprit.



Consommation mixte gamme Loisirs – Caddy California, Grand California 600, California 6.1 – en l/100 km : 5,0 – 10,9 (cycle WLTP). Émissions de CO₂ en condition mixte (g/km) 131 – 285 (cycle WLTP). Valeurs au 01/01/2023, susceptibles d'évoluer. Volkswagen Group France SA – 11 avenue de Boursonne, Villers-Cotterêts – RCS 501550353 832 227 370.



Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

SOMMAIRE

JUILLET 2023 - N° 533



© Guillaume Goussier / Fotostudio Anselmi



© Jean-François Lagrot

Couverture : Lionel Montico / hemis.fr. En haut : Jean-François Lagrot, En bas et de g. à d. : Olivier Touron / Divergence ; Thandwe Muriu / Institute Artist ; Kessuke Nagoshi. Encarts marketing : Au sein du magazine figurent un encart Mediaside/multi départements broché sur une sélection d'abonnés, un encart Mediaside / paris idf broché sur une sélection d'abonnés, un encart Posh'it 3123 collé sur une sélection d'abonnés, un encart Abo - lettre hausse tarifs adp 2023 jeté sur une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

TV & WEB

En juillet, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 132. **arte**

SOUS LE WEB

Site GEO : www.geo.fr  [@geo_france](https://www.instagram.com/geo_france)
 [facebook.com/GEOmagFrance](https://www.facebook.com/GEOmagFrance)
 @GEOfr  www.youtube.com/geoFrance

3 ÉDITORIAL

6 RETOUR DE TERRAIN

8 BIEN VU !

Trois photographes racontent les dessous de leurs images fortes.

14 LE CHOIX DE GEO

16 Le grand entretien

Sophie Zénon a photographié en Lorraine les plantes arrivées avec les armées étrangères.

24 L'esprit d'aventure

Après quoi courent les Tarahumaras ?

Ce peuple amérindien du Mexique court chaque année un marathon dans la montagne. Notre reporter a chaussé ses baskets pour suivre ces légendes de la course à pied.

44 L'œil du photographe

En mode wax. La photographe kényane Thandwe Muriu rend hommage aux peaux noires et à la culture africaine à travers les couleurs éclatantes de cet artisanat textile.

56 Envie d'ailleurs

La Course à pied. Les amoureux de l'île de Beauté le savent : c'est en marchant qu'on la découvre le mieux. Justement, d'anciens chemins sont en pleine réhabilitation. GEO a choisi les plus beaux itinéraires.

98 Ce monde qui change

Chez les chrétiens cachés du Japon.

Sans église ni prêtre, des Japonais perpétuent les rites secrets pratiqués à l'époque où le christianisme était prohibé dans l'archipel.

114 Une planète à protéger

Le chameau, vache du futur ?

En Asie, dans la péninsule arabique et même en Europe, le lait ultranutritif des chameaux est de plus en plus recherché.

132 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

En kiosque, en librairie, à la télé.

138 USAGES DU MONDE

En Grèce, les enfants confient leurs dents de lait aux oiseaux, messagers des dieux.



Émirats arabes unis, Europe, Kazakhstan, Afrique

Jean-François Lagrot

PHOTOGRAPHE

Pendant son reportage sur le chameau, «vache du futur», Jean-François a connu, à Dubai, une étape mouvementée. «À l'aube, sur une route désertique menant à une immense ferme de dromadaires, je repère un groupe de chameliers dans les dunes. Je bifurque sur une piste de sable pour aller à leur rencontre. Cent mètres plus loin, me voici ensablé jusqu'aux essieux, sous le regard goguenard des bédouins ! avouet-il. Après m'avoir sorti de là, l'un d'eux, tout fier, prend le volant de ma voiture de location et se met à foncer sur la dune, ravageant tout le bas de caisse. La journée démarre très fort.» **p. 114**

RETOUR DE TERRAIN

NOS AUTEURS ET PHOTOGRAPHES RACONTENT LES COULISSES DE LEUR REPORTAGE.



Mexique



Olivier Touron / Greenpeace

Maxime Dewilder

JOURNALISTE

Sportif accompli, Maxime a réalisé son rêve de courir avec les indiens Tarahumaras, dans les montagnes arides du Chihuahua (nord du Mexique) : «Sur la ligne de départ au matin du semi-marathon (20 km), la plupart des Tarahumaras inscrits comme moi à cette course étaient... des femmes et des adolescents ! se souvient-il. Les autres couraient l'ultra-marathon (80 km). Mais la blessure d'orgueil est vite passée. Après tout, quelle que soit la distance, nous avons tous foulé les mêmes sentiers des Barrancas del Cobre.» **p. 24**



Corse



Stéphanie Gengotti

Stéphanie Gengotti

PHOTOGRAPHE

Parcourir la Corse à pied fut pour la photographe franco-italienne une expérience inoubliable : «Quand on arrive en Corse, on perçoit tout de suite que c'est une terre où le rapport au divin et au sacré est gravé sur chaque pierre et chaque chemin», dit-elle. La procession religieuse de la Cerca, surtout, l'a bouleversée : «La marche lente, pas à pas, sur les sentiers de montagne, les chants sacrés ancestraux qui résonnent dans l'air, tout cela créait une atmosphère surréaliste et mystique», se souvient-elle. **p. 56**



Mexique



Olivier Touron / Greenpeace

Olivier Touron

PHOTOGRAPHE

Photographier les Tarahumaras aux «pieds légers» ? Ça n'était pas gagné, reconnaît Olivier : «Lors de la marche de reconnaissance de 16 km, j'étais à la peine, chargé de mon matériel sous une chaleur pesante. Comment raconter en images l'aventure de Maxime et de ceux qui cavalier gaiement devant moi ? Comme je suis motard, j'ai cherché à louer une petite moto comme on en voit sur la route d'Urique. Miracle : avant le départ, un employé municipal m'en a dégoté une tout-terrain qui m'a sauvé la mise !» **p. 24**

Big
Bang
sur vos
Papilles



ORANGINA, SCHWEPPES FRANCE SAS - RCS NANTERRE B 404 807 941 - CAPITAL SOCIAL: 446 039 924 €

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR





BAGAN, BIRMANIE

Telles des lucers dans la nuit

Avant de psalmodier une prière, deux jeunes moines ont allumé des bougies au sein de l'un des 2 800 temples et stupas de Bagan, la capitale du premier empire birman du IX^e au XIII^e siècle. « J'ai eu les larmes aux yeux au moment de prendre cette image, avoue le photographe turc Alahattin Kanlioğlu. Entre les rayons du soleil filtrant par la fenêtre et les volutes de fumée et d'encens, l'atmosphère semblait irréaliste mais remplie de paix et de sérénité. Comme si un être divin montrait le chemin lumineux à suivre... » Depuis le coup d'Etat militaire du 1^{er} février 2021, la Birmanie a, elle, sombré dans la nuit : les manifestations contre la junte au pouvoir ont été violemment réprimées, et l'affrontement a tourné à la guerre civile.

ALAHATTIN KANLIOĞLU

Né en Turquie en 1973, ce grand passionné enseigne la photographie à l'université de l'Égée, à Izmir.



TURIN, ITALIE

Pour les ordures, ça va chauffer

Posté derrière une paroi de verre qui ne laisse filtrer aucune odeur pestilentielle, Simone Tramonte a capturé l'instant précis où une main de fer empoignait des morceaux d'immondes accumulés dans le ventre du *termovalorizzatore* de Turin : cette centrale de cogénération dernier cri est capable de fournir en électricité 160 000 foyers de trois personnes et de chauffer 17 000 logements à partir de déchets. Une sacrée performance dans un pays qui croule sous les ordures : un Italien en produit autant que la moyenne des Européens – 500 kilos par an –, mais les installations manquent pour les retraiter. Résultat ? Seule la moitié des détritux de la péninsule est recyclée, et beaucoup de poubelles sont tout simplement évacuées... à l'étranger.

SIMONE TRAMONTE

Net-Zero Transition, le projet phare de cet Italien de 46 ans, documente les technologies vertes en Europe.







PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

Dame Nature, architecte

À 43 ans, Robbie Shone possède déjà une bonne expérience en spéléologie. Il n'empêche que le toit parfaitement plat et incliné de cette grotte de l'île de Nouvelle-Bretagne, dans l'est de l'archipel de Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'a stupéfié : «J'étais émerveillé, se souvient le photographe. Et surtout empreint de respect et d'humilité face à cette œuvre de la nature.» Cette caverne étonnante s'est forgée au sein des monts Nakanai, un massif calcaire recouvert de forêt primaire, dont l'exploration a débuté il y a à peine une cinquantaine d'années. Différentes expéditions, souvent menées par des Français, ont permis de révéler l'existence de centaines de cavités, gouffres géants perforant la jungle et tumultueuses rivières souterraines...

ROBBIE SHONE

Installé dans les Alpes autrichiennes, ce Britannique est l'un des meilleurs photographes de grottes au monde.





LA POLYNÉSIE

NOTRE SÉLECTION CULTURELLE SUR UN THÈME, UN PAYS, UNE DESTINATION.



Cécilia L. Mathias / Musée de Nice

Pour sa *Nature morte à la dormeuse* (1939-1940), Matisse s'inspire de la flore tropicale.

EXPOSITION

Une deuxième vie après la Polynésie

1930. À 60 ans, Henri Matisse, artiste reconnu, ne peint presque plus. Il décide de se relancer grâce à un tour du monde passant par la Polynésie. À Nice, le musée qui lui est consacré organise une exposition sur ce tournant dans son œuvre. À Tahiti et sur les atolls qu'il visite, le chef de file du fauvisme n'esquisse que quelques dessins. Mais, frappé par l'immensité des espaces, la luxuriance de la végétation, la pureté des couleurs, il en tire son inspiration pour *Fenêtre à Tahiti*, en 1935, grande toile où éclatent le vert des arbres et le bleu de l'océan, et pour ses portraits en intérieur. «Matisse représenté des femmes qui se "végétalisent" dans un décor de plantes proliférantes tel le philodendron», observe la commissaire Claudine Grammont. Au milieu des années 1940, le voyageur se souvient de ses plongées dans les lagons pour composer ses fameuses gouaches découpées. Un monde d'algues et de poissons multicolores, en apesanteur entre la mer et le ciel, qui apportera un second souffle à sa création.

Matisse années 1930, au musée Matisse, à Nice, jusqu'au 24 septembre. musee-matisse-nice.org

DVD

Le crépuscule d'une île

Le décor est idyllique : une baie de Tahiti embrasée par un coucher de soleil. Mais l'accostage furtif d'un canot de la marine française inquiète : la présence de ces militaires annonce-t-elle la reprise des essais nucléaires ? Le haut-commissaire de la République (Benoît Magimel),



représentant de l'État, a beau tenter de rassurer les administrés sur l'avenir de leur île, mettre en avant les artistes du cru, encourager le champion de surf local, pro-

mettre aux leaders autochtones que leur communauté aura accès au futur casino, il semble aussi impuissant qu'eux. Avec un tournage largement improvisé, le cinéaste espagnol Albert Serra confronte ses acteurs à une incertitude qui fait écho à celle des personnages du film, dont le sort est suspendu à des intérêts obscurs qui les dépassent.

Pacification, d'Albert Serra, éd. Biqu Out, 19,99 €.

POLAR

Récif en eaux troubles

Tanja Stojkaj, ex-policrière en Suisse, a refait sa vie à Bora Bora, avec sa mère et son fils. Jusqu'à ce qu'elle découvre le corps déshabillé d'une femme près d'un récif. La gendarmerie, mobilisée par une visite présidentielle, classe l'affaire comme une attaque de requin. Tanja, elle, enquête discrètement et apprend que la défunte était une activiste écologique. Un polar à rebondissements, entre faits historiques et fiction.

Les Larmes du lagon, de Nicolas Feuz, éd. Slatkine & C°, 19 €.



PODCAST

Mutinerie mythique

28 avril 1789 : une partie de l'équipage du navire britannique *La Bounty* se révolte contre son capitaine dans le Pacifique Sud. Un podcast en deux volets revient sur cette mutinerie mythique qui s'est déroulée durant une expédition destinée à rapporter des plants de l'arbre à pain pour nourrir les esclaves des Antilles.

Une histoire particulière / *Les Révoltés de la Bounty*, de Stéphanie Thomas et Séverine Cassar, sur radiofrance.fr/franceculture/podcasts



NOUVEAU

**PLUS
AERIEN!**



**UNE NOUVELLE BOÎTE
DE CHEWING-GUM EN CARTON**

L'emballage est nouveau, la fraîcheur est la même.

**CHEWING
GUM**
mentos®
YES TO FRESH™



*Oui à la fraîcheur

PERRETTI VAN MELLE BENELUX B.V. - RCS 478 571 557 / Paris

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

“ La flore est un marqueur de l’Histoire ”

SOPHIE ZÉNON

LA MÉMOIRE DES PAYSAGES, ET NOTAMMENT DE PAYSAGES DE GUERRE, EST AU CŒUR DU TRAVAIL DE LA PHOTOGRAPHE SOPHIE ZÉNON. UNE RECHERCHE QUI L'A CONDUITE EN LORRAINE, OÙ ELLE A RÉALISÉ L'EMPREINTE DE PLANTES DITES « OBSIDIIONALES », DES ESPÈCES VÉGÉTALES ARRIVÉES AVEC LES ARMÉES ÉTRANGÈRES PENDANT LES PÉRIODES DE CONFLITS. EXPLICATIONS.

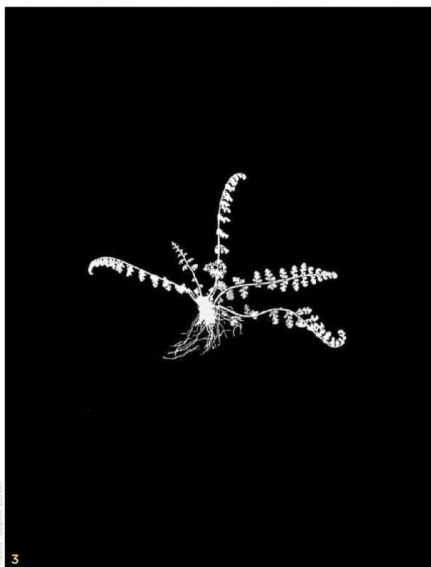


Comment a-t-on découvert l'existence de la flore obsidionale (aussi appelée polémoflore) en France ?

En comparant des atlas de flore publiés aux XIX^e et XX^e siècles. Dans les années 2000, le Nancéien François Vernier [un ancien ingénieur forestier, auteur de *Plantes obsidionales. L'étonnante histoire des espèces propagées par les armées*, éd. Vent d'Est, 2014] s'est ainsi aperçu qu'après les périodes de conflits armés (les guerres napoléoniennes, celle de 1870, puis les deux guerres mondiales), de nouvelles espèces étaient mentionnées. Spécialiste de la flore de Lorraine, un sujet qu'il explore depuis plus de vingt ans, il a eu cette idée géniale de croiser les données de présence de ces végétaux – qu'il a également identifiés sur le terrain – avec les cartes de stationnement et de déplacements des troupes. Par exemple, l'herbe aux yeux bleus [*Sisyrinchium montanum*, aussi connue sous le nom de bermudienne des montagnes], qui est apparue en Lorraine après la Première Guerre mondiale. Au total, il a recensé quelque 21 « plantes obsidionales » dans cette région – l'une de celles qui, en Europe, ont connu au cours des siècles le plus de conflits. Derrière chacune de ces plantes se cachent des histoires d'hommes et de femmes, souvent tragiques. Leur présence témoigne en effet des soldats en marche, des déplacements de populations... Ces essences ont poussé sur la cendre des morts, ce n'est pas rien !

Vous avez photographié ces fleurs dans le cadre de votre récente exposition à Strasbourg, *L'herbe aux yeux bleus*. Parmi les procédés que vous utilisez, figure le photogramme. De quoi s'agit-il ?

Dans notre jargon, ce terme désigne une photo sans appareil photo. En réalité, c'est une empreinte réalisée sur du papier photosensible. Cette technique nous ramène au temps ➤➤



Photos: Sophie Zeller

Ces plantes ont été introduites en Lorraine suite à des mouvements de troupes : le bunias d'Orient (2) par des Cosaques lors des guerres napoléoniennes, la gentiane jaune (1) et le bertéroa blanc (4) par des Allemands en 1870, et la doradille des sources (3) par un régiment venu de Rodez.



Dans un livre d'artiste inspiré des herbiers, Sophie Zénon fusionne des archives d'époque avec des plantes obsidionales repérées en Lorraine. Ici, le pañicaut géant.

Photos: Sophie Zénon

►► des prémices de la photographie, apparue en 1830 : le Britannique William Henry Fox Talbot a découvert ce procédé en trempant du papier dans des sels d'argent, des composés réactifs à la lumière. L'opération se passe dans le noir absolu. Un objet, une plante par exemple, est déposé sur une feuille de papier argentique, puis est insolé [exposé à la lumière]. Au moment où vous révélez votre image, l'objet apparaît avec des nuances de gris qui varient selon sa transparence et l'intensité lumineuse que vous avez insufflée : plus l'objet est dense, plus son empreinte est blanche.

Pourquoi avoir choisi cette technique pour la flore obsidionale ?

Ce qui m'intéresse, c'est la tension entre beauté et effroi, entre la catastrophe et la vitalité retrouvée. Le végétal est un marqueur de l'histoire : supplicié et fragile, mais toujours renaissant et nourricier. Je voulais laisser la parole à ces plantes, et quel autre moyen plus magique, pour cela, que de réaliser leur empreinte ? Mais je désirais tout autant suggérer un paysage de bataille ou l'éclair d'un



«POUR MES COMPOSITIONS, J'AI TÂCHÉ DE RESPECTER LES «ATTITUDES» DE CHAQUE PLANTE»

éclair d'obus ! Un photogramme donne une image en noir et blanc avec des nuances de gris. Après avoir récolté en Lorraine, avec François Vernier, les végétaux et leurs racines, je rejoignais au plus vite, avant que les plantes ne souffrent trop, l'atelier-labo du tireur Diamantino Quintas, situé en banlieue parisienne, où était

préparée la cuve de révélateur au format des plus grands tirages (jusqu'à 1,60 mètre). Réaliser un photogramme des sujets les plus imposants était très physique, nous étions au minimum trois, voire quatre à opérer pour en réaliser un seul. Je commençais par mettre une bêche au sol pour déposer les plantes, nettoyer délicatement leurs racines, les laver et les sécher. Un vrai rituel. Ensuite, dans la chambre noire, après avoir coupé le papier au format, j'organisais ma composition, respectant les «attitudes» de la plante, tout en essayant d'en détendre ses feuilles et fleurs. Au final, c'est toujours elle qui avait le dernier mot ! Venait ensuite la procédure d'insolation, suivie du développement. Il nous est arrivé à plusieurs reprises de conserver les premiers tirages pour les retravailler plus tard. Tant que le résultat ne suscitait pas une émotion très forte, nous recommençons. Quant au devenir des végétaux, Diamantino a pu replanter la roquette d'Orient dans son jardin, et moi, j'ai gardé le bertéro, la glycérie striée et le scirpe vert sombre sur mon balcon. Ils contiennent le chemin avec nous ! ►►

NON,
ON NE
DONNE
PAS VOTRE
06 #

Avec l'**Anonymisation**
des Numéros, vos données
restent confidentielles.

Uber

➔ De par votre formation en histoire et en ethnologie, vous avez l'habitude de travailler avec des archives. Comment avez-vous intégré cet élément dans ce projet-là ?

J'ai réalisé un livre d'artiste inspiré par les herbiers scientifiques et composé de 21 albums – autant que de plantes obsidionales – dans lesquels je procède à des compositions incluant mes photos de végétaux et des archives originales de *L'Album de la guerre*, l'ensemble étant retravaillé à l'encre, à la cire et aux pigments. *L'Album de la guerre (1914-1919)*, ce sont des fascicules publiés par un hebdomadaire de l'époque, *L'Illustration*, et relatant l'avancement des troupes. Les lecteurs pouvaient s'abonner et les recevoir chaque semaine. La richesse de la documentation iconographique y est insensée ! Chacun de mes albums s'ouvre sur une double page à chaque fois composée de manière différente. Mais les essences y sont toujours représentées surdimensionnées par rapport au paysage, car ici encore, ce sont elles, les sujets de l'histoire.

Vous avez repris, pour titrer votre exposition, le nom de l'herbe aux yeux bleus. Pourquoi avoir choisi cette espèce en particulier ?

Pour les accents anthropomorphiques du nom, qui invite à la curiosité, à aller au-delà de ce que l'on perçoit. Une plante qui à elle seule symboliserait cette histoire. Par ailleurs, les botanistes que j'ai rencontrés ont un attachement particulier pour cette fleur délicate ne s'ouvrant que brièvement dans la journée, si bien qu'on peut facilement passer à côté d'elle sans la voir. Originaire d'Amérique du Nord, cette espèce a été introduite en 1917 par les troupes américaines du général Pershing. Comme la majorité des 21 plantes obsidionales répertoriées en Lorraine, elle est arrivée à l'insu des soldats. Des graines d'herbe aux yeux bleus étaient contenues dans le foin acheminé en France par le général pour nourrir ses chevaux – qu'il avait fait venir d'Amérique également. Certaines ont germé et l'essence s'est acclimatée.



Dans le labo du tireur, chaque plante, comme cette branche de châtaignier rapportée des Vosges, doit être minutieusement préparée avant de réaliser un photogramme.

Avez-vous d'autres exemples de plantes obsidionales qui vous ont particulièrement marquée ?

La glycérie striée [*Glyceria striata*, à la longue tige ornée de petits épis verdâtres à violets], elle aussi apportée par les Américains pendant la Première Guerre mondiale. Pourtant, elle n'a été repérée en France qu'en l'an 2000, à cause de – ou grâce à – l'ouragan Lothar qui a dévasté plusieurs sites. La tempête ayant détruit une partie de la végétation existante, les graines enfouies dans le sol depuis plusieurs décennies [et donc

privées jusque-là d'un éclairage naturel suffisant pour pousser] se sont mises à germer, à la faveur de la lumière retrouvée. Je trouve cela absolument fabuleux qu'une telle découverte ait pu avoir lieu un siècle plus tard ! Un autre exemple est celui du châtaignier. Cet arbre n'est pas une essence typique de la région lorraine. Pourtant, il y pousse, mais à un seul endroit : au col de la Chapelotte [en Meurthe-et-Moselle], parce qu'en 1914, un bataillon de soldats corses y a stationné. On peut imaginer que ces soldats avaient des châtaignes dans leurs poches, qu'ils les ont mangées et que certaines coques ont germé... donnant naissance à une superbe châtaigneraie.

Comment expliquez-vous le fait que les plantes obsidionales soient si peu connues du grand public ?

Ce n'est pas de l'oubli, mais de la méconnaissance. En 2017, j'ai mené un travail dans les Vosges, sur le site du Hartmannswillerkopf, emblématique de la Première Guerre mondiale. J'avais alors organisé un atelier avec une classe de première d'un lycée local. Ces jeunes avaient l'habitude d'aller jouer dans les tranchées. Pourtant, cette guerre était pour eux de l'ordre de la préhistoire, elle leur semblait très lointaine. À partir du moment où nous – Alexandre Dumez, leur professeur, Raoul Ermel, un ➔



«DES GRAINES SE CACHAIENT DANS LE FOIN ACHEMINÉ JUSQU'AU FRONT POUR NOURRIR LES CHEVAUX»



ON PEUT S'EN PASSER.

SAUF QUAND ON
EN A BESOIN.



ANNULATION • FRAIS MÉDICAUX À L'ÉTRANGER • RAPATRIEMENT

En France et à l'étranger, protégez tous vos voyages de l'année.



Photos : Sabine Zeman

Variations autour de la knautie pourpre, une espèce qui s'est implantée en Lorraine pendant la Première Guerre mondiale, dans le sillage d'un régiment provençal.

►► menuisier poète grand connaisseur du site et moi – leur avons parlé de la guerre d'une autre manière, en l'abordant sous l'angle de la vitalité de la forêt retrouvée, ils y ont prêté une oreille plus qu'attentive. En travaillant avec des photos d'archive figurant des soldats, imprimées sur des plaques de Plexiglas et installées dans la forêt, les élèves se sont approprié ces images. Ils sont également allés fouiller dans leurs propres albums de famille à la recherche d'un grand-père ou d'un arrière-grand-père soldat. Ils en ont trouvé, et nous avons également installé leurs portraits parmi les arbres. Je crois beaucoup à l'idée d'aborder l'Histoire par le biais de la vie intime et familiale. De mon côté, j'étais allée sur les traces de ma grand-mère maternelle, en Italie, lorsque j'avais travaillé sur les femmes des rizières et les *mondine* [*mondina* signifie « émondeuse », celle qui ôte les mauvaises herbes]. Il faut arriver à incarner et à rendre l'Histoire vivante.

Au côté des photos de plantes obsessionnelles, vous avez aussi exposé des «arbres mitraillés», dont l'écorce est gravée de cicatrices témoignant, elles aussi, de la guerre...

En Lorraine, les forêts ont été lourdement marquées par la guerre de



«DANS LES FORÊTS DE LORRAINE, DES TRONCS PORTENT ENCORE LA TRACE DE LA MITRAILLE ET DES OBUS»

1914-18, atteintes par un nombre colossal d'obus dont on trouve encore aujourd'hui des traces. J'ai travaillé avec André Lefort, un ancien forestier doté d'une grande connaissance de ces arbres que l'on dit «mitraillés» – c'est le terme scientifique, bien qu'il m'arrive de parler d'arbres «fusillés». Ce sont des arbres qui ont reçu de la mitraille, des éclats d'obus, et qui les ont conservés dans leur

tronc tout en continuant à pousser, enserrant en eux ces parties métalliques. Sans l'œil expert d'André, je serais passée devant ces cicatrices sans les voir. Je les ai photographiées et tirées à l'échelle 1:1 avec des encres au charbon pour une série baptisée *Stigmates*. Pour un travail appelé *Topographie végétale*, j'ai aussi réalisé des estampages de ces mêmes cicatrices à l'aide d'un papier très fin et d'une encre japonaise, estampage que j'ai ensuite fait tisser par la créatrice textile Charlotte Kaufmann. L'inclusion de fils métalliques m'a permis de modeler mes estampages, de sortir du motif premier de l'écorce pour aller vers un paysage, une carte de géographie, une peau animale. On part d'une blessure pour arriver à une œuvre stimulant l'imaginaire. Peut-être pourrait-on parler de résilience, si ce mot n'était pas tant galvaudé ? Dans l'exposition, le visiteur pouvait se laisser d'abord séduire par la beauté de ces plantes, envahir par la magie, le merveilleux et l'aspect surréel de mon approche artistique avant de découvrir la dimension tragique de leur histoire. Et finalement se rendre compte qu'il y a, quand même, de l'espoir ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
NASTASIA MICHAELS

CROISIÈRE À LA FRANÇAISE EN NORVÈGE

Soyez les premiers à découvrir Renaissance de CFC Croisières lors de sa saison inaugurale.

- À bord de Renaissance, votre navire-boutique haut de gamme
- Service d'excellence 100% francophone
- Gastronomie française
- Pas de supplément voyageur solo



Pays des Trolls

Au départ du Havre, 9 escales,
Norvège, Suède et Danemark.
14 nuits du 6 au 20 août 2023



À partir de
1 769€
par personne, frais
de séjour inclus*





En jupe et sandales rudimentaires, cette concurrente tarahumara participait en mars dernier au Caballo Blanco, une course de trail dans les Barrancas del Cobre (Chihuahua).

APRÈS QUOI COURENT LES TARAUMARAS ?



DANS UNE SIERRA ARIDE DU NORD-OUEST DU MEXIQUE, VIT UN PEUPLE AMÉRINDIEN DEVENU UNE LÉGENDE DE LA COURSE À PIED. NOTRE REPORTER A CHAUSSÉ SES BASKETS POUR LES SUIVRE LORS D'UN MARATHON ÉREINTANT, LE CABALLO BLANCO.

«Préparé à affronter le terrain accidenté,
le soleil de plomb et un sérieux
dénivelé, j'entame la course avec confiance»

Maxime Dewilder, qui a pris le départ du semi-marathon (comme l'indique son dossard rouge) à l'aube, se dirige ici vers le point de ravitaillement de Guadalupe.

Presses, le soleil prolonge sa nuit, drapé dans un lit de nuages. Il est 7 heures du matin en ce 5 mars 2023 et l'on devine à peine les reliefs vertigineux des Barrancas del Cobre, gigantesque labyrinthe de canyons qui balafrent la sierra Madre occidentale, dans le nord-ouest du Mexique. Derrière moi, le village départ de la course, Urique, décoré pour l'occasion de ribambelles de fanions orange et blancs qui dansent entre les maisons. Baskets Sportiva Ultra Raptor aux pieds, avec tige Air-Mesh respirante, intersemelles antichocs et système de laçage intégré, je m'en éloigne en quelques foulées. Un coup d'œil autour de moi. La plupart des autres coureurs ne sont équipés que de sandales légères, à la semelle manifestement bricolée à partir d'un pneu de voiture et reliée à la cheville par des lacets en cuir. Mais comment peuvent-ils espérer courir au-delà de quelques centaines de mètres dans ces conditions ? Le soleil daigne enfin se lever et révèle les reflets roux auxquels le paysage doit son nom (*cobre*, en espagnol, signifie «cuivre»). Les sommets environnants, qui culminent à 2500 mètres d'altitude, se découpent sur fond de ciel bleu cobalt.

Nous sommes 1200 à participer à la 17^e édition du Caballo Blanco («le cheval blanc»), un des ultra-marathons les plus fous de la planète, né il y a tout juste vingt ans dans l'État du Chihuahua. Toute la journée, le village d'Urique, tapi au fond du canyon, attend notre retour au rythme enflammé de la musique *norteña*. Préparé à affronter le terrain accidenté, le soleil de plomb et un sérieux dénivelé, j'entame la course avec confiance, dopé par l'allégresse d'être là. Tout simplement. ➔



LA COURSE

1 200 participants d'une vingtaine de pays ont couru l'une de ces trois distances

80 kilomètres

L'ultra-marathon, l'épreuve la plus exigeante, fut créé en 2003.

42 kilomètres

Le marathon, lancé en 2017, emprunte un tracé tout aussi coriace.

21 kilomètres

Le semi-marathon, créé en 2019, se court au rythme le plus soutenu.





Le village d'Urique (880 habitants), au fond d'un des plus profonds canyons de la sierra Madre occidentale, est le point de départ et d'arrivée de l'épreuve.



Avec ses pistes rocalieuses jalonnées de cactus candélabres et de ravins, le circuit s'inscrit dans un décor vertigineux.

Eau, oranges, *pinole* (une boisson locale énergisante)... Les coureurs ont une dizaine de points de ravitaillement pour reprendre des forces.





«Les gens d'ici se nomment eux-mêmes Rarámuris dans leur langue, un mot qui signifie "pieds légers"»



À Urique, cette fresque a été réalisée par de jeunes artistes tarahumaras à l'occasion des 20 ans de l'ultra-marathon. Elle rend hommage à son fondateur, Micah True (1954-2012), alias *Caballo Blanco* («le cheval blanc»).



«Aux points de ravitaillement, j'ai cru percer le mystère en voyant les coureurs locaux avaler des rasades de "pinole"»

➤➤ Là pour courir avec les Tarahumaras, le rêve de tout traileur. Ces Amérindiens, qui se désignent sous le nom de Rarámuris – «pieds légers» dans leur langue – jouissent d'une aura planétaire pour leurs exceptionnelles capacités d'endurance. Courir est pour eux une seconde nature, un état d'esprit, voire une connexion avec le cosmos (voir encadré ci-contre). Ce matin, ils sont 800 à se lancer, à flanc de canyon, sur trois parcours différents : le semi-marathon (21 kilomètres), le marathon (42 kilomètres) et l'ultra-marathon (80 kilomètres). Je me contenterai du premier. Dans ma tête, c'est déjà un Everest.

Les échos de la vieille rengaine populaire *Viva Chihuahua* volent jusqu'à moi depuis le village d'Urique, puis s'éteignent à mesure que ma fougue du début se mue en chemin de croix. Devant, une coureuse lambda. Je la dépasse dans un souffle, le temps d'observer sa longue et large robe fleurie, sa *koyera* – un tissu enroulé sur sa tête – et ses pieds chaussés des fameuses

sandales en pneu, les *huaraches*. Mais comment peuvent-ils... Arnulfo Quimare, vainqueur de l'ultra-marathon en 2005 et 2006, continue, à 42 ans, de virevolter sur ses 80 kilomètres sourire aux lèvres et *huaraches* aux pieds. Plus tard, après la ligne d'arrivée, voyant mon regard dubitatif, il me clouera le bec : «J'adore mes sandales, j'y suis habitué et de toute façon, je trouve les baskets inconfortables. Tout s'est très bien passé, même si je suis moins rapide qu'avant !»

Comment ces hommes et ces femmes parviennent-ils à avaler ces distances énormes, en *huaraches* donc, en *tagora* (voir p. 40) voire en jean, quand je viens difficilement à bout de mes 21 kilomètres ? Aux points de ravitaillement, j'ai cru percer le mystère en voyant les coureurs locaux ingurgiter des rasades de *pinole*, une boisson artisanale à base de maïs. Ce breuvage stimulant au goût de pop-corn ni salé ni sucré est réputé pour ses vertus énergétiques : apports en vitamines, protéines, acides aminés, fibres, antioxydants... En boire à deux reprises pendant l'épreuve ne m'a pas empêché d'avoir des crampes et de finir avec les jambes raides comme des bouts de bois ! On est loin de la potion



ILS COURENT AVEC LE COSMOS

Pour les Tarahumaras, la course a un sens spirituel.

Courir pour s'inscrire dans la marche du monde, à la cadence du soleil et de la lune, «courir de l'équinoxe au solstice», écrivait le poète Antonin Artaud dans *Les Tarahumaras*, récit de son voyage au Mexique au début des années 1930. Ce peuple court depuis toujours pour honorer ses dieux : Onoruame, le dieu-père associé au soleil, et Iyruame, la déesse-mère associée à la lune. Pratiquant aujourd'hui un culte synchrétique mêlant croyances précolombiennes et catholicisme, les Tarahumaras continuent de pratiquer des jeux rituels d'endurance comme le *rarájjipari*, réservé aux

hommes, qui a pour but de poursuivre une balle de bois symbolisant l'univers, parfois sur plus de 100 kilomètres. Dans un autre jeu, l'*ariveta*, ce sont les femmes qui courent en lançant devant elles et en rattrapant un cerceau de laine ou de tissu à l'aide d'une canne dotée d'un crochet. Elles aussi parcourent des distances très longues.



Cette église d'Urique rappelle que les Tarahumaras furent convertis au catholicisme par les missionnaires espagnols.

magique... «Les anciens nous apprennent à courir pour remercier la Terre, nous renforcer et nous soigner, m'explique Irma Chávez Cruz, 32 ans, une participante rencontrée dans les rues d'Urique à la veille du Caballo Blanco. Le monde et moi, nous sommes en rotation, je cours avec le monde. C'est un équilibre entre l'être humain et la nature.» Pendant un bref instant, je m'interroge, perplexe, sur ce qui me pousse à investir dans des chaussures dernier cri et une montre connectée pour courir. Et pourquoi pas courir sans quête de performance ? Courir juste pour le plaisir ? À moins qu'il ne s'agisse, comme ici, de courir par nécessité ?

La fille d'Irma Chávez Cruz, 10 ans à peine, s'apprête quant à elle à participer à Los Caballitos («les petits chevaux»), des parcours dédiés aux jeunes de moins de 17 ans, allant de 30 mètres pour les élèves de première année de maternelle à 3 kilomètres pour les lycéens. Alors que les enfants détalent, pour la plupart pieds nus ou en sandales, Irma m'explique que la course à pied est intimement liée au mode de vie rural et autarcique des Tarahumaras. Ce peuple, qui compte entre 55 000 et 85 000 personnes selon les estimations (il n'existe pas de recensement officiel), est l'un des plus importants du nord du Mexique. Au XVII^e siècle, ils tentèrent à plusieurs reprises de se rebeller contre les

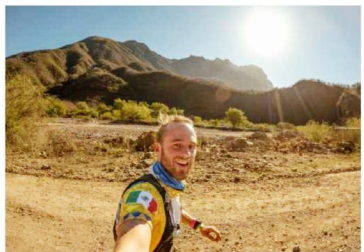
colons espagnols. Depuis, ils vivent retranchés dans les replis abrupts de la sierra Madre occidentale, cultivant un peu de maïs et de haricots rouges, élevant chèvres, vaches et moutons. Isolés du reste du pays, ils habitent de petites maisons disséminées dans les reliefs et chargent très tôt les enfants de garder les troupeaux, «ce qui les oblige à marcher et à courir sur de longues distances, entre les montagnes, sur des sentiers escarpés, parfois même à travers des rivières», souligne Lourdes García Carrillo, la responsable culturelle de l'Institut national des villages indigènes, basé à Chihuahua, la capitale de l'État.

Selon elle, l'origine des *huarachas* est empreinte de spiritualité : «Les Rarámuris considèrent depuis des siècles que les chaussures sont destinées aux enfants du diable. C'est pour cette raison qu'ils se déplacent pieds nus ou en *huarachas*. Certains y croient encore et aujourd'hui, cela fait partie de leurs coutumes.» Convertis au catholicisme par les Espagnols, les Tarahumaras conservent bien vivaces certaines traditions de l'ère précolombienne, comme le jeu de *rarájjipari*, qui consiste précisément à courir pendant plusieurs jours d'affilée après une balle de bois offerte par le dieu-père ➤➤

À la veille de l'ultra-marathon, les familles assistent à la course des moins de 17 ans. Chez les Tarahumaras, très pauvres, parents, enfants et parfois grands-parents s'inscrivent aux épreuves pour remporter des bons d'achat alimentaires.







«Ici, aux trois-quarts de mon parcours, je commence à être vraiment dans le dur et à souffrir physiquement.»

Après le point de passage de La Higuera, dans une section à virages, Maxime double trois concurrentes. Oui, mais elles courent l'ultra-marathon (80 km) lui, exclusivement, le semi (21 km) !



COMMENT LE TEMAZCAL M'A MIS PAR TERRE

Maxime n'est pas près d'oublier ce rituel amérindien

► Onorâte et destinée à insuffler de la force au monde. En somme, ils étaient prêts pour le Caballo Blanco.

À l'origine de cette course, il y a un homme. Et un livre, devenu la bible des traillers, que j'ai découvert il y a quelques années. Dans *Born to run. Né pour courir*, paru en 2009 aux États-Unis et traduit en français en 2012 (éditions Guérin), le journaliste américain Christopher McDougall raconte s'être lancé sur la piste du mystérieux *Caballo blanco* («cheval blanc»), un Américain à la peau claire et aux cheveux blonds, «adopté» par les Tarahumaras qui lui ont donné ce surnom en le voyant courir sans relâche sur les sentiers de la sierra Madre occidentale. L'auteur a fini par le débusquer : il s'agissait de Michael Randall Hickman, dit Micah True, originaire du Colorado, qui s'était exilé en Amérique centrale puis au Mexique au début des années 1990, en quête d'un mode de vie en accord avec ses idéaux de sobriété, de partage et... de course à pied. Au fil de ses pérégrinations, Micah a rencontré les Rarámuris. Il ne les a plus quittés, jusqu'à sa mort en 2012.

Attablé devant une Tecate – dans un restaurant de la place centrale d'Urique, j'en apprendrais plus sur cette légende de la course à pied grâce à Virginia Méndez Gutiérrez, alias Mamá Tita. Sa cantine familiale sert des portions copieuses de *fajitas*, *burritos*, *quesadillas* et autres *gorditas* (galettes de maïs fourrées à la viande ou au fromage)... Mamá Tita se souvient de l'époque où le *Caballo blanco* s'était installé à Urique, il y a trente ans. «Il ne possédait quasiment rien, tout juste un petit sac à dos», raconte-t-elle. Je l'ai nourri plus d'une fois !» Touché par la pratique du *kórima*, une tradition que l'on pourrait traduire par

Quelques jours avant la course, nous avons suivi, avec Olivier le photographe et quelques autres, le chaman Mario Muñoz sous une hutte de sudation pour la cérémonie du *temazcal*. Cet ancien rite médicamenteux commun aux peuples premiers d'Amérique du Nord a pour vertu, nous a-t-il expliqué, de détendre les muscles, d'éliminer les toxines et de se purifier spirituellement. Nous nous sommes assis dans la cabane obscure, autour d'un trou creusé dans le sol. Le chaman y a disposé des pierres ardentes,

qu'il a aspergées d'une eau infusée de plantes mystérieuses pour créer des vapeurs brûlantes. Bientôt, ma gorge, mon nez, mes poumons se sont embrasés. Impossible de respirer. On aurait dit que l'air lui-même était en feu. À la fin de la cérémonie, qui a duré une heure, j'ai rampé hors de la hutte complètement hagard, incapable de mettre un pied devant l'autre et le bras droit paralysé et insensible ! Plus tard pourtant, un bien-être inexplicable m'a inondé. Puis j'ai sombré dans un sommeil de plomb. Je n'ai croisé aucun Tarahumara sous le *temazcalli*, la hutte de sudation (photo), qui relève plutôt de l'attraction touristique pour traillers blancs...



«cercle du partage» (les plus favorisés aident ceux qui sont dans le besoin sans rien attendre en retour), Micah True voulait donner à son tour. C'est pour cela qu'il a créé, en 2003, l'ultra-marathon Caballo Blanco, avec l'aide de Mamá Tita. Devant le restaurant de cette dernière, une plaque rend hommage à ce *gringo* pas comme les autres : «Micah True, *El Caballo Blanco*, 10 novembre 1953 – 27 mars 2012. Pendant qu'ils sont en guerre, nous arrivons à construire la paix et l'espoir depuis le fond des canyons. Courir libres !» Sur la place, à la sortie du restaurant, deux ouvriers figent le socle d'une ►►



L'ALLURE SPARTIATE DU COUREUR TARAHUMARA

Loin de l'équipement pointu de certains traileurs étrangers, les participants locaux, faute de moyens ou simplement par choix, endossent la tenue traditionnelle.

1 LES HUARACHES

La semelle de ces sandales, jadis en cuir, est taillée dans des pneus usés et tient au pied par des lanières.

2 LA JUPE

Les femmes façonnent généralement elles-mêmes leurs longues et larges jupes aux motifs souvent fleuris et aux couleurs toujours vives.

3 LA TAGORA

Seuls les hommes portent ce pagne, toujours blanc, fait de deux morceaux de tissu rattachés à la taille par une ceinture. Et en haut, parfois, une tunique plissée aux teintes vibrantes.

1 LA KOYERA

Ce tissu enroulé sur la tête à la façon d'un foulard ou d'un bandeau garde les cheveux en place et protège du soleil.

À 62 ans, Manuel Luna, multiple vainqueur du Caballo Blanco, dit avoir couru au moins 100 000 kilomètres avec des *huaraches* aux pieds au cours de sa vie.





Rustiques mais efficaces, les *huaraches* des Tarahumaras (au point que certains étrangers adeptes de la course minimaliste les ont adoptées).



Les enfants participent eux aussi à l'épreuve - parfois pieds nus - sur des distances allant de 30 m (pour les plus petits) à 3 km.

►► statue de bronze grandeur nature à l'effigie de Micah True. Érigée à l'occasion des 20 ans de l'ultra-trail et révélée au public à la veille de la course, elle témoigne de l'envergure de cet homme aux yeux des Tarahumaras. Deux jours avant la course, des jeunes d'Urique ont quant à eux mis la touche finale à une frise en hommage à Micah True, dans une petite rue perpendiculaire à la Principal, l'artère centrale du village.

Seuls les participants non-Tarahumaras à l'ultra-marathon paient l'inscription (135 dollars), motivés par l'envie de vivre une expérience qu'ils espèrent inoubliable. Parmi eux, beaucoup sont venus parce qu'ils ont lu *Born to run*.

La plupart sont Américains, comme Edgar Campbell, 32 ans, né en Californie, qui court après ses racines tarahumaras, ou Brandon Curtis, la trentaine, désormais installé en Autriche, qui s'est converti à la méditation et à la course à pied après une série de drames personnels. Nathan et Tori Flear, eux, viennent du pays de Galles et vivent l'expérience avec leurs trois enfants, à qui ils font l'école à la maison. Je rencontre également deux Polonais, un Suisse, un Roumain, une Allemande, un Portoricain... Nous avons beaucoup en commun : l'endurance comme pratique de méditation, le soin du corps et de l'esprit, le goût des repas simples mais nutritifs (ici, souvent composés de riz, de *frijoles* – les haricots rouges – et de tortillas de maïs).

En déambulant sur la Principal d'un bout à l'autre, jusqu'à ce que le bitume devienne poussiéreuse, je découvre des campements de fortune montés aux deux extrémités du village pour les participants à la course. Là, des cuisinières s'agitent devant d'immenses marmites tandis que de nombreuses familles tarahumaras vaquent à leurs occupations autour de leurs tentes. La municipalité d'Urique a mis gracieusement à leur disposition

«L'idée centrale à l'origine
du Caballo Blanco,
c'est le "kórima", c'est-à-dire
le partage»

ces terrains à la périphérie du village pendant trois jours et leur fournit de quoi se restaurer. Les Tarahumaras participant au trail courent pour obtenir – à condition de franchir la ligne d'arrivée – des sacs de vivres contenant des haricots, du maïs, du riz, des bananes ou des bons d'achat d'une valeur de 250 pesos (environ 13 euros) pour des denrées alimentaires.

Cette communauté est en effet l'une des plus pauvres du Mexique : 60 % des enfants tarahumaras de moins de 5 ans souffrent de malnutrition chronique selon l'ONG Alianza Sierra Madre, qui travaille avec l'Unicef. «L'idée principale du Caballo Blanco, c'est le *kórima*, c'est-à-dire le partage, explique Alvaro Gutiérrez González, le secrétaire général de la mairie d'Urique. Avec l'argent récolté grâce aux inscriptions et aux sponsors, nous récompensons les *Rarámuris* qui finissent la course.» Dans la cour de l'école d'Urique, lors de la distribution des dossards, j'ai vu de longues files se former. Des hommes et des femmes de tous âges, de l'adolescent à la grand-mère de plus de 70 ans ! Leur objectif : courir en famille pour maximiser les gains à l'issue de l'épreuve. Est-ce une bonne idée de pousser les gens à courir pour qu'ils puissent manger ? Le champion tarahumara Miguel Lara Viniegra, 32 ans et sept fois vainqueur des 80 kilomètres, n'y va pas par quatre chemins : «C'est un bon ►►

Le lait facile à digérer, pour se sentir bien dès le matin



Matin léger.

Le lait facile à digérer



LACTEL SNC Zi des Touches, bd Arago, 53810 CHANGÉ - RCS LAVAL - SIREN 402751036.

Dans le cadre d'une alimentation variée et équilibrée, la consommation de lait à teneur réduite en lactose contribue à diminuer les désagréments gastro-intestinaux causés par l'ingestion de lactose chez les personnes intolérantes au lactose.



MON MATÉRIEL



La montre connectée

21,85 km en 2 h 12.
Pas mal... À mon poignet, les bracelets de couleur indiquent les étapes du parcours.

«Pour les Tarahumaras, courir est synonyme de fierté. Pour moi, fouler la piste avec eux est un privilège»

►► système, affirme-t-il. Car il profite à des personnes qui en ont besoin, mais qui doivent faire un effort pour mériter cette aide alimentaire.»

Aussi somptueuse soit-elle, la terre des Barrancas del Cobre est pauvre. Les multiples cartels de narcotrafiquants qui opèrent dans la Chihuahua accaparent les parcelles. Et le réchauffement climatique assèche tout. «Il y a encore cinquante ans, l'agriculture permettait aux Tarahumaras de couvrir environ 80 % de leurs besoins alimentaires, affirme Randall Gingrich, directeur de l'ONG Tierra Nativa, dédiée à l'éducation des jeunes de la communauté. Depuis, ce chiffre est tombé à 20 % et même zéro certaines années.» Selon lui, les Tarahumaras font face à un choix restreint : rester chez eux et survivre malgré tout ; se rapprocher d'une ville mexicaine étrangère à leur identité et à leur mode de vie (l'humanitaire souligne les ravages de l'alcoolisme au sein de la communauté) ; ou rejoindre un cartel, au péril de leur vie. Les organisations criminelles ont vite compris l'intérêt d'exploiter les aptitudes physiques, la connaissance du terrain et la pauvreté des Tarahumaras en les recrutant comme «mules» pour faire transiter la drogue vers le nord. Randall et ses équipes tentent d'apporter une aide avec leurs programmes, dont bénéficient quelque 200 enfants. Irma Chávez Cruz, la cou-



Les chaussures de trail

Une puce électronique est fixée sur les lacets (même sur les *huaraches*), pour pouvoir être enregistré aux bornes chrono.



Le maillot officiel

On y voit un cheval blanc (*caballo blanco*), emblème de la course, et les drapeaux des nationalités inscrites.

reuse rencontrée la veille, milite elle aussi pour l'éducation des jeunes et pour un meilleur accès aux soins car les hôpitaux sont très éloignés de la Sierra.

Miguel Lara Viniestra, le champion local, s'efforce pour sa part de redorer le blason de la course à pied afin qu'elle ne se limite pas à un moyen de gagner sa vie : «Courir est une tradition culturelle et spirituelle, insiste-t-il. Avec le Caballo Blanco, il y a une fierté à représenter les Tarahumaras.» Cette année, Miguel a laissé filer la victoire, terminant onzième. C'est un certain Júpiter Carera Casas, venu de Toluca, près de Mexico, qui a remporté l'ultra-marathon en 6 heures, 12 minutes et 47 secondes, chaussé de baskets. Quant à moi, qui ai fini le semi-marathon à une honorable 27^e place (sur 137), j'ai quitté la Sierra avec une idée fixe : revenir. Pour tenter le 80 kilomètres et communier à nouveau avec les coureurs aux pieds légers. ■

MAXIME DEWILDER

Ici, il ne se passe pas grand-chose,
zéro, nada*, que tchi. Chez vous non plus.



Orange Maison Protégée Alarme et Télésurveillance

19

€ 99
/mois⁽¹⁾

pendant 12 mois,
puis 29,99€/mois pour un appartement.
Engagement 12 mois.

- Installation et matériel inclus⁽²⁾
- Centre de télésurveillance 24h/24
- Intervention d'un agent de sécurité⁽³⁾

0 800 00 86 36

Service & appel
gratuits

orange™

*Rien.

Offre soumise à conditions, valable du 01/06/2023 au 16/08/2023, réservée aux particuliers pour les logements en France métropolitaine dont la valeur des biens mobiliers ne dépasse pas 100 000 €. Frais de résiliation de 50 €. Conditions sur [telesurveillance.orange.fr](https://www.orange.fr/telesurveillance)

(1) Tarif pour une maison : 29,99€/mois pendant 12 mois puis 39,99€/mois. Remise nouveau client -10€ par facture sur vos 12 premières factures mensuelles. Promotion valable pour toute première souscription (même titulaire et même adresse). En cas de résiliation avant la fin de la période d'engagement, les mensualités restantes sont dues (hors motif légitime). Le montant restant dû exclut les remises éventuelles. (2) Le technicien détermine l'emplacement des détecteurs suite au diagnostic personnalisé du logement, afin de sécuriser les axes stratégiques et les zones de valeur. Des équipements supplémentaires en option payante peuvent être nécessaires en fonction de la configuration et de la surface du logement. (3) En cas de nécessité. Orange Maison Protégée est une offre de télésurveillance proposée par Orange Télésurveillance (SASU) au capital de 33 610 000 € - Siège social : 1 avenue du Président Nelson Mandela 94110 Arcueil - RCS Orteil 824 333 973, titulaire de l'autorisation d'exercer ALIT-094-2117-05-16-20180654177 délivrée par le CNAPS. L'autorisation d'exercice ne confère aucune prérogative de puissance publique à l'entreprise ou aux personnes qui en bénéficient.



À LA DÉCOUVERTE DES GALÁPAGOS

Situées dans l'océan Pacifique à 1.000 km de la côte équatorienne, les îles Galápagos sont une destination unique et l'un des premiers sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO dès 1978. Un archipel où la nature est reine et qui ne révèle jamais mieux ses merveilles que lorsqu'on l'explore en bateau.

Pour découvrir les îles Galápagos, Hurtigruten vous propose un itinéraire en partenariat avec GEO qui fait la part belle à la découverte. Le voyage débute par une visite de la belle ville de Quito en Equateur puis cap sur les Galápagos pour 9 jours dans l'archipel. Vous vous imprégnez de cet environnement unique, côtoyant des espèces animales et végétales fascinantes : tortues géantes, iguanes marins,

cormorans aptères, otaries à fourrure des Galápagos, cétacés, 28 espèces endémiques d'oiseaux, 300 espèces de poissons, cactus géants, figuiers de Barbarie...

A bord du MS Santa Cruz II, un navire d'exception à taille humaine (45 cabines), vous serez encadrés par un guide-naturaliste parlant français. Au cours de cette croisière, en partenariat avec GEO,

Myrtille Delamarche et Olivier Tournon vous proposeront des conférences et des ateliers photo.

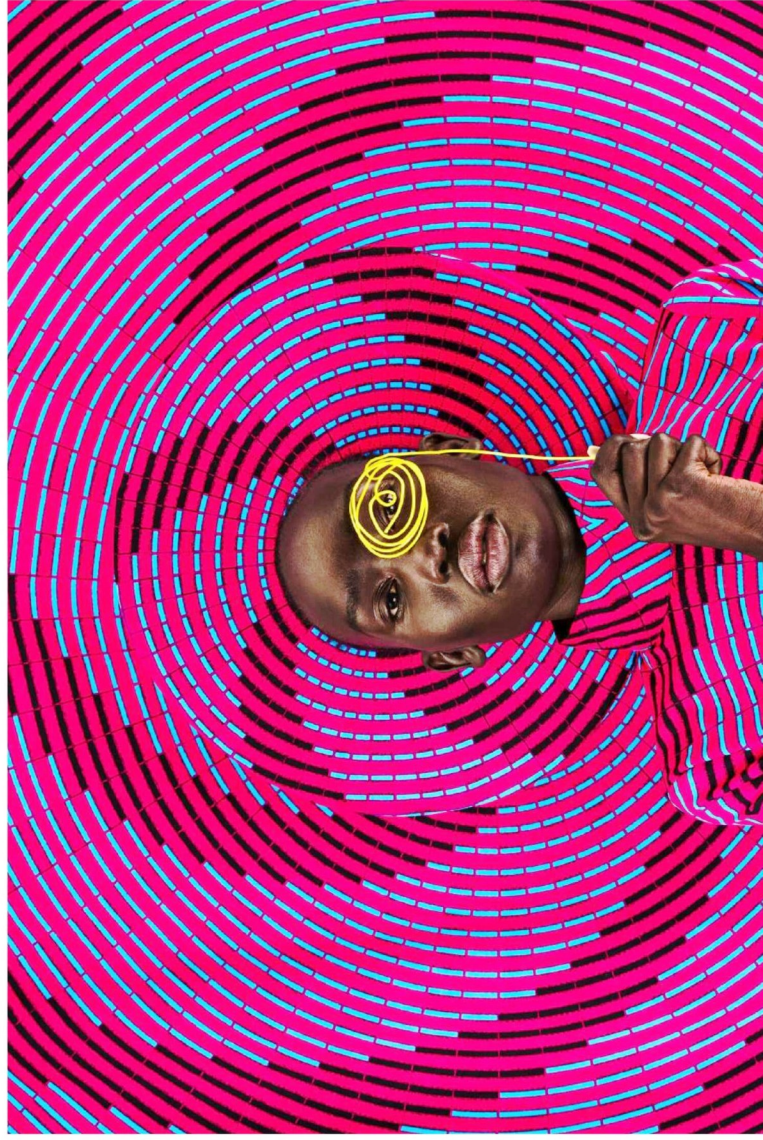
Un voyage sur les traces de Darwin qui vous permettra de comprendre pourquoi cet archipel apparaît comme un paradis perdu qui révèle toute sa splendeur lorsqu'on l'aborde par la mer.

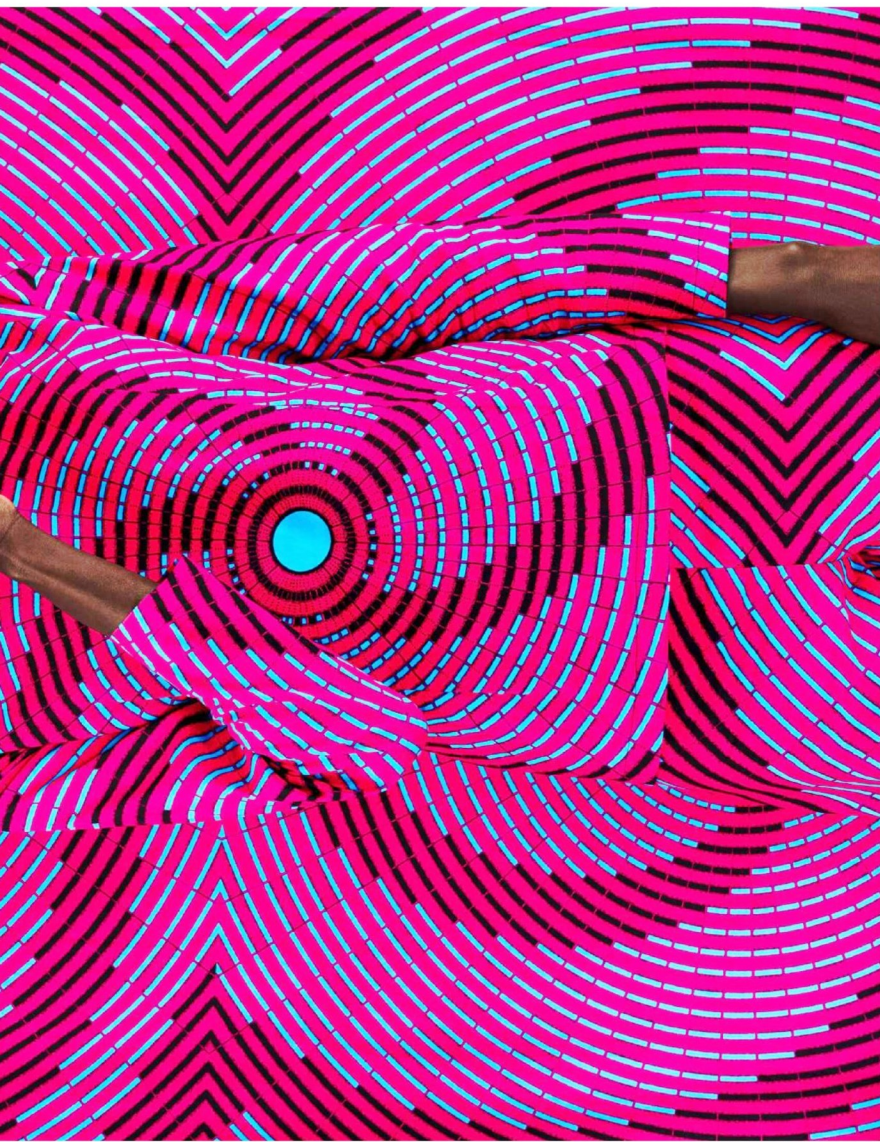
[L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE]

PHOTOS : THANDIWE MURIU - TEXTE : MATHILDE SALLOUGUI

EN MODE WAX

Des étoffes bariolées, des accessoires en matériaux de récupération, des proverbes pleins de sagesse... Dans ses compositions, la photographe kényane Thandiwe Muriu rend hommage aux peaux noires et à la culture du continent africain.





Photos : Thabane Mphahlele / Institut de l'Art

«Les yeux qui ont vu un océan ne peuvent se contenter d'un lac»

L'artiste a choisi ce proverbe africain pour accompagner une image dans laquelle le monocle est en réalité un cintre, objet, explique-t-elle, que les Kényens détournent souvent.





«L'espoir est une bonne chose, et les bonnes choses ne meurent pas»

Leurs visages s'évient mais les deux personnages se tiennent par la main... Ou quand un désaccord, mis en scène dans cette image tirée de la série *Vérités universelles*, peut être surmonté.

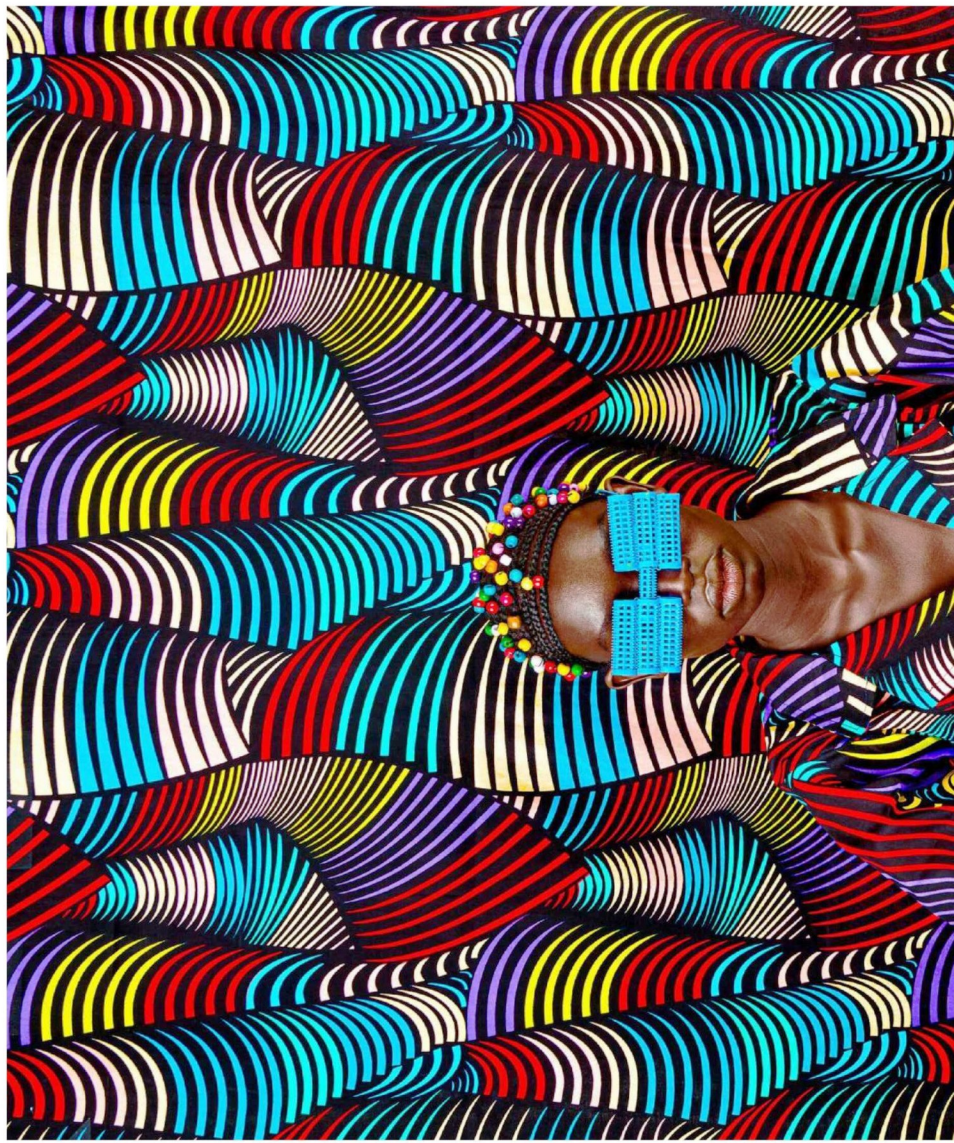


Textiles, coiffures... Je mets en lumière ce qui rend les Africaines uniques

C'est une étoile montante de l'art contemporain. Thandwe Muriu, photographe kényane de 32 ans, s'est fait connaître à travers le monde grâce à sa série intitulée *Caro*, pour «camouflage» : des femmes drapées dans du wax – tissu aux motifs colorés et originaux –, qui semblent se fondre dans cette même étoffe tendue en toile de fond. «Je cherche à mettre en lumière, de façon ludique, ce qui rend les femmes africaines belles et uniques, explique Thandwe Muriu. Cela se traduit à travers les textiles, les accessoires (tunettes, barrettes à cheveux...) que je fabrique à partir d'objets du quotidien, les coiffures... Mais aussi avec les proverbes que j'accorde à mes images, écho d'une sagesse ancestrale.» Thandwe achète ces tissus wax dans les échoppes de Nairobi. Et choisit soigneusement ses modèles : des femmes aux traits qui n'entrent pas forcément dans les canons de la beauté africaine – comme les dents du bonheur, considérées comme un défaut. Dernier projet en date, une nouvelle série (voir l'image ci-dessus) dans laquelle Thandwe Muriu utilise le même procédé, cette fois pour illustrer des valeurs ou des idées universelles. ■



THANDWE MURIU | PHOTOGRAPHE





«La place que l'on occupe une fois vieux, montre qui l'on était jeune»

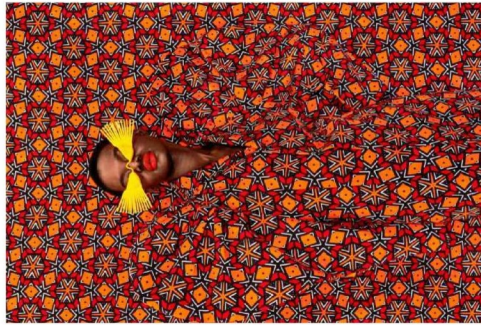
Des lunettes... en bigoudis ! C'est un clin d'œil de la photographe, qui évoque, à travers cette image, un souvenir d'enfance, lorsque, fillette, elle accompagnait sa mère au salon de coiffure.





«Une vie sans lutte, c'est une vie sans victoire»

Thandwi a confectionné des lunettes à partir de la bordure à partir de la bordure de bord d'une voiture, celle dans laquelle son oncle venait la chercher après l'école, à 16 heures.



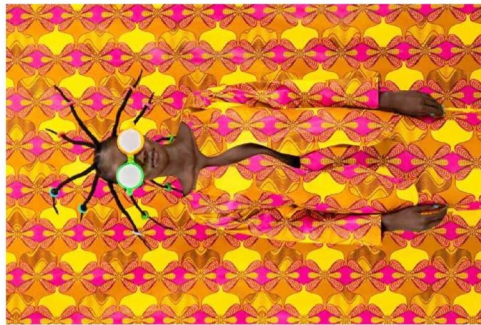
«Qui vit entourée de ses proches est plus riche que celui qui a de l'argent»

La proximité avec les siens, si essentielle ici, s'apprécie à plein lors des noces, dit Thandwi. Avec les cuillères typiques de ces fêtes, elle a fabriqué des lunettes...



«Même si l'on ne s'émerveille pas devant lui, le diamant ne perd pas sa valeur»

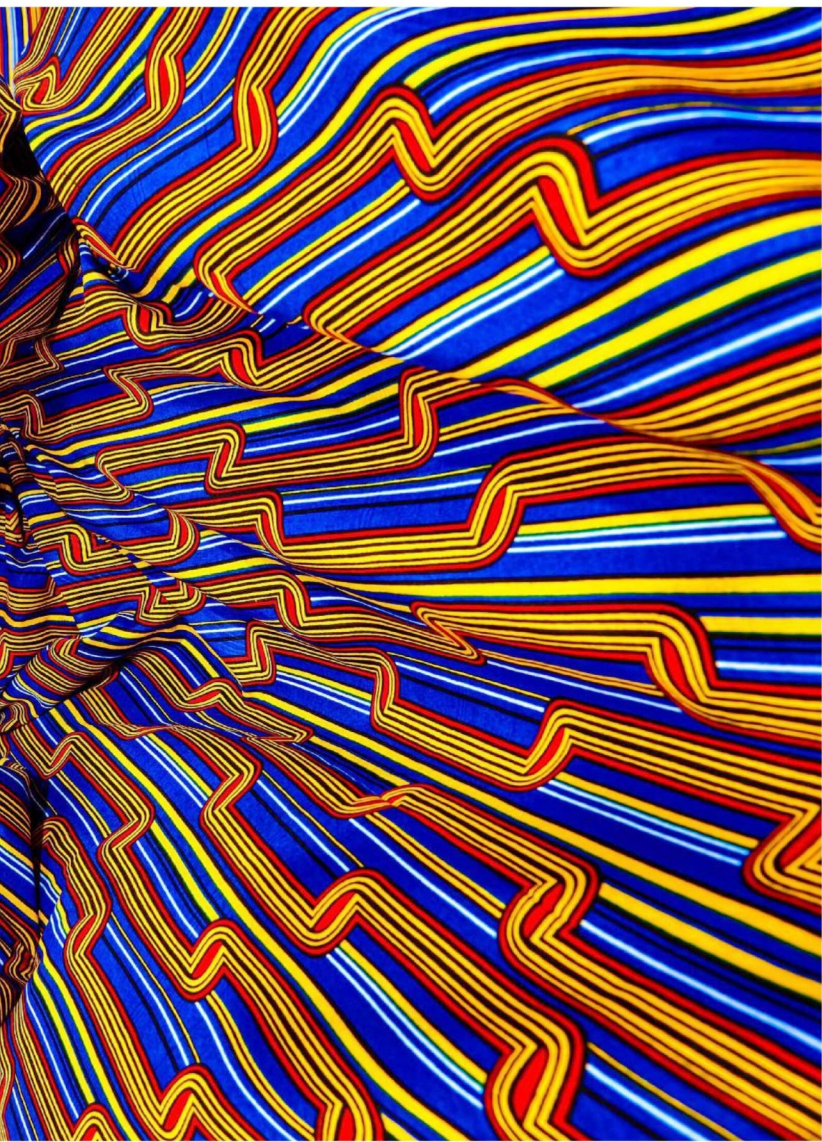
La photographe évoque ici sa mère, qui se drapait les cheveux dans du wax pour les grandes occasions, transformant une simple étoffe en œuvre d'art.



«L'espoir est le pilier du monde»

Une maxime d'autant plus importante durant la pandémie de Covid-19, explique la photographe. C'est pourquoi elle a voulu, pour cette photo, une coiffure avec des piques évoquant un virus.





«La beauté et la grandeur n'appartiennent pas qu'aux dieux»

Un arc-en-ciel dans les cheveux : c'est ainsi que la mère de Thandive Muriu, la coiffait lorsqu'elle était enfant, enfilant sur ses tresses une myriade de perles de toutes les couleurs.



CALIFORNIA 6.1 IMMERSION EN BRETAGNE

Avec plus de 5 000 km de côte, la Bretagne enchante les amoureux de la mer. Pour la découvrir à votre rythme, rien de tel qu'un voyage en van aménagé. Embarquez à bord du Volkswagen California 6.1 pour une escapade magique en Bretagne Nord.

Destination incontournable pour les adeptes de la van life, la Bretagne offre une diversité inégalée de paysages aussi sauvages qu'émouvants. Pour ce périple à bord du Volkswagen California 6.1, nous avons choisi de vous faire voyager sur la côte nord, entre Morlaix et Binic-Étables-sur-Mer.

LA CÔTE DE GRANIT ROSE EN POINT D'ORGUE

Après une visite de la charmante ville de Morlaix, connue pour son viaduc offrant une vue imprenable sur ses demeures historiques, nous prenons la direction de la pointe du Primel, à Plougasnou. Ce site naturel protégé est le lieu parfait pour apprécier un panorama exceptionnel sur la baie de Morlaix le long du sentier des douaniers. C'est là que

LES MEILLEURS SPOTS FRANÇAIS POUR UN ROAD TRIP EN VAN

LANDES ET PAYS-BASQUE :

Paradis du surf, le Sud-Ouest attire les amoureux de sport en pleine nature. En plus des plages bordant l'Atlantique, on y trouve les plus vastes forêts de pins d'Europe et des lacs propices à une parenthèse enchantée.

ROUTE DES GRANDES ALPES :

Cet itinéraire traverse les Alpes françaises du nord au sud en passant par 17 cols de montagne. Elle relie le lac Léman à la Méditerranée, offrant des paysages aussi variés qu'époustouflants.

CORSE :

Hors-saison, la Corse offre un cadre idéal pour un road trip en van. Entre mer et montagnes, vous ne vous lasserez pas d'arpenter ses routes sinueuses prisées des amateurs de nature sauvage.

nous avons choisi de pique-niquer face à la mer, avant de regagner le California 6.1 pour la prochaine étape de notre voyage.

En début d'après-midi, nous prenons la route menant à Trégastel afin de découvrir la célèbre Côte de Granit Rose. Après avoir garé le California 6.1 sur le parking situé à l'entrée de l'Île Renote, nous nous engageons sur le sentier des douaniers reliant Trégastel à Perros-Guirec. Cette randonnée en bord de mer d'un peu plus de 11 km laisse des souvenirs impérissables. Entre les amas gigantesques de granit rose semblant défier les lois de la gravité, le phare de Mean Ruz planté au milieu des roches et la nature luxuriante »





SAINT-QUAY-PORTRIEUX, L'ENDROIT IDÉAL POUR ADMIRER LA VALSE DES BATEAUX DE PÊCHE



Parking libre à la circulation, Bretagne

» entourant ce lieu, on ne peut qu'être subjugué. Pas étonnant que ce site attire les touristes du monde entier. Notre journée se termine dans une des nombreuses crêperies du coin, puis nous nous rendons en van sur le parking de la Corniche de Pors Mabo, qui offre une vue sur mer moyennant sept euros pour y passer la nuit.

UN DÉJEUNER AU CALME AVEC VUE SUR MER

Après un petit-déjeuner complet et un bain matinal sur la plage de Tresmeur, située à quelques minutes à pied de notre emplacement, nous reprenons le volant de notre Volkswagen California 6.1 pour nous rendre au gouffre de Plougrescant. Moins connu que la Côte de Granit Rose, cet endroit présente l'avantage d'être peu fréquenté. Il offre pourtant un spectacle unique, surtout les jours de tempête quand les éléments sont déchaînés. Le gouffre émet alors des bruits effrayants, qui s'ajoutent aux hurlements de la mer et du vent. Pas étonnant que cette formation rocheuse soit également surnommée le gouffre de la Baie de l'Enfer.

Une fois cette escapade terminée, place au déjeuner. Et pour cette seconde journée, nous avons décidé de nous offrir un repas au calme avec vue sur mer. Avant de partir, nous avons

repéré un petit parking situé 18 rue du Belvédère à Plouguil, avec un panorama splendide sur l'estuaire du Jaudy. C'est là que nous avons concocté dans la cuisine de notre California 6.1 une omelette aux lardons et aux champignons, avant de nous mettre à table à l'ombre de l'autent.

Bien repus, nous nous dirigeons vers les falaises de Plouha, les plus hautes de Bretagne avec un point culminant à 104 mètres. Sur notre itinéraire, nous traversons le charmant port de Paimpol, avant de profiter de la vue incroyable offerte sur la baie de Saint-Brieuc par la Pointe de Plouha. Nous nous rendons ensuite sur le port de Saint-Quay-Portrieux, l'endroit idéal pour admirer la valse des bateaux de pêche chargés de coquilles Saint-Jacques, avant de rejoindre Bimic-Établissements-Mer pour la dernière étape de notre périple breton. Sur ce littoral magnifique, nous nous offrons un ultime bol d'iode revigorant. Pas de doute, la Bretagne, ça vous van !

VIVRE SA MEILLEURE VANLIFE : OBLIGATIONS LÉGALES

L'HOMOLOGATION :

Pour passer le contrôle technique, tout van aménagé disposant d'un compartiment habitable composé d'éléments inamovibles (sièges, table, couchettes, coin cuisine raccordé au gaz, espaces de rangement) doit obligatoirement être homologué et immatriculé avec la mention « véhicule automobile spécifique » (VASP).

L'ASSURANCE :

Un van homologué doit faire l'objet d'une assurance spécifique, afin que le contenu du fourgon soit couvert en cas de sinistre.

LE STATIONNEMENT :

Un van aménagé est considéré comme une voiture, vous pouvez donc le stationner sur les endroits prévus à cet effet pendant sept jours d'affilée maximum. Seule obligation : ne pas dépasser les lignes de démarcation de ces places. Attention, cela devient du camping sauvage dès que vous calez vos roues, ouvrez l'auvent, installez une table de pique-nique ou sortez le toit levable.



P. 58

ENTRE MER ET MONTAGNES

P. 66

ILS FONT REVIVRE LES VIEUX SENTIERS

P. 68

À BRANDO, SUR LA VOIE SACRÉE

P. 78

LES VRAIS HÉROS DU GR20

P. 86

LA TRAVERSÉE DU DÉSERT... DES AGRIATE

P. 92

LES 20 SENTIERS PRÉFÉRÉS DES CORSES



La CORSE à pied

LES AMOUREUX DE L'ÎLE DE BEAUTÉ LE SAVENT :
C'EST EN MARCHANT QU'ON LA DÉCOUVRE LE
MIEUX. JUSTEMENT, D'ANCIENS CHEMINS PLEINS
DE CHARME SONT EN PLEINE RÉHABILITATION.
GEO A CHOISI LES PLUS BEAUX ITINÉRAIRES.



La boucle de Senetosu

Un phare en guise de refuge au bout du chemin

Voilà une halte insolite pour qui se lance sur les 60 km de sentier reliant les hameaux de Tizzano et de Campomoro, au sud-ouest de Sartène : un phare à deux tours, le *fanale di Senetosu*. «Il est sur terre mais si isolé que la relève se faisait par la mer», raconte Stéphane Cianfarani, garde du littoral. Aujourd'hui automatisé, ce phare, qui fut construit après le naufrage en 1887 du *Tasmania*, un vapeur britannique aux cales remplies d'opium et de pierres précieuses, sert aussi de refuge (voir le guide p. 92).









Le sentier de la Spelunca

Une abondance de trésors sur six petits kilomètres

Noyé dans les oliviers, le village d'Ota, à l'est du golfe de Porto, est la porte d'entrée des vertigineuses gorges de Spelunca, sculptées au fil des millénaires par les rivières Tavulella, Aitone et Onca. Un ancien chemin de transhumance de 6 kilomètres entre Ota et Évisa permet d'y accéder et de découvrir d'autres joyaux, comme les ponts génois de Pianella et de Zaglia (classés monuments historiques), ou encore la forêt de pins laricio et les cascades d'Aitone.

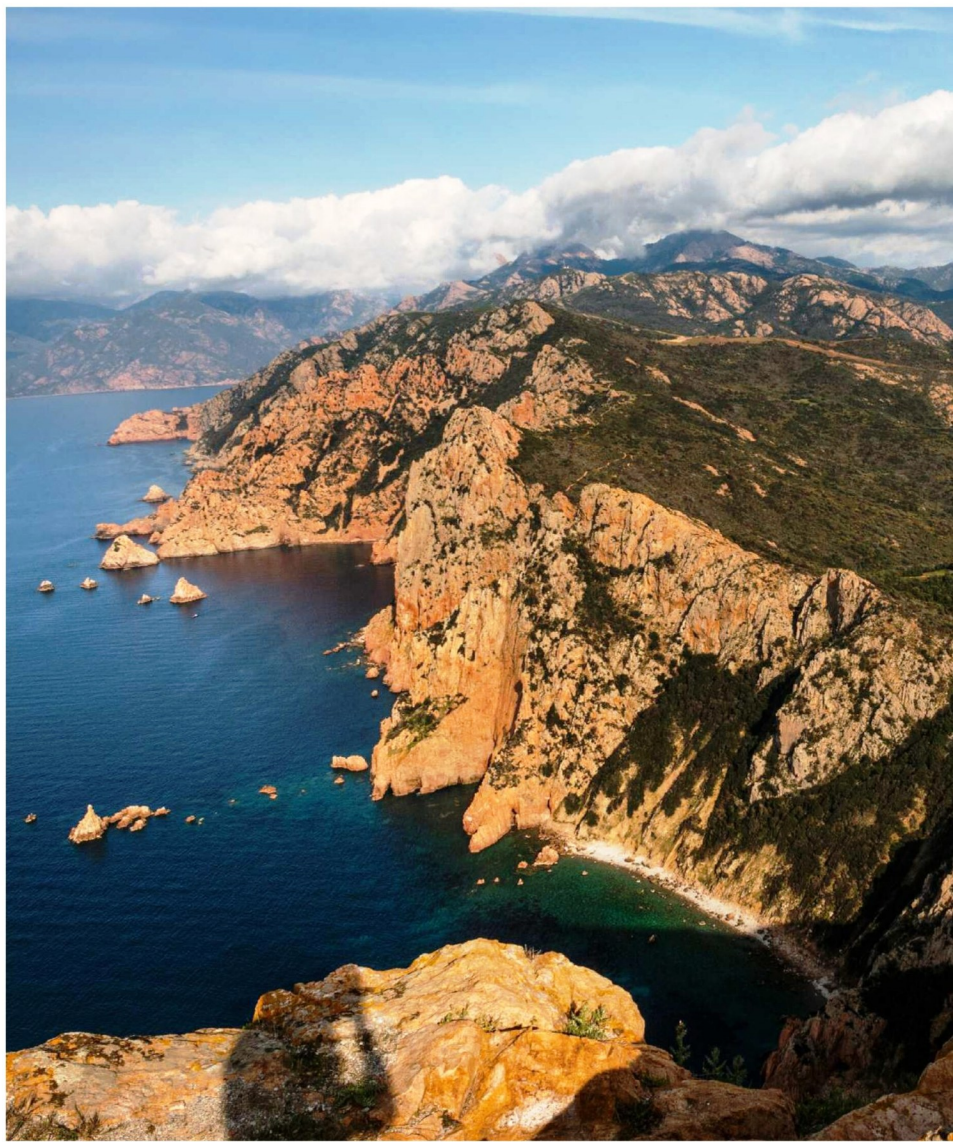




D'Aullène à Porto-Vecchio

Au milieu des pins laricio, la surprise d'un lac

Le sentier fait partie du réseau des *stradi antichi*, des itinéraires empruntant d'anciennes voies d'échange entre les villages. Il débute dans les hauteurs, à Aullène, traverse le plateau de l'Alta Rocca, longe le site préhistorique de Cucuruzzu (âge du bronze) et s'enfonce dans la forêt de l'Ospedale. Là, parmi les pins laricio, le lac de barrage de l'Ospedale (ci-contre) offre une pause rafraîchissante à 945 mètres d'altitude, avant la descente vers les plages magiques de Porto-Vecchio.





Le sentier de la tour de Turghiu

Une péninsule qui raconte un pan de l'histoire corse

Gare au vertige sur l'impressionnant promontoire de granite rose de Capo Rosso ! Situé dans le sud du golfe de Porto, le site n'est accessible qu'à pied. La randonnée (3 h 30 aller-retour) grimpe raide jusqu'à la tour de Turghiu (d'où est prise la photo). Construite au bord d'une falaise de 331 mètres, c'est l'une des nombreuses tours de défense érigées au XVII^e siècle par les Génois sur le littoral corse pour donner l'alerte en cas d'attaque venue de la mer. Du haut de celle-ci, trois autres tours sont à portée de vue.

Ils font revivre les vieux sentiers

DES HABITANTS PASSIONNÉS PERMETTENT À CES TRACÉS BUCOLIQUES ET MILLÉNAIRES, TÉMOINS DU PEUPELEMENT DE L'ÎLE, DE SORTIR DE L'OUBLI.



Z

igzaguant à flanc de montagne, la trace s'échappe. Derrière nous, Corte, capitale de l'intérieur de l'île (6500 habitants), se cache derrière les remparts de sa citadelle. En contrebas, la Restonica, fougueux torrent descendu du lac de Melo, accompagne l'ascension de sa musique primesautière. Le lacs s'agrippe à la roche, s'assombrit sous les frondaisons, puis rejaillit en plein soleil à 800 mètres d'altitude, sur la *Punta di u corbu* (la pointe du Corbeau), où le panorama achève de

couper le souffle. Au total, six kilomètres de crapahute, 400 mètres de dénivelé positif. Cette boucle, Pascal Krähenbühl, soixantaine halée et carrière de bûcheron, la connaît par cœur : c'est lui qui l'a rouverte, il y a près de dix ans, avec sa femme Agnès Donnet. « Jadis, il y avait là un passage de muletiers, explique ce Suisse installé en Corse depuis les années 1980. Avec l'arrivée de la voiture, tout le monde l'a oublié, et il s'est rebouché. » À Corte, Pascal et Agnès tiennent une boutique d'équipement de marche et une agence de canyonisme. Ils font partie des premiers « démaquiseurs », les « ouvriers de sentiers ».

Comme eux, jusque dans le moindre hameau, des passionnés s'arment de la *pinnatu* ou de la *rustaghja*, ces serpes traditionnelles à plus ou moins long manche, pour remettre en état ces chemins pavés d'histoire qui sont un pilier de l'identité insulaire, reflet de ses peuplements millénaires... Une profusion de tracés minuscules, que seule la tradition orale avait conservés et qui redevenaient accessibles,

nettoyés, balisés et entretenus chaque année par de simples habitants. Les Corses, qui ont toujours eu le goût de la marche, retrouvent celui des raccourcis et des itinéraires bis, du *chjassu* (chemin communal bordé de murets) qui permettait la transhumance. Tailler la route – au propre comme au figuré – est la dernière expression d'une réappropriation culturelle que les insulaires mènent bénévolement et à leurs frais pour la plupart, faute de subventions.

ON Y RÉCOLTE LES PLANTES QUI SOIGNENT, TELS LE MYRTE ET LE CISTE

Avant de se lancer, il faut fouiller les cadastres, interroger les anciens. En somme, pratiquer une archéologie de la pérégrination. « La symbolique est forte : c'est comme si nous marchions vers ce que nous sommes profondément », analyse François Tomasi, 60 ans, fondateur du Bureau Montagne du Nebbiu, qui compte une quinzaine d'accompagnateurs. Entre Saint-Florent et Murato, chaque mer-



des chemins vicinaux ne sert pas qu'à séduire les randonneurs : elle répond d'abord à un besoin des habitants. «Certains villages ont vu sur le hameau voisin, mais il faut trente minutes en voiture pour s'y rendre !, explique Jean-Marcel Vuillamier, un instituteur à la retraite qui vit au cap Corse. Les gens savourent le gain de temps quand ils peuvent se rendre visite en marchant, comme avant.» Lui-même a entraîné des générations d'élèves en sortie pédagogique au cœur du maquis. «Le sentier, c'est le lien avec les anciens», insiste-t-il. C'est grâce à lui que l'on récolte les plantes qui soignent, comme le myrte ou le ciste de Crète. Que l'on retrouve le patrimoine rural : ici, une aire de stockage du blé, là, une fontaine, plus loin un moulin. C'est par l'*andatu* (tout petit chemin) qu'on accède à une ber-

Autour de Corte, Pascal Krähnenbühl et Agnès Donnet défrichent les anciens chemins muletiers peu à peu délaissés au siècle dernier après l'arrivée de la voiture en Corse.

gerie. Quant aux *stradi antichi*, ces voies plus larges correspondant aux axes les plus anciens, elles racontent ce temps où les premiers Corses roulerent des pierres et les empièrèrent pour dessiner des passages. À Filitosa, en Corse-du-Sud, au col de Vergio, entre Corte et Vico, à Stantari, près de Sartène, les sites préhistoriques essaient le long de ces allées. Des pierres levées aux visages de guerriers protecteurs y donnent la direction à suivre ou indiquent une étape, une aire de repos, un point d'eau.

DEMAIN, DU NORD AU SUD, ON POURRA SUIVRE LES TRACES DE SAINT MARTIN



Christian Andreani est le principal artisan de la Via Sancti Martini en Corse, un itinéraire dédié à saint Martin qui permettra bientôt de longer à pied toute la façade orientale.

«Le chemin corse est un livre, il n'y a pas un seul de nos itinéraires qui ne soit né d'un substrat archéologique, spirituel ou anthropologique», résume Christian Andreani. Cet érudit de 65 ans vient d'inaugurer à Patrimonio, en Haute-Corse, le premier tronçon d'un sentier dédié à saint Martin, l'une des figures les plus aimées dans l'île. Un projet fou qu'il porte depuis vingt ans. En septembre, la Corse s'inscrit dans le réseau européen (6000 kilomètres) des itinéraires martiniens. Sur le parvis de l'église Saint-Martin de Patrimonio, une borne indique déjà le point de départ. Puis quelques pas mènent à un pont romain qui enjambe le Fium'Albino. Le pèlerin emprunte ensuite un pavage fraîchement restauré. «Il a fallu des mois pour remettre en état cette voie qui existait déjà au néolithique», explique Christian Andreani. Dans quelques années, l'itinéraire longera l'île par sa façade orientale et aboutira à Bonifacio, à l'extrême sud, sur le parvis d'une autre église dédiée à saint Martin. Les Corses n'ont pas fini de crapahuter. ■

SEBASTIEN DESURMONT

credi matin d'octobre à avril, il réunit les troupes. «Mètre par mètre, on poursuit les chantiers, explique-t-il. Les plus costauds devant, à la taille, les autres derrière pour dégager les débris. Souvent, ça se termine par un bon *spuntinu* (casse-croûte).» En dix ans, des dizaines de parcours ont été dégagés à travers le Nebbio. Tel ce raidillon, près de Murato, qui mène à un chaos rocheux où se cache le plus vaste funérarium de l'âge du fer en Corse. «Avant, les archéologues qui y menaient des fouilles revenaient ensanglantés par les ronces et les habits en lambeaux, se souvient François. Aujourd'hui, nous y emmenons les écoliers pour leur raconter l'histoire des premiers peuplements.»

Dans cette île montagne, prolongement de l'arc alpin détaché du continent il y a 15 millions d'années, la grimpeuse a toujours été le seul moyen d'aller et venir, le réseau de routes carrossables étant inexistant jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Le littoral, infertile et exposé aux invasions, était, lui, peu fréquenté. Aujourd'hui, la réouverture



Le 7 avril, jour du Vendredi saint, Florian Biaggi, porteur de la «croix du Christ», guide la confrérie de Santa Croce dans le sanctuaire de Lavasina, première étape de la Cerca.



À Brando, sur la voie sacrée

PRIVILÈGE RARE, NOTRE JOURNALISTE A EU ACCÈS
AUX COULISSES DE LA «CERCA» : UN PÉLERINAGE DE DOUZE
KILOMÈTRES, VIEUX DE CINQ SIÈCLES, QUI SE
DÉROULE LORS DE LA SEMAINE SAÏNTE AU CAP CORSE.





A photograph of two young girls in a grassy field. They are wrapped in bright blue cloths that cover their heads and bodies, leaving only their faces visible. The girl on the left is wearing a black long-sleeved shirt and black pants, while the girl on the right is wearing a white t-shirt and black pants. In the background, there is a lush green hillside with some buildings and a clear blue sky. A yellow horizontal bar is positioned below the main title.

C'est le moment de marcher, toutes générations confondues, dans les pas des ancêtres

À 10 heures, les petites filles
revêtues de la *falçetta* et
les autres processionnaires
font une halte pique-nique
à la chapelle Notre-Dame-du-
Mont-Carmel, à Erbalunga.

N

ul besoin d'être croyant pour trouver le ciel divin, en ce jeudi soir de la Semaine sainte. Depuis le parvis de l'église de Poretto, l'un des sept hameaux de Brando (une commune de 1600 habitants), dans le cap Corse, le panorama a tout du décor d'opéra. La pleine lune, éblouissante comme un sou neuf, s'est accrochée à la toile tendue de la nuit. Sous son halo reluit la mer Tyrrhénienne. Et pour ajouter à la perfection, les courtes capes gansées d'argent que les processionnaires sont en train de nouer sur leurs épaules ont la teinte idoine : un bleu nuit dont la profondeur est sublimée par l'épais velours. Il est 21 heures quand retentit un *Stabat Mater* poignant. Le chant s'envole comme une plainte. Combien sont-ils à l'entonner ? Une centaine. Les hommes devant, les femmes derrière. À pas lents, le groupe avance deux par deux, en rang serrés, puis descend la courte pente qui relie la casazza, la petite chapelle de la confrérie de Santa Croce, à l'église paroissiale. «C'est l'événement le plus important de l'année, presque tout Poretto y participe», souffle Jean-Yves Casalta, 49 ans, enseignant en langue corse et musicien, l'un des hommes-orchestres de cette célébration pascal. «Il y a ceux qui vivent ici à l'année mais aussi tous ceux, nombreux, qui reviennent spécialement pour l'occasion, parfois de très loin», ajoute un autre pilier, Michel Peretti, 76 ans, dont 70 à participer à ce rendez-vous printanier.

Dans ce village comme dans quelques autres en Corse, ce jeudi qui précède Pâques et correspond au jour de la Cène, dernier repas du Christ, lance ce qu'on appelle la *cerca*, terme qui signifie en corse «la quête» et désigne une procession unique en son genre. La pieuse randonnée des insulaires relie ainsi les sept hameaux de Brando, sur douze kilomètres. De chapelles en églises, le cortège défile sur les petites routes et les chemins vicinaux. À chaque arrêt, les chants s'élevaient. Entre les étapes, on chante encore. Le répertoire est principalement en latin. Seule une oreille experte décèlera parfois des bribes de refrains en vieux toscan, langue vernaculaire d'une Corse qui n'existe plus. Car la *Cerca* dure depuis au moins cinq siècles. La confrérie de Santa Croce existait déjà lorsque Poretto édifia son église, en 1514. Les tenues non plus n'ont pas changé. Cagoule de pénitent roulée sur le haut du crâne comme un bonnet, aube blanche ceinturée d'un cordon, et comme jadis, la *mantilletta*, la cape de velours... À Brando, trois autres confréries cheminent dans cet accoutrement. Les voisins de Pozzo portent une cape rouge, ceux d'Erbalunga, du bleu ciel, et ceux de Castello, du bordeaux. Quel que soit le hameau, les femmes, elles, revêtent la *faldetta*, une jupe-tablier d'un bleu marial qu'elles remontent sur la tête pour se muer en madones échappées d'une toile de Bellini. Au total, sur l'ensemble de la commune, la *Cerca* mobilise environ 400 processionnaires.

JEUDI 23 H 00

L'OFFICE DES TÉNÉBRES

Chacune des confréries commence, le premier soir, par jouer «à domicile». Dans l'église de Poretto, le chœur des hommes s'agenouille pour chanter face à l'autel, couvert d'un gigantesque linceul réaléassé avec un très long drap blanc. Le crucifix, lui, a été déposé au sol.

Chacun des quatre hameaux de Brando a sa propre confrérie... et ses couleurs. Ceux de Pozzo (à d.), ici après Silgaggia, portent une cape rouge sur l'aube blanche. Les plus jeunes (ci-dessous) doivent attendre d'être intronisés pour pouvoir la revêtir à leur tour.



Des fleurs, jetées çà et là, comme tombées du ciel, complètent la mise en scène : des roses rouges pour évoquer la Passion du Christ, des lys pour la pureté, des œillettes pour le deuil... Dans la nef, les statues sont drapées de noir. Après une première marche nocturne dans les ruelles du hameau, retour dans la chapelle de la confrérie, à deux pas de l'église. C'est là que se déroule l'Office des Ténébres. Un cercle de dix hommes s'est formé devant l'autel. Dans un silence sépulcral, leur psalmodie s'élève sous la voûte. La voix la plus grave, *u bassu* (la basse), porte le chant, *a secunda* (la seconde) le soutient et la plus haute, *a terza* (la tierce), ajoute une austère ornementation. Le chœur polyphonique relate les étapes du Chemin de croix. Dans la



chapelie enténébrée, seule la lueur de quelques cierges vacille. À chaque strophe, un préposé se charge d'en éteindre un. Et ainsi de suite jusqu'au dernier souffle. Puis les participants font soudain crisser des crécelles en bois tandis que d'autres frappent le sol à toute force avec des feuilles d'agave. Stupeur et frissons. Pendant une longue minute, dans l'obscurité totale, ce vacarme de tous les diables figure le désordre des ténèbres qui se seraient installées à la mort du Christ.

VENDREDI 8 H 00

DÉPART DE LA PROCESSION

Les participants, levés au petit matin du Vendredi saint, sont encore plus nombreux que la veille. Sous les aubes, les pieds sont chaussés d'anachroniques baskets et autres bottines de marche. «La pégrination doit démarrer à 8 heures

précises», insiste Jean-Yves Casalta, qui passe ses troupes en revue. Un ballet millimétré... Les quatre confréries de Brando accomplissent séparément le même parcours de douze kilomètres : chacune part de son hameau respectif et fait halte aux mêmes étapes. Onze en tout. Pas question de traîner en route, sous peine d'embouteillages. Les chants sacrés reprennent avec une vigueur matinale qui les rend presque légers. L'air est d'une douceur angélique, le soleil fait scintiller les costumes.

«À vrai dire, la météo n'a jamais eu d'impact... Sous la pluie, la grêle ou dans la tempête, rien, à l'exception de la pandémie de Covid-19, n'a jamais empêché notre procession d'avoir lieu», précise Michel Peretti, alors que l'on quitte Poretto. De grandes croix se découpent dans l'azur. Elles seront portées jusqu'au soir à bout de bras, chacune ornées de palmi, de savants tressages de feuilles de palmier. Carrure de talonneur et regard sombre,

Florian Biaggi, 35 ans, employé de mairie, est chargé de la «croix du Christ», la plus haute et la plus lourde (deux mètres et une vingtaine de kilos). La mission requiert de l'expérience. «Il faut se méfier des branches d'arbres et faire attention à ne pas perdre l'équilibre dans les pentes, surtout quand il y a du vent», explique-t-il, fort de quinze ans de portage. Un autre à ses côtés tient la «croix du linceul», plus petite, autour de laquelle est enroulé un long drap blanc. Enfin, à l'arrière, Maud Viale, 30 ans, porte la «croix des femmes». Pour elle, c'est une première. Quelques minutes après le départ, elle doit affronter un dénivelé de 350 mètres sur un très ancien chemin qui dégringole vers la mer. Autour d'elle, le groupe ne fait plus qu'un et la guide. «Pour nous, la Cerca est bien plus qu'un rassemblement religieux», observe Stéphanie Sérié, 46 ans, une autre processionnaire. C'est le moment où l'on se retrouve pour marcher ensemble. ➤



Michel Peretti, 76 ans, est une des plus belles voix et une mémoire vivante de la Cerca, à laquelle il participe depuis l'âge de 6 ans. Coiffé de la cagoule des pénitents, roulée à la façon d'un bonnet, il porte la cape bleu nuit de Poretto, rehaussée d'un galon d'argent.



Comme toutes les femmes participant à la Cerca, Stéphanie Sérié, 46 ans, est drapée de la *falsetta*, longue jupe dont on remonte un pan sur la tête, à la façon du voile de la Vierge. Cette soprano dont le talent fait vibrer les chœurs est très impliquée dans la vie associative locale.

► toutes générations confondues, dans les pas de nos ancêtres. » Autre particularité : ici, pas de spectateurs massés sur le bord des routes. La Cerca des Cap-Corsins, contrairement au Catenacciu, procession courue des touristes qui à lieu elle aussi le vendredi de Pâques dans les rues de Sartène, en Corse-du-Sud, se déroule loin des regards, sans publicité.

VENDREDI 8 H 45

PREMIÈRE HALTE À LAVASINA

Au premier arrêt, dans la grande église de Lavasina, Stéphanie lance, avec quelques autres, un aria sublime où domine la tessiture des sopranos, tandis que les hommes assurent la ligne de basse. Instant suspendu. Les vocalises ricochent sur les murs tapissés d'exvoto avant de s'échapper de l'église et de se perdre sur la petite route côtière. Lavasina est considéré comme le Lourdes de la Corse, avec deux miracles au compteur : la guérison spontanée en 1675 d'une religieuse franciscaine, puis, cent ans plus tard, en 1779, le retour instantané de la pluie après le passage d'une procession, alors que la région de Bastia affrontait une terrible sécheresse.

Ce rituel semble appartenir à un temps lointain. Comme d'autres pratiques encore par de nombreuses confréries à travers l'île, pour la plupart héritées de traditions liturgiques remontant au concile de Trente (1545-1563), il a échappé aux modernisations du concile Vatican II (1962-1965). D'autres symboles puisent même dans des croyances préchrétiennes. C'est le cas des *mazzeri*, les quatre villageois chargés d'ouvrir et de fermer le cortège. Dans les vieilles légendes insulaires, ces hommes, qui campaient au bord des rivières près des passages à gué, étaient des sorciers ►

→ chargés de veiller à ce que les âmes ne s'égarant pas au moment du trépas. Ce matin, ils s'assurent que personne ne perde le fil de la procession et jouent les agents de la circulation sur la route côtière, où les voitures n'ont d'autre choix que de patienter derrière la longue chenille des pèlerins. Dans l'église Saint-Erasme à Erbalunga, la deuxième étape, un nouveau *Stabat Mater* est déclamé à genoux devant un reposoir tapissé de draps rouge sang.

VENDREDI 10 H 00

PAUSE-RAVITAILLEMENT

Un peu plus loin, à l'ombre des cerisiers et des amandiers en fleurs qui entourent la petite chapelle Notre-Dame-du-Mont-Carmel, la confrérie fait une pause. Boissons fraîches et panzarotti, des beignets à la farine de pois chiche que l'on prépare spécifiquement à l'occasion du Vendredi saint, ont été disposés sur un large banc de pierre. « Reprenez des forces, il vous en faudra », insiste Valérie Casalta, 46 ans, professeure de langue corse, qui se charge de la distribution. Le plus exténuant reste à faire. Le chemin grimpe maintenant vers les hameaux haut perchés de Brando : escale à Mausoleo, dans la chapelle Sainte-Catherine, puis à Castello, où se dresse, non loin des vestiges de l'ancien château, l'église Santa Maria Assunta, édifiée en 1618. Sur le coup de 11 heures, les marcheurs s'attaquent à la montée la plus rude, jusqu'au hameau de Silgaggia. À bout de souffle, le groupe s'étire sur plusieurs centaines de mètres le long du raidillon. De vieilles dames cueillent sur le bord du chemin des asperges sauvages qu'elles distribuent autour d'elles comme des dopants à grignoter sous



La chapelle est trop petite, on y chante au coude-à-coude

cape. Là-haut, enfin, une fontaine laisse couler un filet d'eau glacée, et la vue sur la baie d'Erbalunga récompense les efforts. La chapelle, elle, est trop petite. On y chante au coude-à-coude, le front perlé de sueur.

Il est 13 heures. Dans le hameau de Pozzo, les capes bleu nuit forment de l'église Saint-Barthélémy, la neuvième étape, où elles viennent de chanter. C'est le moment tant attendu de la rencontre. Les processonnaires de Pozzo, revêtus de leurs capes écarlates, sont arrivés, formant

sur le parvis de leur paroisse une longue haie d'honneur qui escorte les confrères de Poretto. Tout en se saluant cérémonieusement, les deux groupes se jaugent et se comptent. « La concurrence entre les hameaux existe depuis toujours : on veut tous être les plus nombreux, avoir les plus beaux palmi sur nos croix et chanter de la plus belle façon qui soit », reconnaît Régis Martini, 37 ans, à la tête de la confrérie de Pozzo. Ce soir, les rouges et les bleus vont se retrouver et chanter ensemble.



La *granitula*, intrigant ballet nocturne lors duquel toutes les confréries de Brando tournent en formant une spirale, puise ses origines dans de très anciens rites préchrétiens.

VENDREDI 21 H 00

LA GRANITULA

La procession s'est achevée en début d'après-midi. Dans chaque hameau, on a partagé un pique-nique – tartes salées, pizzas et fougasses – quelques verres de vin et la joie d'avoir accompli les onze stations. «C'est le prieur de la confrérie qui offre le banquet, explique Stéphanie Sérié. Autrefois, le village embaumait des préparations culinaires de la Semaine sainte. Maintenant, on fait vivre le boulanger du coin en se fournissant chez lui.» Puis chacun s'en est allé faire une sieste et reprendre des forces pour l'ultime étape du Vendredi saint : la *granitula*. À 21 heures, le cortège s'ébranle. La confrérie de Poretto, croix brandies et chants tonitruants, prend la direction de Pozzo, à moins de deux kilomètres



Arthur Beaubois - Jude

de leur hameau. Avec la fatigue, le trajet paraît durer une éternité. Le ciel est à l'orage. Le vent s'est levé. La pleine lune disparaît de temps à autre derrière de gros nuages noirs qui filent comme des aéronefs fous. En Haute-Corse, la *granitula* désigne un coquillage mais aussi cette spectaculaire procession nocturne dont les racines vont chercher dans des rites préchrétiens très anciens. Sur le parvis de l'église Saint-Barthélémy, à Pozzo, les hommes des deux confréries marchent en formant une spirale, tout en chantant.

Dans une chorégraphie à la fluidité fascinante, l'assemblée tourne sur elle-même, entremêlant capes rouges et capes bleues. Puis, sans qu'aucun signal ne soit donné, la ronde change de sens pour se dérouler. «La spirale est une métaphore du cycle de la vie, un symbole vieux comme l'humanité», souligne Jean-Yves Casalta. Les volutes des processionnaires miment ce perpétuel recommencement et rappellent qu'à Brando, l'antique Cerca est elle aussi éternelle. ■

SEBASTIEN DESURMONT

PASQUIN SANTINI

Ses ânes sont d'excellents guides de montagne

Pas question pour Pasquin, 67 ans, de confier la bride à n'importe qui. «Partir sur les sentiers avec un âne nécessite des qualités d'humilité et de calme intérieur que tout le monde n'a pas», prévient-il. Depuis qu'il a lancé La Promenâne, en 2002, c'est lui qui choisit ses clients, pas le contraire. Après nous avoir adoués, il nous présente Socrate, Bibi, Voltaire, Hector et Tintin, à l'ombre des châtaigniers de sa maison d'Albertacce, en Haute-Corse. «L'âne a une mémoire fascinante : quand il a parcouru un sentier une fois, il ne l'oublie jamais.» Grâce à l'animal, qui peut porter jusqu'à 40 kg, on peut cheminer avec ses enfants sur une partie du GR20. Les plus jeunes se hissent sur le bât que Pasquin fait fabriquer à l'ancienne par des artisans de l'île. Sur cinq jours (4 à 6 heures

de marche par jour), l'expédition mène à la station de ski de Vergio et au lac de Nino, avec un bivouac aux bergeries de Vaccaghja, puis se poursuit vers le lac de Goria, «le plus beau de tous», selon Pasquin, et celui de Creno, «pas mal non plus». D'autres circuits se font en un ou deux jours. Quel que soit le choix, l'âne, placide et robuste, a un sens inné du terrain. «Faites-lui confiance : il trouve toujours le meilleur passage dans un raidillon délicat», conclut Pasquin, avant de nous laisser filer vers les cimes, avec Bibi au bout de la longe.



Les vrais héros du GR20

L'ILLUSTRE SENTIER EST UN GRAAL POUR LES RANDONNEURS (AGUERRIS) EN VACANCES. GUIDES, BERGERS, ÉCOLOGUES, GARDIENS DE REFUGE, EUX, Y TRAVAILLENT. ET LEURS CONSEILS VALENT DE L'OR.

Les mythes sont parfois éreintants. Sur-tout quand ils s'étirent sur 180 kilomètres et cumulent 11000 mètres de dénivelé positif. Du nord au sud, la traversée *fra li monti* («par les montagnes»), balisée en blanc et rouge, suit l'épine dorsale de la Corse. L'aventure du GR20 dure seize jours et revient à jouer les funambules sur des crêtes, à se casser les genoux dans des éboulis cyclopéens, et même, jusqu'à fin juin, à sortir les crampons pour affronter des secteurs enneigés... La piste traverse des sites grandioses, des aiguilles de Bavella aux lacs de Melo, de Capitello et de Nino, et culmine sur le massif du Monte Cinto (2706 mètres). Les paysages sont hors norme, comme le défi physique qu'il faut accomplir. Ce qui n'empêche pas le célèbre sentier d'être pris d'assaut. Ces dernières années, les records successifs remportés sur le parcours par des figures très médiatisées comme Kilian Jornet, François D'Haene et Lambert Santelli ont même dopé sa notoriété. «Le problème est que ce n'est pas donné à tout le monde, prévient le major Patrice Bonissone, du peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM), l'une des entités chargées des secours. Près de la moitié des marcheurs finissent par rebrousser chemin. La majorité de nos interventions ont pour origine l'épuisement et l'impréparation.»

Le sentier fut tracé en 1970 par Michel Fabrikant, ancien amiral et alpiniste passionné. Amoureux d'une ➤





PIERROT GRISCELLI ET SA FILLE ANTONIA

Dans leur refuge, c'est le réconfort après l'effort

Épuisés, en pleurs, ivres de bonheur, fourbus, affamés... Pierrot, 69 ans, en a vu passer des randonneurs, et dans tous les états, depuis bientôt trente ans qu'il gère le refuge de Carrozzu ! Il pourrait écrire un livre sur «l'effet GR20». «Sur ce sentier, on n'est pas le même que dans la vie habituelle, assure-t-il. Et le gardien de refuge est forcément lui aussi un peu différent de ceux qui vivent en bas. Il faut aimer rencontrer des gens, être curieux d'eux.» Sa fille Antonia, 36 ans, l'a rejoint là-haut l'an dernier, à 1270 m d'altitude, pour faire les saisons. Dans le sens nord-sud, leur refuge marque la deuxième étape du sentier. «On récupère des gens déjà usés par la caillasse et les dénivelés, remarque le gardien, lui-même auteur d'un record de traversée du GR20,

en 56 heures, en 1998. C'est souvent le soir des abandons.» Avant la saison, Pierrot et Antonia font les réparations et préparent le ravitaillement par hélicoptère. Puis, pendant l'ouverture des refuges sur le GR20 (cette année du 21 mai au 2 octobre), ils accueillent chaque soir une centaine de randonneurs qui se partagent 40 lits à l'intérieur, autant de tentes à l'extérieur, quatre toilettes sèches et trois douches (chaudes, grâce aux panneaux solaires). «Au refuge, il n'y a que l'essentiel, note Antonia. C'est ce qui fait toute la richesse de ce métier.»



Les 10 commandements du GR20

1. TON ITINÉRAIRE, TU PRÉPARERAS

On se perd encore sur le GR20 ! Il faut partir avec l'itinéraire téléchargé (faute de réseau) et un topoguide papier.

2. UNE ÉTAPE À LA FOIS, TU FERAS

Faire deux étapes d'un coup ? Il faut être très entraîné. Vous risquez de finir les derniers kilomètres dans la nuit noire.

3. TOUTES TES NUITS, TU RÉSERVERAS

Indispensable. Pour les refuges gérés par le parc : pnr-resa.corsica. On peut aussi opter pour des nuits en bergeries privées ou en gîtes et s'offrir une nuit confortable à Vizzavona, à mi-parcours.

5. À L'AUBE, TU PARTIRAS

Pour voir le soleil se lever sur les crêtes. Et parce que partir à la fraîche, en été, vous évitera de suffoquer au milieu du maquis.

7. BIEN CHAUSSÉ, TU MARCHERAS

En haute-montagne, il faut des godillots adaptés. Même en plein été, il faudra parfois y fixer des crampons.

8. LUCIDE, TU RESTERAS

C'est l'un des sentiers les plus difficiles d'Europe, voire du monde. Au bord du craquage ? Il faut brousser chemin.

9. LES PROS, TU ÉCOUTERAS

Gardiens et agents savent quand la météo impose de reporter le départ ou quand vous n'êtes plus en état.

10. PLUSIEURS FOIS, TU REVIENDRAS

Tronçonner les 16 étapes en deux ou trois voyages est une bonne option.

Calenzana

Conca



GABIE VALESÌ

La sentinelle de la faune et de la flore

Les pieds dans l'eau et le regard vers les cimes : un condensé du parcours de Gabie, 33 ans, la responsable adjointe du pôle conservation, en charge du patrimoine naturel au sein du parc naturel régional de Corse (qui couvre environ 40 % de l'île). Cette écologue, qui s'est d'abord occupée des milieux aquatiques, travaille désormais à Corte, où elle explore les sentiers escarpés à la recherche des vraies icônes du GR20... Par exemple le *muvra*, le

mouflon endémique de Corse et de Sardaigne. Sur ses deux aires de répartition locales (Cinto et Bavella), on en croise de moins en moins. Protégée, bénéficiant de campagnes de lâcher, l'espèce ne compte plus qu'une cinquantaine d'individus. Gabie scrute aussi les sommets en quête de l'*altore*, un gypaète barbu, grand rapace qui se nourrit de carcasses d'animaux et joue un rôle important dans l'équilibre de la biodiversité. Lui aussi se fait de plus en plus rare. Sur les seize individus identifiés, la plupart ne sont pas en âge de se reproduire. Le programme européen Life, qui s'achève en 2025, doit tenter d'enrayer sa disparition. Autre combat de Gabie : la protection des lacs de montagne et des *pozzone*. Le GR20 longe nombre de ces zones humides d'altitude à la flore souvent endémique. «Les baignades avec de la crème solaire, les bivouacs sauvages, le piétinement en dehors des sentiers, les déchets abandonnés, chaque geste néfaste a un impact colossal», rappelle Gabie, qui ajoute à l'attention des randonneurs : «Sur le GR20, nous ne faisons que passer, les vrais habitants sont la faune et la flore.»

➔ Corse de l'intérieur, lequel, à l'époque, se vidait de ses habitants, il pensait faire œuvre utile en y attirant quelques ascensionnistes chevronnés. Mais il n'imaginait pas les foules... Avec 140000 nuitées en 2022, le parc naturel régional de Corse (PNRC), gestionnaire du GR20, a enregistré une affluente record, en hausse de 25 % par rapport à l'avant-Covid. Et la saison 2023 devrait connaître un nouvel afflux historique. «Les capacités maximales d'accueil sont atteintes : les neuf refuges que nous gérons affichent un taux d'occupation de 100 %, voire le dépassent certains jours», reconnaît Benoît Vesperini,

chef du pôle montagne au parc. Avec pour corollaire les bivouacs sauvages (pourtant interdits), les files d'attente sur le chemin, l'accumulation des déchets, l'érosion du parcours... Le plus beau trek d'Europe est-il en train de perdre son âme ? Depuis 2018, une réservation obligatoire dans les refuges est à faire avant son départ. Fini la règle du «premier arrivé, premier servi». Elle devenait dangereuse, poussait les gens à partir avant l'aube, puis à foncer jusqu'à l'étape suivante. Des investissements ont été réalisés pour réhabiliter les refuges vieillissants. À quoi se sont ajoutés des bivouacs «officiels» avec des tentes ➔



mi chjamu CORSICA

je suis mille chemins
accessibles à tous

visit.corsica

Découvrez les sentiers de randonnée Mare à Monti©,
Mare à Mare© et le chemin de la Transhulance©

Projet co-financé par le FEDER dans le cadre
de la réponse de l'Union à la pandémie de covid-19



UNION EUROPÉENNE



SÉBASTIEN NOUVEAU

Un berger passionné à l'orée du sentier



Brebis, agneaux et vaches de race corse (robe brune et petites cornes en forme de lyre) paissent en liberté face au village de Calenzana, porte d'entrée officielle du GR20. Depuis les herbages piqués d'herbes aromatiques qui donnent un goût unique à la viande qu'il produit, Sébastien, 41 ans, aperçoit souvent, au petit matin, les grappes des marcheurs s'éclairant à la lampe frontale. Fils de maraîchers, il rêvait déjà, adolescent, d'élevage «au

grand air, comme l'ont toujours pratiqué les gens d'ici». En 2011, il a relancé l'ancienne boucherie-charcuterie du village. Depuis, avec son épouse Gaëlle, il passe la matinée à la boucherie et l'après-midi dans les pâturages. En saison, les commerçants vivent au rythme des départs en randonnée. Chez lui, on peut faire provision d'excellente charcuterie pour les étapes du soir ; et chez Guerini, à quelques pas, de *cuggiuella*, des biscuits secs à emporter pour les coups de mou. «Le village est bien placé, au pied du GR20 mais également d'autres itinéraires aussi spectaculaires mais moins fréquentés, comme le sentier de la Transhumance ou le Mare e Monti», observe Sébastien. Lui aime se perdre du côté du cirque de Bonifatu, où un joli raccourci permet de récupérer en cinq heures le fil du sentier au niveau de Carrozzu. L'occasion de faire escale à l'Auberge de la forêt, rendez-vous de promeneurs et de chasseurs. Sauté de veau, canneloni au *brocciu*... «Sous les arbres, face à la montagne, avec la rivière en contrebas, on s'y régale, sourit Sébastien. Normal, c'est moi qui fournis la viande !»

➔ doubles posées sur des racks, autour des refuges. Trois muletiers collectent les bacs de tri sélectif. Une trentaine d'agents du parc se relaient pour l'entretien et la surveillance.

«Nous nous devions d'améliorer les conditions d'accueil, mais notre objectif, désormais, c'est de promouvoir les autres GR, le Mare a Mare, le Mare e Monti, le sentier de la Transhumance, qui offrent des sensations aussi fortes et traversent des sites exceptionnels», ajoute Jacques Costa, le président du parc. Faudra-t-il bientôt instaurer des quotas ? «Le sujet n'est pas tabou, répond-il. Mais il est difficile techniquement et légalement

de fermer la montagne.» Surtout quand celle-ci est si belle. Les récits des randonneurs sur les réseaux sociaux valent toutes les campagnes de promotion, montrant à quel point le GR20 reste une expérience unique. Le monde entier s'y croise au beau milieu d'un décor de film d'aventures. Surtout, le GR20 est aujourd'hui l'un des moteurs de l'économie insulaire. Accompagnateurs, propriétaires de bergeries transformées en dortoirs, producteurs et autres services de transport de bagages vivent de cette manne. Quant au parc, il est devenu le premier hôtelier de l'île. ■

SÉBASTIEN DESURMONT


HAVAS VOYAGES



VOUS
EMMENER
PLUS LOIN

Vivre une expérience sur-mesure.
S'échapper hors des sentiers battus.
Rencontrer les autres et se découvrir soi-même.
Parce que nous voulons tous mieux voyager, et revenir transformés.

havas-voyages.fr



La traversée du désert... des Agriate

UN NOUVEL ITINÉRAIRE PERMETTRA BIENTÔT
DE DÉCOUVRIR, À PIED OU À CHEVAL, CE SANCTUAIRE
SAUVAGE. UNE TERRE AU NOM TROMPEUR,
TANT ELLE EST MARQUÉE PAR L'HISTOIRE DES HOMMES.



Pour qui s'aventure dans les Agriate, la Monte Ghjenuva (420 m, à g.), dominant un chaos de roches et de végétation, est un des rares repères. On raconte bien des légendes à son sujet.

C

'est un sentier que seul un œil aguerrí peut débusquer... Dans l'arrondi d'un des innombrables virages de la route D81, qui marque la frontière sud des Agriate, juste après le minuscule hameau de Casta, il y a là ce que les Corses nomment un *chjassu*, un chemin, l'une de ces très vieilles traces poussiéreuses et caillouteuses qu'on utilisait jadis. Ronces et buissons de calicotomes épineux ont tressé des herses pour en fermer l'accès. Mais les murets de pierres sèches qui le bordent tiennent toujours debout, tant bien que mal, et servent de fil d'Ariane. Plus loin, il faut se faufiler entre les bruyères arborescentes, les arbousiers, les lentisques, les myrtes... Et s'enfoncer dans les épaisseurs du maquis. «Cet itinéraire rouvrira bientôt et on pourra l'emprunter facilement, comme il y a un siècle», promet Julie Enjalbert.

SOUS LE MAQUIS, LES VESTIGES D'UNE INTENSE ACTIVITÉ HUMAINE

Cartes et GPS en mains, Julie travaille pour le Conservatoire du littoral, qui possède 6000 hectares (sur 15000) de ce petit pays oublié dans le nord de l'île, entre cap Corse, Nebbio et Balagne, que l'on appelle désert des Agriate. Un territoire bien mal nommé. Car ce formidable chaos rocheux, bordé par 40 kilomètres de côtes vierges de Saint-Florent à l'Île-Rousse, a beau être quasiment vide d'habitants, exempt de réseau téléphonique et se changer en chaudron l'été, on comprend vite que le fameux «désert» ne l'a pas toujours été. «L'aspect sauvage des lieux est trompeur, confirme notre guide. Ici, depuis le ➤»

→ néolithique, l'activité humaine a laissé de nombreuses traces.» Le mot corse *agriate*, qui stridule comme les cigales, provient d'ailleurs du latin *ager* et désigne des «terrains labourés».

Le maquis n'y a repris ses droits que depuis une centaine d'années. De l'époque antérieure, quand le territoire était largement cultivé, témoignent les vestiges de quelque 200 *pagliaghji* (pailiers), des constructions de pierres sèches qui essaïment sous la broussaille. Anciens abris pour les récoltes de blé et d'orge

et les outils, mais aussi refuges pour les hommes, ces cahutes, pour la plupart en ruines, rappellent que jusqu'au début du XX^e siècle, la contrée fourmillait d'activité. L'hiver, les bergers du Giussani, d'Asco et du Haut-Nebbio quittaient leurs montagnes avec leurs troupeaux pour rejoindre les pâturages du bord de mer. Au printemps et en été, c'était au tour des agriculteurs du cap Corse de venir semer puis moissonner, en particulier le *ricellu*, une variété locale de blé, résistante à la sécheresse. Les terres n'appartenaient à personne, mais chacun en avait l'usage à un moment de l'année. Cette double

transhumance pastorale et agricole était, selon les historiens, unique en Méditerranée. La Grande Guerre, la grippe espagnole et les incendies à répétition mirent fin à ce chassé-croisé, dépeuplant ce qui était alors le grenier à blé de l'île.

Aujourd'hui, le comble de ce «désert» est qu'il est surtout connu pour ses eaux turquoises. Celles-ci baignent des plages de sable clair qui comptent parmi les plus belles de Haute-Corse. Fiume Santu, le Lottu, Saleccia ou encore l'Ostriconi... Chaque été, les bateaux de plaisance y mouillent en rang serré et des milliers de vacanciers s'y

On se sent tout petit sur cette terre aux parfums de ciste et d'immortelle



Attirés par les plages aux eaux couleur lagon (ici, celle de l'Ostriconi), la plupart des visiteurs ne connaissent des Agriate que sa frange littorale, qui souffre de surfréquentation en haute saison.

font déposer pour la journée par des taxi-boats toujours plus nombreux. Conséquence : malgré leur isolement, ces oasis sont surpeuplées en haute saison. Le trafic entre le port de Saint-Florent et les plages a même doublé en deux ans, selon le dernier compte rendu mené pour la Collectivité de Corse. À quoi s'ajoutent les touristes en taxis-4x4 ou en quads, bringuebailés dans la poussière d'une hideuse piste de terre qui balafre le maquis. La plupart d'entre eux ignorent l'intérieur des terres, royaume des perdrix rouges, des lièvres et des légendes. D'où la ré-

habilitation du très vieux sentier communal sur lequel avance Julie Enjalbert. À grands coups de serpes, des équipes y travaillent depuis bientôt trois ans. «Ceux qui le parcourront découvriront le vrai visage des Agriate», souligne la chargée de mission au Conservatoire du littoral. Et marcheront à l'écart des 4x4, qui devront dès cet été s'acquitter d'un droit de parking avant d'accéder aux plages...

Sur douze kilomètres, le nouvel itinéraire pédestre et équestre descend doucement vers le littoral, redessinant le trajet qu'empruntèrent des géné-

Léonel Macchiotti / Thomas F.

4 VOIES CONSEILLÉES POUR EXPLORER LA RÉGION

1. PAR L'INTÉRIEUR

Officiellement, il n'ouvrira qu'en 2024 mais sera déjà praticable cet été. Le point de départ se trouve juste après le village de Casta, au bord de la D81. Le choix a été fait de ne pas baliser le tracé mais de vieux murs guident les pas et la piste, étroite, est jalonnée d'arbustes. Comptez 3 à 4 heures de marche vers la mer, pour 12 km au total. À l'arrivée : la plage de Saleccia et la jonction avec le sentier du littoral.

2. LE LONG DE LA CÔTE

C'est l'un des plus beaux itinéraires côtiers de Corse. 36 km à pied en 3 jours, en totale autonomie, avec quelques passages escarpés. Le départ se fait sur la plage de la Roya et se termine en beauté sur celle de l'Ostriconi. Pour la nuit, on peut camper au bord de la mer à Saleccia et réserver le refuge de Ghignu (sur agriate.org).

3. LA RANDO EN KAYAK

Notre coup de cœur. Départ de la plage de la Roya où se trouve le seul loueur de kayak du secteur (agriateskayak.com). Après un briefing précis, on rame 1h30 jusqu'à la splendide plage de Fiume Santu ; puis 2h30 vers le Lotu et au moins 3 heures pour Saleccia. Ouvrez l'œil sur la mer : dauphins et tortues marines batifolent dans cette baie protégée.

4. PAR LA ROUTE D81

En voiture, la départementale qui relie Saint-Florent à L'Île-Rousse offre de superbes points de vue. Arrêt recommandé à la maison cantonnière de Baccialu, surnommée le balcon des Agriate et ouverte au public en été. De là, une petite boucle (15 minutes) permet de marcher dans le maquis et d'en humer les parfums.



Arthur Beauvais - Jude

rations de muletiers, de bergers et de paysans alourdis de leurs récoltes. En quelques minutes, l'immersion est totale, au milieu d'une mer végétale ondulant à perte de vue et embaumant l'immortelle, le ciste, le romarin... «La première fois, la sensation est toujours la même : on se sent tout petit au cœur des Agriate», observe le guide François Tomasi, qui y chemine depuis plus de trente ans. Seul repère, la silhouette du Monte Ghjenuva, dont le nom viendrait du culte de Jupiter que les Romains y pratiquaient. De ses modestes 420 mètres, l'éminence

ocre domine le paysage et concentre les fables... Sa double crête sommitale dessine une petite excavation, appelée le Fauteuil, qui aurait servi, dit-on, à des rituels de sacrifices humains il y a 8000 ou 10000 ans. On raconte aussi qu'au XV^e siècle, un père y immola sa fille pour l'empêcher d'épouser son amoureux, issu d'une famille ennemie. Et qu'au printemps, on peut voir dans les brumes qui s'enroulent sur les pentes la silhouette d'une Dame blanche jetant à la volée des poignées de riz, symbole des noces avortées. À l'est, le regard bute

sur le Monte Revincu (356 mètres). Là-haut, des dolmens sont réputés abriter une ogresse, l'Orca, et son fils, l'Orcu, qui aurait révélé aux insulaires les secrets de fabrication du brocciu, le plus délicat des fromages corses.

Plus bas, autre surprise, le chemin longe des vignes soigneusement entretenues. Il y a toujours eu quelques arpentés çà et là, mais la viticulture a pris son essor dans les années 1960. Aujourd'hui, le vin des Agriate, cultivé en bio, est un des meilleurs de l'île. «En réalité, discrètement, les hommes d'ici n'ont cessé d'utiliser cette terre ➤

→ que l'on croit sauvage», observe François Tomasi. On y chasse un peu ; on y pêche dans les marais ; on y restaure des abris familiaux ; on y laisse paître – plus ou moins légalement – bovins, chèvres et mules. Les naturalistes, eux, se régalaient en observant des espèces rares (voir ci-contre).

Difficile de concevoir qu'en 1958, le gouvernement envisageait d'implanter ici un centre d'essai atomique. Dans les années 1970, on voulait aussi en faire un immense complexe touristique. Ce qui sauva les Agriate ? «D'abord, l'absence de route côtière, analyse Michel Muracciole, le directeur du Conservatoire du littoral. Car la zone avait échappé au programme de développement des années 1920.» À partir de 1979, le Conservatoire a acquis une parcelle, puis une autre, et ainsi de suite. Les communes de Saint-Florent, Santo-Pietro-di-Tenda, San-Gavino-di-Tenda et Palasca, dont dépendent les Agriate, y ont ajouté 5000 hectares, unissant leurs forces pour sanctuariser le maquis.

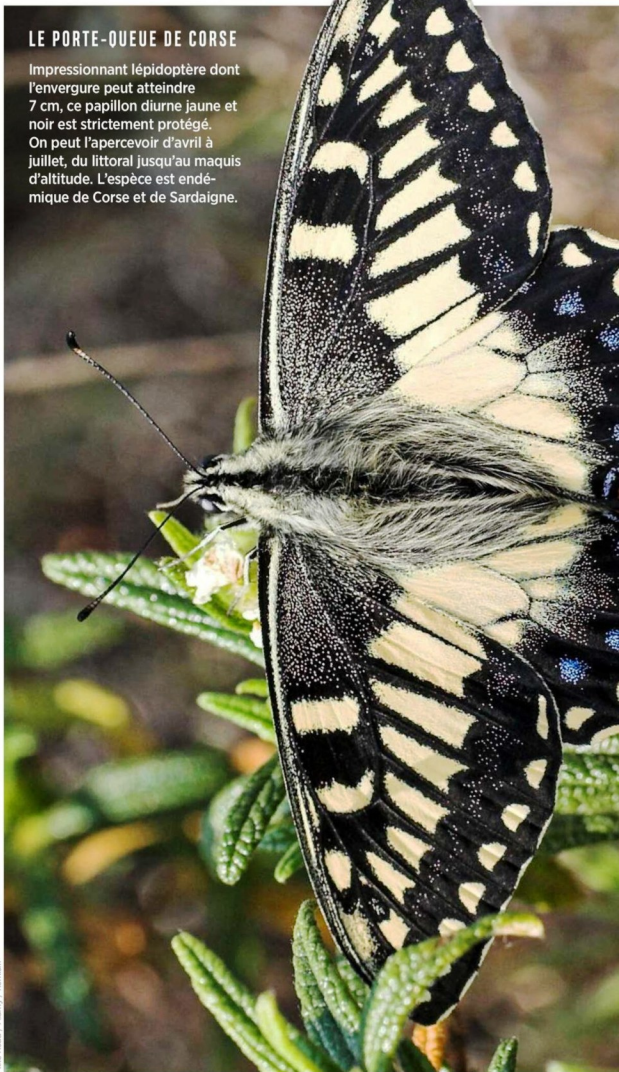
**SUR LA PLAGE, TROIS VACHES BRUNES
SEMBLENT HUMER L'AIR MARIN**

En 1993, un premier chemin a été ouvert : 35 kilomètres sur l'ancien sentier des douaniers, le «GR20 des bords de mer», comme l'appellent les Corses, tant l'exercice (deux à trois jours de marche en autonomie totale) est à la fois relevé et inoubliable. La traversée de l'intérieur des terres par le vieux tracé qui s'apprête à rouvrir rejoint ce chemin du littoral sur la plage de Saleccia, où l'on vient d'arriver. Dans la lumière de l'après-midi, celle-ci étire ses dunes, ses buissons de genévriers et sa pinède de pins d'Alep sur plus d'un kilomètre. Ce n'est pas encore la haute saison. Saleccia est vide. Enfin, presque... Trois vaches brunes et efflanquées semblent y humer l'air marin. Au large, un banc de dauphins escorte un Zodiac. Impossible d'imaginer que dans cette baie couleur lagon, John Wayne trempa ses bottes en 1961 pour faire mine de débarquer en Normandie, sur le tournage du *Jour le plus long*. Les Agriate sont bien un désert : on y perd tous ses repères. ■

SEBASTIEN DESURMONT

LE PORTE-QUEUE DE CORSE

Impressionnant lépidoptère dont l'envergure peut atteindre 7 cm, ce papillon diurne jaune et noir est strictement protégé. On peut l'apercevoir d'avril à juillet, du littoral jusqu'au maquis d'altitude. L'espèce est endémique de Corse et de Sardaigne.



Météo France / Alamy / J. Tomasi

SOUS LE MAQUIS, DES SPÉCIMENS RARES

ENTRE PLAGES ET ESCARPEMENTS ROCHEUX, ON DÉCOUVRE AU FIL DE LA BALADE UNE FAUNE AUSSI DISCRÈTE QUE CAPTIVANTE.



Photo: P. P. / Biosphoto

LA TORTUE CISTUDE

Farouche, cette petite tortue (environ 20 cm) qui prise les mares et les rivières compte ici peu de prédateurs. Menacée ailleurs en France, elle fait l'objet d'un plan national d'action depuis 2020.

Guillaume Labeyrie / Naturimages

LE LÉZARD TILIGUERTA

Avec ses écailles colorées aux motifs pointillistes, ce saurien de 20 cm, endémique de Corse et de Sardaigne, fréquente les plages comme le maquis.



Fabio Pupin / Biosphoto



LE DISCOGLOSSSE SARDE

Ce petit crapaud (5 à 7 cm) apprécie les marais côtiers et ne craint pas les eaux saumâtres. En France, l'espèce est strictement protégée.

LA PERDRIX ROUGE

Le bel oiseau au masque carmin, gibier apprécié, niche au ras du sol et raffole des cistaies (bosquets de cistes) qui abondent dans les Agriate.



Sylvain Corbier / Biosphoto

Les 20 sentiers préférés des Corses

COURTE BALADE EN FAMILLE, SENTIER PATRIMONIAL OU ASCENSION
PLUS SPORTIVE, CHACUN TROUVERA ICI CHEMIN À SON PIED.
NOTRE JOURNALISTE A RECUEILLI LES BONS CONSEILS DES INSULAIRES.



Michel Cavalier / iStockphoto.com

2

BRANDO ENTRE TERRE ET MER

Coup de cœur pour cette balade familiale proposée par un opérateur local. Le matin, à 10 heures, on chemine avec un guide sur les sentiers de Brando. L'après-midi, on profite d'une exploration en kayak depuis la marina d'Erbalunga. De quoi voir les tours génoises d'un autre angle et aborder des criques inaccessibles à pied. 35 €/pers. corsica-loisirs-aventure.fr

**Durée : 2 h de marche +
3 h de kayak**

Longueur : 3 km

Difficulté : facile

1

UNE EXPÉDITION JUSQU'AU LAC DE NINO, AVEC UN ÂNE

Randonner avec des jeunes enfants dans les montagnes corses ? C'est possible, grâce aux ânes. Ils supportent 40 kg, bagages et marmots compris ! Fantastique expérience à tester avec le très attachant Pasquin Santini, à Alibertacce, qui vous fera partager sa passion. Parmi les randonnées à la journée, il y a celle qui mène au lac de Nino, un écrin de verdure bordé par des *pozzine* (tourbières parsemées de trous d'eau) où paissent de nombreuses bêtes. Départ à 7h30 après un briefing détaillé. La marche débute au niveau de la fontaine Caroline pour rejoindre le col de San Pedru, puis suit le balisage rouge et blanc du GR20. Retour guidé par les ânes vers 17h30. 75 € par âne. randonnee-ane-corse.com

Durée : 10 heures (une journée) | Longueur : 17 km | Difficulté : moyenne

3

LE NEBBIO : EN ROUTE POUR L'ÂGE DU FER

Départ du chevet de la splendide église San-Michele de Murato. Une barrière en bois s'ouvre sur un sentier «démaquisé» par le guide François Tomasi et son équipe. Direction, un site mystérieux : le plus grand fûnerarium de l'âge du fer en Corse. La boucle se poursuit en surplombant le *flume* (fleuve) Bevincu. Magique !

Durée : 2 heures

Longueur : 6 km

Difficulté : facile

4

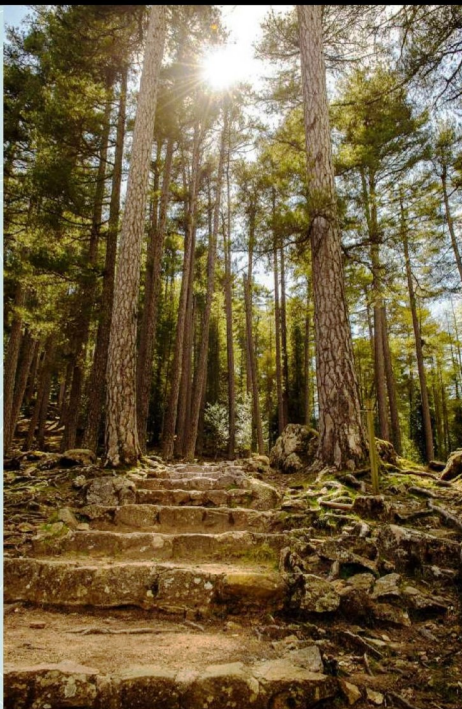
SUR LES CIMES DE LA COSTA VERDE

Départ à l'église de Felce pour cette boucle grandiose dédiée aux randonneurs confirmés. On part d'abord à l'assaut du Monte di e Trè Pieve (1247 m). De là-haut, la vue embrasse toute la région, d'Orezza à Aisigliani et Moriani. Après le sommet Punta di I Compuli (1259 m) qui, lui, offre une vue sur le Monte d'Oru, retour vers Felce via les hameaux de Miliaria et Volgheraccio.

Durée : 5 heures

Longueur : 11 km

Difficulté : difficile



Stephanie Gengotti / Institute Artist

5

LE SENTIER DOUANIER DU CAP CORSE

Sur la pointe du cap Corse, voici une des plus belles randonnées du nord de l'île, à travers un site protégé, au bout du monde. Bien qu'en bord de mer, les dénivélés sont importants. Un conseil : faire l'expédition en plusieurs fois, pour se donner le temps d'observer la faune (tortues cistudes, cormorans, goélands...) et le patrimoine (anciennes mines, tours génoises, chapelles...). On peut par exemple la diviser en deux tronçons : le premier jour, de Macinaggio à Barcaggio (3h30), avec la découverte du site naturel de la Capandula, soit 400 ha de maquis et de plages secrètes protégées par le Conservatoire du littoral. Le lendemain, poursuivre jusqu'à Centuri (5 heures).

Durée : 2 jours | Longueur : 25 km | Difficulté : difficile

6

LA MAGIE DE LA FORÊT D'AÏTONE

On s'élance du cœur d'Évisa, village perché sur un promontoire à 25 km de Porto. En face du Bar de la Poste, il faut repérer le balisage du sentier Mare a Mare. On aboutit à la Grotte des bandits et plus loin à un belvédère offrant un panorama sur la forêt d'Aitone (ci-contre) connue pour être l'une des plus belles de l'île. Retour par les piscines naturelles d'Aitone pour se rafraîchir.

Durée : 3 heures

Longueur : 7 km

Difficulté : facile

7

UNE BOUCLE DANS LE SUD DE LA BALAGNE

Le sentier du Giussani permet de découvrir cette microrégion ignorée des foules, autour des villages de Pioggiola, Mausoleo, Olmi-Cappella et Vallica. Départ près de la chapelle de Pioggiola. Prendre le sentier qui part à gauche du cimetière (balisage orange). Une montée en pente douce sous les chênes verts, puis dans le maquis.

Durée : 4 h 30

Longueur : 10 km

Difficulté : moyenne

8

PAUSE FRAÎCHEUR LE LONG DU FANGO

Près de Galeria, la vallée du Fango s'ouvre sur une microrégion, le Filosorma, réputée pour ses chênes verts et classée réserve de biosphère. Après le Ponte Vecchio (un pont génois sur la D351), l'itinéraire longe le Fango. Pour une baignade tranquille, ne pas s'arrêter à la première piscine naturelle : plus on s'éloigne du pont, moins il y a de monde.

Durée : 3 heures

Longueur : 9 km

Difficulté : facile

9

À L'OMBRE DE LA FORÊT DE TARTAGINE

On chemine ici au royaume du pin laricio. Depuis le village d'Olimi-Cappella, prendre la D963 vers la Maison forestière de Tartagine. De là, plusieurs itinéraires possibles. Notre préféré : le sentier de découverte «In Giru à Mazzola», bien indiqué, mène à la cabane de berger du XIX^e siècle de Mazzola. On redescend en longeant la rivière.

Durée : 2 heures

Longueur : 4,3 km

Difficulté : facile



10 VERS LE VILLAGE ABANDONNÉ D'OCCI

Départ à la sortie nord de Lumio, en face du restaurant Chez Charles. On suit le fléchage métallique pour une ascension d'une trentaine de minutes jusqu'à Occi, pépite oubliée au fin fond de la Balagne. Là, on avance entre les vestiges des maisons abandonnées. Seule l'église a été restaurée, notamment pour accueillir une grande procession à la Pentecôte. La vue sur la baie de Calvi est magique. Puis on continue en suivant le balisage rouge vers le sommet du Capu d'Occi via une ancienne esplanade servant au battage des céréales, avec un beau point de vue sur le village d'Occi et la côte rocheuse de la Punta Spano. Descender par l'autre flanc de la montagne jusqu'à rejoindre le fléchage de retour au village d'Occi.

Durée : 3 heures | Longueur : 4,6 km | Difficulté : facile

11 SUR LE PROMONTOIRE DE CAPO ROSSO

Depuis la plage d'Arone, au sud du golfe de Porto, on s'engage sur le sentier qui longe la falaise. Arrivé au pied d'une sommité pyramidale, on suit les cairns (empilements de pierres) pour atteindre la tour de Turghiu. Retour par un sentier passant par une belle bergerie restaurée. Il n'y a presque pas d'ombre : penser à emporter beaucoup d'eau !

Durée : 2 h 30 | Longueur : 6 km | Difficulté : facile



12

ARCHES DE LA VALLÉE DE PINARA

Attention : quelques passages nécessitent ici de l'escalade car on attaque de gros dénivelés. Mais quel décor ! Ce parcours permet la découverte de deux arches naturelles. Départ du pont génois d'Asco. Un ancien chemin de transhumance monte en surplombant la rivière Pinara. Après 1h30 de grimpe, on redescend pour traverser le cours d'eau et approcher les arches.

Durée : 5 heures

Longueur : 11 km

Difficulté : difficile

13

DANS LES GORGES DE MANGANELLU

Au départ de Vizzavona, marcher jusqu'aux hameaux de Tattonne et Canaglia. Là, un sentier forestier domine le torrent de Manganellu et rejoint une portion du GR20. En chemin, des vasques naturelles invitent à la baignade. Un conseil : pousser jusqu'à la bergerie de Tolla, pour une bonne assiette de fromage et charcuterie.

Durée : 4 heures

Longueur : 10 km

Difficulté : facile



Image: iStock / Daniel Schwenen / Andia.fr



14

▲ AU CŒUR DU CIRQUE DE BONIFATU

Bon plan pour ceux qui se lancent sur le GR20 : cette variante offre un accès direct au refuge de Carruzzo, la deuxième étape. Mais on peut aussi faire une boucle à la journée. Sous les aiguilles de granite rose (ci-contre), on découvre la forêt des «bienfaits», avec ses pins laricio suspendus aux à-pics. Départ du parking de l'Auberge de la Forêt, près de Calenzana, où l'on casse la croûte au retour.

Durée : 5 heures | Longueur : 11 km | Difficulté : difficile

15

À L'ASSAUT DU MONTE SAN PETRONE

C'est le point le plus haut de Castagniccia : au sommet du San Petrone (1767 m), on jouit d'un panorama à 360°, du cap Corse à la côte orientale et même à la côte italienne ! On monte depuis Campodonico, Saliceto ou Gavignano, ou encore par le col de Pratu. Dans tous les cas, dénivelés costauds (autour de 1000 mètres).

Durée : 4 heures | Longueur : 6 km | Difficulté : moyenne

16

À BONIFACIO, UN SENTIER QUI EMBAUME LE ROMARIN

En haute saison, ce grand classique s'apprécie mieux tôt le matin, avant la foule et la chaleur. À l'extrême sud de l'île, le sentier Campu Rumanilu mène au phare de Pertusato et à la plage de Saint-Antoine. Partir de la petite chapelle Saint-Roch entre la ville haute et le port, puis gravir le chemin pavé pour se hisser sur les célèbres falaises de Bonifacio. Par temps dégagé, la Sardaigne ne semble qu'à quelques brasses ! Au fil du parcours, on découvre la flore du plateau bonifacien, qui s'épanouit sous les embruns. Le Campu Rumanilu signifie «champ du romarin». Vos narines confirmeront que ce nom est bien choisi.

Durée : 3 heures

Longueur : 10 km

Difficulté : facile

17 À PATRIMONIO, SUR LA VIA SAN MARTINU

Il s'agit de la première étape de la Via San Martinu Corsica, un nouvel itinéraire de grande randonnée dédié à saint Martin, inauguré cette année. Le départ se fait sur le parvis de l'église Saint-Martin, à Patrimonio, d'où l'on admire un paysage mêlant vignobles, montagnes et au loin le golfe de Saint-Florent. Puis on suit le fléchage jusqu'au pont enjambant le Fium'Albinu. Le vieux chemin pavé sinue jusqu'à Ficaja, sur les hauteurs. En route, on découvre moulins, ruchers, murets en pierres sèches, oliviers centenaires... Les plus valeureux peuvent continuer jusqu'à Villadi-Pietrabugno, sur les hauteurs de Bastia. D'ici quelques années, cette voie martinienne rejoindra Bonifacio !

Durée : 2 h 30 | Longueur : 6 km | Difficulté : facile

18 REMONTER LE TEMPS À CAURIA

Il s'agit d'une flânerie vers des temps immémoriaux plus que d'une randonnée sportive. Mais quel enchantement ! Cauria, près de Sartène en Corse-du-Sud, fait partie de ces lieux (avec les sites de Filitosa et de Cucuruzzu) où vibre l'histoire primitive de la Corse. Le sentier passe par les alignements de Stantari, avec ses statues-menhirs aux allures de guerriers... Inoubliable.

Durée : 1 h 30 | Longueur : 3 km | Difficulté : facile

19

AUTOUR DU PHARE DE SENETOSA

Coup de cœur pour ce site qui n'est accessible qu'à pied, et pour son refuge de bout du monde. On part de la tour génoise de Campomoro pour une randonnée de 5 heures entre mer et maquis. Après une nuit d'exception au phare de Senetosa, transformé en refuge, direction Tizzano (3 heures de marche), avec un passage par la plage de Tivella. *campomoro-senetosa.corsica*

Durée : 2 Jours

Longueur : 23,3 km

Difficulté : moyenne

20

À CORTE, LA CAPITALE DE L'INTÉRIEUR

Corte a une forte personnalité et son patrimoine est à son image.

Un dépliant diffusé par l'Office de tourisme décrit une promenade à travers les ruelles en galets du vieux centre, avec arrêt au Palazzu Nazionale, siège de la Corse indépendante sous Pasquale Paoli, au XVIII^e siècle. Puis direction la citadelle, balcon sur la montagne.

Durée : 3 Jours

Longueur : 4,6 km

Difficulté : facile



Eric Vais / Olycom

Chez les chrétiens



cachés du Japon

Une mystérieuse statuette trouvée chez sa mère a mis notre journaliste sur la piste de ces Japonais pas comme les autres, dans la région de Nagasaki. Sans églises ni prêtres, ils perpétuent les rites que leurs ancêtres pratiquaient en secret à l'époque où le christianisme était prohibé dans l'archipel.

Shigenori Murakami officie
comme *chōkafa*, guide
spirituel des *kakure Kirishitan*,
les «chrétiens cachés», ici dans
le sanctuaire de Karematsu,
à l'occasion de la Toussaint.



«Pour retrouver leur trace,
je prends la direction de
la colline des 26 Martyrs
qui fait face à la mer»

M

a mère conservait, sur une ancienne commode japonaise, des reliques catholiques héritées de ses parents. Parmi ces objets, une statuette de métal m'avait toujours intriguée. Auréolée d'une fleur de lotus, elle avait l'apparence de Kannon, la déesse bouddhiste de la miséricorde, et portait un panier dans lequel se trouvait un poisson. Un jour, ma mère me montra le dos de la figurine. Je fus stupéfaite. Là, sous la fleur de lotus, était gravé un crucifix. Tout ce que nous savions, c'est que cette statuette était arrivée dans la famille par l'intermédiaire de sa grand-mère Yoshiko Toyosaki, originaire de Nagasaki. Mais le mystère de son origine fut enterré avec mon aïeule en 1963.

Au Japon, pays largement dominé par le shintoïsme et le bouddhisme, seule une petite minorité (moins de 1 %) d'habitants sont chrétiens (0,35 % de catholiques, 0,47 % de protestants et 0,1 % d'orthodoxes, selon les chiffres du ministère de la Culture japonais). J'ai longtemps cru que ma famille maternelle s'était convertie au christianisme au début du XX^e siècle. Or l'histoire de mes ancêtres allait se révéler bien plus complexe. Et mon enquête allait me mener sur les traces de ceux que l'on nomme, dans l'archipel, les *kakure kirishitan*, les «chrétiens cachés», des croyants vivant en marge de l'Église catholique officielle.



Novembre 2022. Je commence par me rendre à Nagasaki, où mes arrière-arrière-grands-parents vécurent à la fin de l'ère Meiji. Sans surprise, l'état civil de mes aïeux obtenu auprès de la mairie de Nagasaki m'indique qu'ils habitaient le quartier d'Urakami, un des principaux foyers du christianisme au Japon. Urakami, épicerie de la seconde bombe atomique larguée sur le Japon le 9 août 1945 par l'armée américaine, a depuis été entièrement reconstruit, y compris l'imposante cathédrale de l'Immaculée-Conception, en briques rouges et de style néoroman, datant de 1895. Dans les locaux aseptisés de l'archevêché, face à l'église, Monseigneur Joseph Mitsuaki Takami, 76 ans, me regarde d'un air surpris quand je l'interroge sur l'histoire des chrétiens de Nagasaki. De taille imposante pour un Japonais, celui qui fut archevêque de la ville entre 2002 et 2021 a fait le tour du monde pour sensibiliser l'opinion publique aux horreurs des armes atomiques. Mais il s'est aussi pris de passion pour la destinée des *kakure kirishitan*.



Comme la plupart des descendants de chrétiens cachés, Shigenori Murakami mêle, dans sa pratique religieuse, culte bouddhiste et rituels catholiques nés de la persécution. Chez lui, il prie aussi devant l'autel des ancêtres.

Des fidèles sans églises, ni prêtres ni Bible et qui n'appartiennent pas à l'Église catholique officielle. On ignore combien ils sont en 2023, un millier, peut-être plus. «La vérité, c'est qu'il y a toujours eu une forme de discrimination de l'Église catholique vis-à-vis de ces chrétiens cachés, regrette l'ecclésiastique. Or c'est à cause des persécutions que nous avons été séparés. Leurs ancêtres étaient tout aussi chrétiens que nous.»

Pour retrouver leur trace, suivant les conseils de M^e Takami, je prends la direction de Nishizaka, la «colline des 26 Martyrs», au sud d'Urakami, sur laquelle 26 chrétiens furent crucifiés face à la mer, le 5 février 1597. Le christianisme fut importé dans l'archipel en 1549 (voir encadré p. 37) par François-Xavier, un missionnaire jésuite originaire de Navarre qui sillonna le pays pour évangéliser paysans et samourais. Mais le pouvoir japonais se méfiait de ces étrangers et de leur dieu. Les persécutés

se multiplièrent et en 1614, le shogunat des Tokugawa interdit purement et simplement le christianisme. Les missionnaires qui avaient survécu s'enfuirent, laissant derrière eux quelque 300000 Japonais convertis, qui furent persécutés, contraints d'abjurer leur foi en public, de piétiner des *fumie*, des planches en bois incrustées d'une effigie du Christ ou de la Vierge, sous peine de mourir crucifiés ou jetés dans les «onsen de l'enfer», des sources sulfureuses situées sur le mont Unzen, à l'est de Nagasaki, qui propulsent des gaz à 120 °C. Certains, devenus bouddhistes sous la contrainte, demeurèrent fidèles à Jésus. En secret. Pendant 250 ans.

La route serpente le long de la mer de Chine orientale. Jadis, de nombreuses familles chrétiennes partirent de ces falaises déclinées sur des embarcations de fortune pour fuir vers l'île de Hirado ou l'archipel Gotō, que l'on aperçoit au loin (voir encadré p. 39). À 150 kilomètres au nord de Nagasaki, dans la région

de Sotome, une grande église de briques rouges marque l'entrée du village de Kurosaki, 2200 habitants. De là, une petite route s'enfonce dans l'épaisse forêt jusqu'au sanctuaire de Karematsu. En haut d'un étroit chemin de pierres plates qui grimpe entre les majestueux cyprès du Japon, se dresse un petit pavillon de bois au toit en pagode. Il ressemble à n'importe quel sanctuaire shintō et pourtant, il s'agit bien d'un lieu saint pour les *kaikure kirishitan* du XXI^e siècle, car les collines environnantes servent de refuge à leurs ancêtres pendant la longue période de prohibition du christianisme.

Et cela continue. Car aussi fou que cela paraisse, dans un pays où la communauté chrétienne est autorisée à s'exprimer au grand jour depuis la fin du XIX^e siècle, quelques Japonais perpétuent les rites mystérieux que leurs ancêtres pratiquaient jadis dans la clandestinité. À Kurosaki, ils seraient 40 fidèles à se définir comme «chrétiens cachés». À leur tête, Shigenori Murakami, 72 ans. Rigide dans son costume noir, l'homme me ➤➤





Jour de messe à l'église de Shitsu, au nord de Nagasaki. Les catholiques officiels ne voient pas toujours d'un bon œil les pratiques jugées «païennes» des chrétiens cachés.

►► tend sa carte de visite : «*chōkata* des chrétiens cachés de Kurosaki». Voilà sept générations que les Murakami officient comme *chōkata*, guide spirituel ou prêtre officiels de la communauté, un rôle réservé aux hommes. Shigenori Murakami n'a pas été ordonné par l'évêque, ne porte pas de soutane, n'a pas fait vœu de célibat.

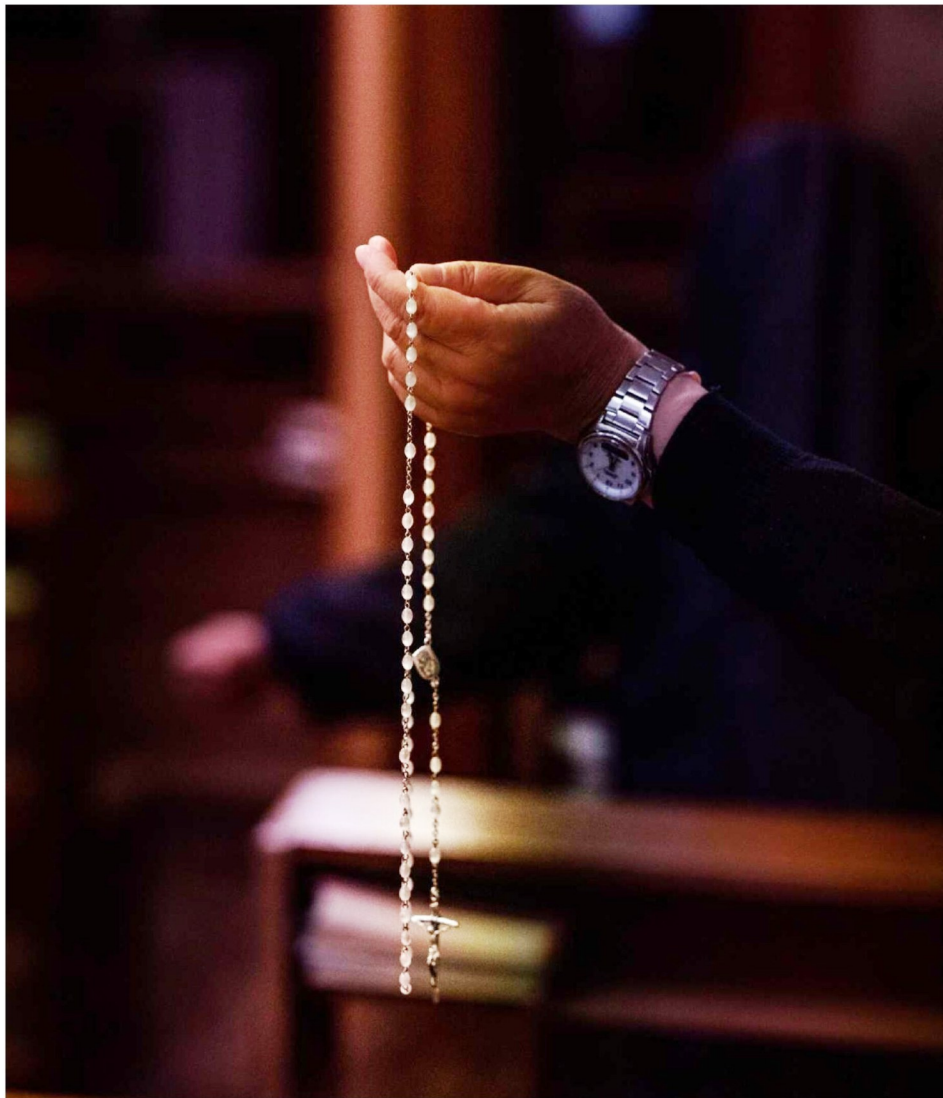
En cette Toussaint, le petit sanctuaire de Karematsu accueille une trentaine de personnes venus pour le 23^e rassemblement annuel des chrétiens cachés. En l'an 2000, c'est un prêtre catholique, le père Noshita, qui a décidé de réunir les trois communautés (bouddhistes, chrétiens cachés et catholiques) autour de cette fête. Mais depuis son départ à la retraite en 2021, les membres des congrégations catholiques de Sotome ne viennent plus. Lieu de pèlerinage, le sanctuaire de Karematsu, construit au début de l'ère Meiji et reconstruit en 2003, est dédié à San Jiwan (déformation probable de saint Jean), un missionnaire venu évangéliser la région au début du XVII^e siècle. «San Jiwan s'est échoué sur une plage de Sotome et s'est réfugié dans les collines, raconte le *chōkata*. Son enseignement s'est diffusé dans les villages alentour, puis il fut exécuté. Pour nous, c'est un saint.» Le missionnaire avait un disciple japonais, baptisé Bastian, qui vécut lui aussi caché dans cette forêt durant vingt-six ans avant d'être dénoncé à son tour. «C'est lui qui nous a transmis les prières et un calendrier grâce auquel nous avons pu maintenir notre foi.»

Dans la forêt silencieuse, Shigenori Murakami s'agenouille devant une gigantesque pierre ovale, située au bord du sentier, qui semble tombée du ciel. «Autrefois, les chrétiens sortaient de leur clandestinité une fois par an et se rassemblaient au pied de ce rocher pour prier lors de la nuit de Pâques», explique-t-il. Le reste du temps, les gens vivaient reclus dans leur maison et priaient du bout des lèvres devant des autels cachés dans un placard. Des messes basses qui auraient probablement perdu toute signification sans la direction des *chōkata*. «Sotome était une région très pauvre et surtout isolée, ce qui a favorisé la diffusion de la foi chrétienne», ajoute l'homme. De nos jours, avec le ►►

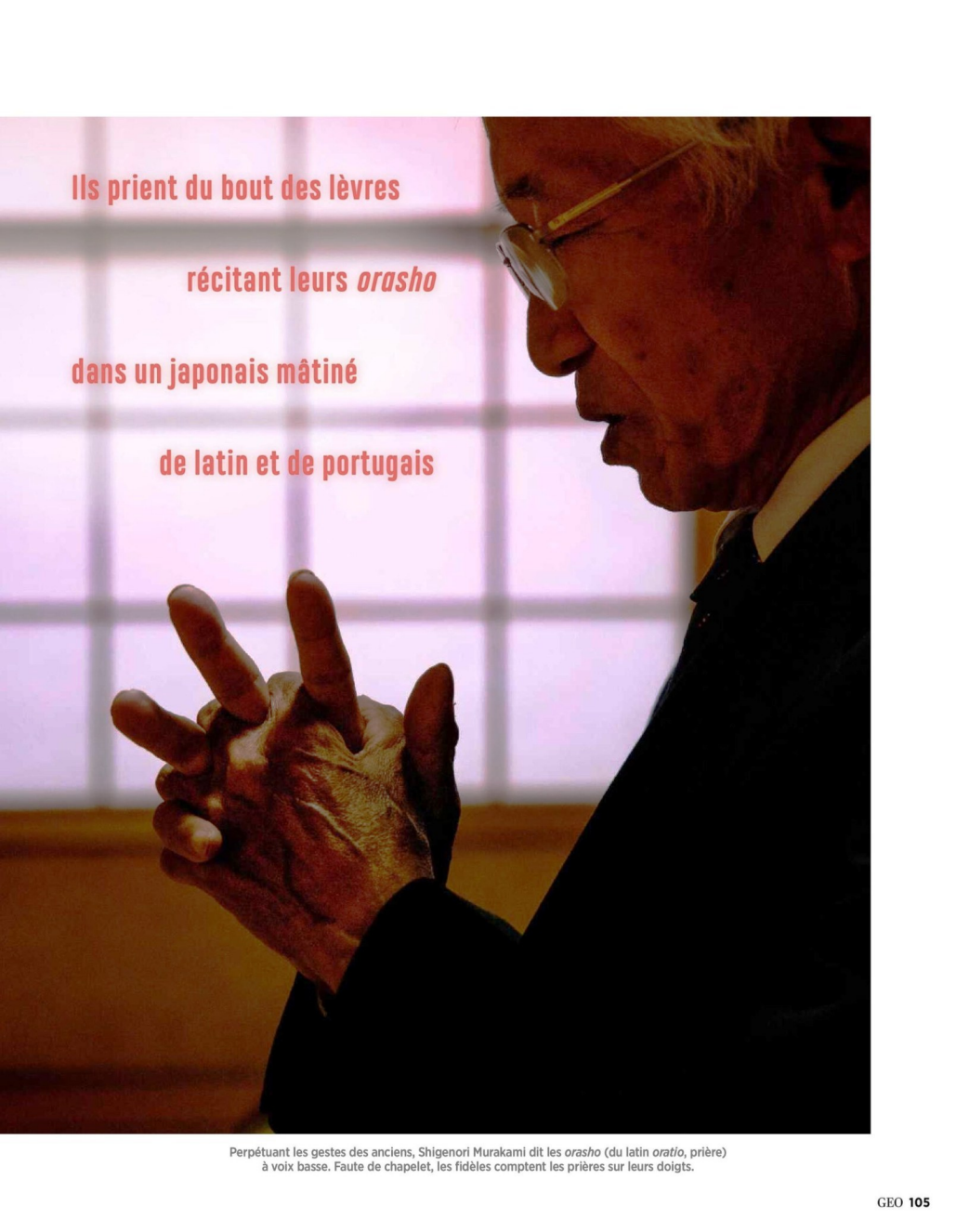
Le fossé s'est creusé

entre l'Église catholique officielle

et ces croyants aux rites peu orthodoxes



Contraints de vivre leur foi en secret pendant 250 ans, les chrétiens du Japon ont dû se passer des objets du culte, comme les chapelets, pour échapper aux persécutions.



Ils prient du bout des lèvres
récitant leurs *orasho*
dans un japonais mâtiné
de latin et de portugais

Perpétuant les gestes des anciens, Shigenori Murakami dit les *orasho* (du latin *oratio*, prière) à voix basse. Faute de chapelet, les fidèles comptent les prières sur leurs doigts.



Sur l'île d'Ikitsuki, au large de Kyūshū, ces descendants de chrétiens cachés répètent des *goshō*, des prières chantées en chœur, une tradition locale, en vue d'un symposium rassemblant leur communauté.

►► vieillissement de la population et l'exode rural des jeunes, la communauté des «séparés» se réduit comme peau de chagrin. Sa famille est la dernière à Kurosaki à transmettre les rites et les *orasho* – déformation du latin *oratio* («prière») – prononcées dans un japonais matiné de latin et de portugais. «À la mort de mon père en 2005, j'ai dû apprendre par cœur des *orasho* vieilles de 420 ans ! se rappelle Shigenori Murakami. J'avais alors 55 ans et je travaillais dans une entreprise de construction navale. Cela m'a pris trois ans.» Il est lui-même père de trois filles. «Je serai probablement le dernier de ma lignée», remarque-t-il.

Au pied de l'autel du sanctuaire, Tomoko, 67 ans, l'épouse du *chōkata*, et Miyako Shimokawa, 83 ans, sa tante, viennent déposer des gerbes de fleurs, des paniers de fruits et du saké. Elevées elles aussi dans des familles de chrétiens cachés, elles connaissent les anciens rituels. Assises au premier rang, elles parlent à voix basse tout en égrenant un chapelet imaginaire entre leurs doigts. «Nos ancêtres n'en avaient pas pour prior car il ne fallait pas attirer l'attention, expliquent-elles. Nous autres

descendants continuons de le faire en silence et d'utiliser nos doigts pour compter 33 fois, l'âge du Christ avant sa résurrection.» Elles et moi demeurons assises, sans un mot. Le silence... Règle d'or des chrétiens cachés depuis toujours. C'est aussi le titre d'un roman de l'écrivain catholique Shūsaku Endō, *Silence*, paru en 1966 (en 2010 chez Gallimard pour la traduction française). Il y raconte l'histoire – vraie – du missionnaire portugais Cristóvão Ferreira qui, capturé en 1633, apostasia sous la torture et finit marié de force et dûment enregistré dans un temple bouddhiste zen. Adaptée deux fois au cinéma (notamment par Martin Scorsese, en 2016), *Silence* a contribué, au Japon, à lever le voile sur ce pan méconnu de l'histoire de l'archipel. «Sous l'ère Edo, les chrétiens qui n'étaient pas inscrits dans les temples bouddhistes étaient systématiquement dénoncés et torturés», rappelle Yasuhiro Nakano, un ami du *chōkata* Murakami. Lui-même est bouddhiste, mais il vient chaque année au Karematsu pour aider à l'organisation du rassemblement des chrétiens cachés. «Cette histoire me concerne aussi, assure-t-il. Car autrefois ►►

Le long chemin de croix des chrétiens du Japon

➔ les habitants des environs étaient tous inscrits au temple zen de Tenpukuji, lequel a protégé les chrétiens cachés pendant des siècles. Un lien très fort s'est créé entre les deux communautés.» Le Tenpukuji a joué un rôle si protecteur qu'après la levée de l'interdiction du christianisme par le pouvoir en 1873, la moitié des chrétiens cachés choisirent de devenir bouddhistes plutôt que de revenir dans le giron de l'Église.

Des chants grégoriens emplissent la forêt, la nimbant d'une aura mystique. «Cette liturgie est dédiée aux 37 martyrs de Tsuwano, un village de la préfecture de Shimane où une centaine de chrétiens de Nagasaki furent déportés et torturés en 1868 [année qui, au Japon, marque le début de l'ère Meiji et la fin de l'isolationnisme], explique Shigenori Murakami. La même année, le gouverneur de Kyushu fit déporter dans tout le Japon 3500 chrétiens du quartier d'Urakami. Enfermés dans des cages d'à peine un mètre carré, jetés dans des étangs glacés, 680 d'entre eux refusèrent d'abjurer leur foi et périrent. Les autres ne revinrent à Urakami qu'en 1893.»

L'évocation d'Urakami me fait frissonner. Mes propres ancêtres faisaient-ils partie de ces déportés ? Et si oui, faisaient-ils partie des martyrs ou des parjures ? Comment survivaient ceux qui avaient renié leur foi ? Mais ici encore, le silence. Car au sein même des familles, personne ne parlait des persécutions ou des tortures. Une longue litanie s'éleva. Debout, impassible dans ➔

1549

L'évangélisation

Le missionnaire jésuite François-Xavier, parti de Lisbonne en 1541, débarqua à Kagoshima. Les autorités japonaises le laissent prêcher librement sa doctrine.

1597

Le martyre

Vingt-six chrétiens, japonais pour la plupart, sont crucifiés sur une colline à Nagasaki sur ordre du *daimyō* (seigneur local) Toyotomi Hideyoshi pour décourager les conversions.

1614

La prohibition

Inquiet de l'influence des jésuites, le shogunat des Tokugawa interdit le christianisme dans tout l'archipel. Les persécutions continuent.

1865

La redécouverte

Bernard Petitjean, un prêtre français, découvre à Nagasaki des chrétiens pratiquant leur foi dans la clandestinité. Le Vatican pense qu'il n'y avait plus aucun chrétien au Japon.

1867

La dernière salve

Alors que les baptêmes ont repris, le pouvoir traque à nouveau les chrétiens. 3500 chrétiens d'Urakami sont déportés, internés, torturés.

1873

La levée de l'interdit

La liberté religieuse, accordée par l'empereur Meiji, sera officialisée par la Constitution de 1889.

1945

Le cataclysme

Le 9 août, le quartier chrétien d'Urakami, à Nagasaki, est l'épicentre de la seconde bombe atomique larguée sur le Japon par l'armée américaine. La cathédrale (bâtie en 1895) est entièrement détruite. Elle sera reconstruite en 1954.

2018

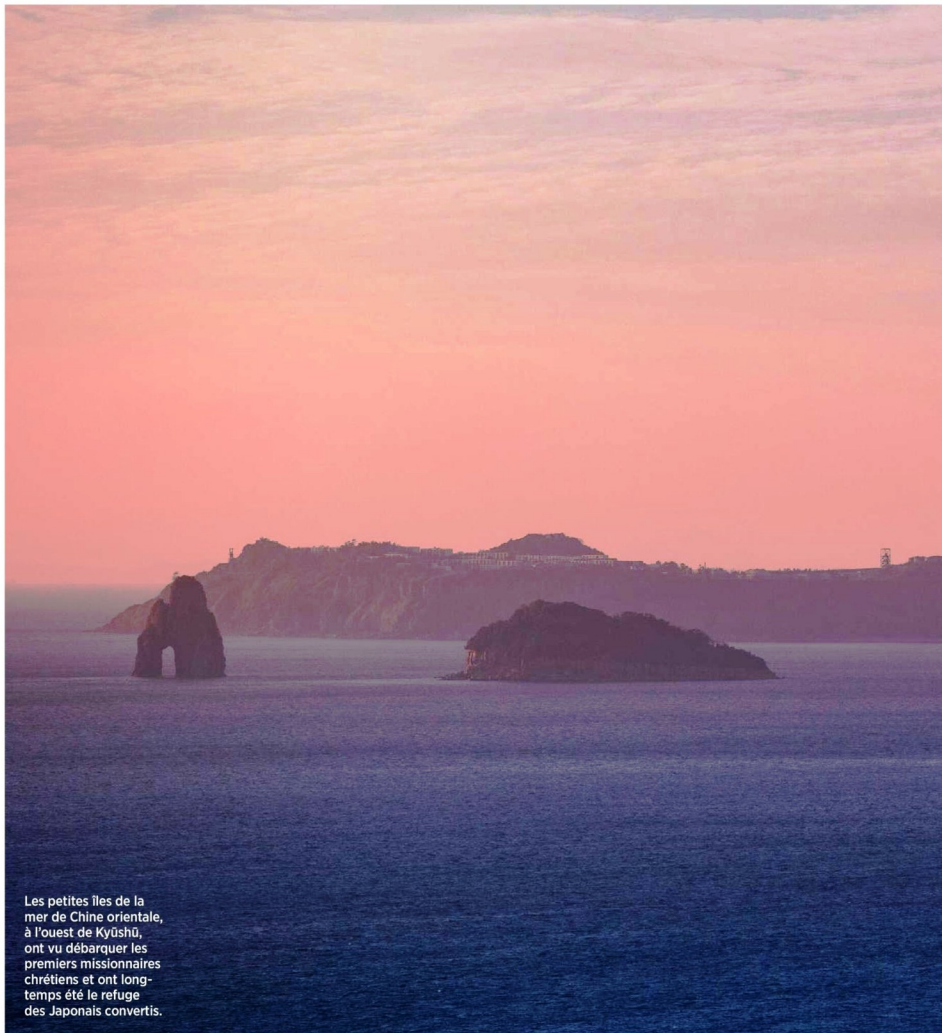
La reconnaissance

L'Unesco inscrit douze sites de «chrétiens cachés» de la région de Nagasaki sur la liste du patrimoine mondial.



Tout en haut du cimetière de Shiitsu, se trouvent des centaines de stèles sous lesquelles reposent les dépouilles anonymes de chrétiens cachés victimes des persécutions.

Ces îles furent le



Les petites îles de la mer de Chine orientale, à l'ouest de Kyūshū, ont vu débarquer les premiers missionnaires chrétiens et ont longtemps été le refuge des Japonais convertis.

berceau du christianisme japonais

Au large de Kyūshū s'égrène un chapelet d'îles qui accueillirent au XVI^e siècle les premiers missionnaires catholiques, venus d'Europe dans le sillage du jésuite basque François-Xavier. Ce dernier vint lui-même plusieurs fois sur l'une d'elles, Hirado, où il convertit un grand nombre d'habitants. La première martyre du Japon fut d'ailleurs une femme de Hirado, Maria Osen, exécutée en 1559 pour avoir désobéi à l'ordre de son époux de renoncer à sa foi. C'est aussi là qu'est né Sébastien Kimura (1565-1622), le premier prêtre catholique japonais, lui aussi condamné à mort. Aujourd'hui, à Ikitsuki, la plus sauvage de ces îles, près de Hirado, autrefois prospère grâce à la pêche à la baleine, se dresse une immense statue de Maria Kannon en mémoire des chrétiens cachés. Ces derniers ont inventé là des rituels telle la cérémonie du *kazebanashi*, qui consiste à chasser les démons à l'aide de fouets et de graines de soja. La minuscule île déserte de Nakaenoshima, tout près, où une soixantaine de chrétiens furent massacrés au XVII^e siècle, a été inscrite au patrimoine mondial de l'humanité.





Les Murakami sont *chōkata* de père en fils depuis sept générations. Shigenori, qui travaillait auparavant dans la construction navale, a appris les prières par cœur à la mort de son père. Celles-ci sont rédigées en caractères *katakana*, à l'encre de Chine.

►► son costume noir, Shigenori Murakami récite les *orasho* d'une voix monotone et infiniment mélancolique. Devant lui, sa tante et son épouse égrènent sur leurs doigts en murmurant du bout des lèvres des psaumes inintelligibles pour les non-initiés. Posée devant l'autel, une statue de porcelaine blanche sourit, comme prête à pardonner toutes les offenses. Elle porte un enfant dans ses bras. Son visage me semble familier... Les *kakure kirishitan* l'appellent Maria Kannon, une vierge dissimulée sous l'apparence d'une figure bouddhiste. Aucun doute, la statuette dont ma mère a hérité lui ressemble comme une jumelle.

Après la cérémonie, Shigenori Murakami m'ouvre les portes de sa maison. Elle est d'architecture moderne, avec des toilettes chauffantes et, dans une grande salle en tatami, deux autels placés côte à côte. Le vieil homme s'agenouille d'abord face aux portraits de ses ancêtres devant lesquels sont disposées autant de tasses à thé.

Il allume un cierge. «Chaque matin, je remplis ces douze tasses avant de prendre mon petit-déjeuner, explique-t-il. Les bouddhistes remplissent une tasse pour tout le monde mais chez nous, c'est une tasse pour chacun !» Il s'agenouille devant l'autel chrétien, où sont disposées plusieurs statuettes de Maria Kannon, vieilles de trois siècles. «Des familles de Sotome nous les ont confiées afin de prier pour elles», dit-il. Il ouvre un placard situé au-dessus de l'autel et en tire une boîte soigneusement ficelée. Il marmonne une courte prière avant de déplier de ses doigts noués un papier renfermant un tissu froissé et jauni. «Ce morceau de vêtement a appartenu à l'un des 26 martyrs de Nagasaki crucifiés en 1597, dit-il. Et voici des médailles de François-Xavier, qui ont été conservées par mes ancêtres pendant 420 ans.» Puis il sort un rouleau de prière écrit à l'encre de Chine en *katakana* (un syllabaire qui sert notamment à retranscrire les mots d'origine étrangère)

et le précieux calendrier de Bastian, le disciple de San Jiwan : une éphéméride solaire de 1634. «Nous avons hérité de trésors que vous ne pourriez voir nulle part ailleurs», ajoute-t-il avec émotion.

C'est en 1865 à Nagasaki qu'un prêtre français des Missions étrangères, le père Petitjean, découvrit par hasard l'existence de chrétiens cachés. À partir de cette date, d'autres religieux partirent à leur recherche sur les îles et dans les villages et constatèrent qu'ils s'étaient organisés en sociétés secrètes dirigées par un *chōkata* et accomplissant des rituels teintés de culte des ancêtres. Des pratiques pas très catholiques, qu'ils jugèrent païennes. Commença alors un travail de recatéchisation des chrétiens cachés. Mais une partie d'entre eux refusa d'abandonner leur rite si particulier. «Depuis la fin du XIX^e siècle, les prêtres catholiques n'ont cessé d'inciter les *kakure kirishitan* à abandonner la pratique de la foi chrétienne telle que les ancêtres nous l'avaient enseignée, raconte Shigenori Murakami. Moi-même je suis allé à l'église mais je n'y ai vu que des gens chanter gaiement les louanges du Seigneur. Cela n'a pas résonné dans mon cœur.» Aujourd'hui, on ne peut que constater que le fossé s'est creusé entre l'Église officielle et les chrétiens cachés, qui ne sont pas comptabilisés parmi ses ouailles puisqu'ils se soumettent au baptême et aux autres sacrements non pas à l'église mais auprès de leur *chōkata*. Ils forment toujours une communauté à part, que les autres catholiques appellent les «séparés». Attachés à des rituels nés de la persécution,



Sur les tombeaux de style

bouddhiste, sont posées

des croix, des Vierges et

des bouteilles de saké

tion, les chrétiens cachés sont convaincus d'être les seuls authentiques héritiers de saint François-Xavier.

En suivant les contours déclinés de la côte vers le nord, on découvre d'autres lieux de pèlerinage, comme la grotte où se cachait Jihei, un samouraï qui prit jadis la défense des *kakure kirishitan* et le musée Shūsaku Endō, face à l'océan. Devant l'église de Shitsu, des nonnes avancent, le dos courbé. Le cimetière du village, construit en 1898 au sommet d'une colline, est un des plus anciens de la région. Shigenori Murakami gravit les escaliers de pierre qui passent entre d'importants caveaux d'architecture bouddhiste sur lesquels sont posées des croix, des Vierges et de petites bouteilles de saké. Il monte d'un pas lourd, s'arrête pour reprendre son souffle. Là-haut, le sol est jonché de centaines de stèles grossièrement taillées et dépourvues d'épithètes. «Ce sont des dépouilles de chrétiens cachés que l'on a retrouvées dans la forêt, explique-t-il. Les habitants de Shitsu les ont transportées ici mais avec le temps, leur existence a été oubliée.»

Le *chōkata* voudrait prier pour chaque défunt et déposer sur les tombes de petites tasses à thé remplies d'eau, comme le veut la coutume. Mais le poids des ans pèse sur ses épaules. «Si je ne prie pas pour eux, qui le fera ?» murmure-t-il. Il prend soin de ne pas marcher sur les tombes, se parle à lui-même. «Ils sont enterrés la tête vers l'est» (selon la tradition funéraire bouddhiste). Il se dirige vers la forêt où perce un faible rayon de soleil matinal et s'agenouille. Le cri d'un faucon vient briser le silence. La litanie du *chōkata* s'élève à son tour, plus mélancolique que jamais. Je sors ma statuette de Maria Kannon de mon sac. Elle me semble désormais un peu moins mystérieuse, mais sur mes ancêtres cachés, conserve le silence. ■

ALISSA DESCOTES-TOYOSAKI

GEO

ÉDITIONS

CHEMIN DE COMPOSTELLE

Visitez les monuments qui rythment le chemin des pèlerins

Découvrez la fabuleuse histoire de Compostelle, du Moyen Âge à nos jours. Ce beau livre vous propose un formidable voyage sur les différentes routes menant à Santiago de Compostelle, à la découverte des villages, cathédrales, chapelles et autres sites remarquables qui éblouissent chaque année des milliers de pèlerins.

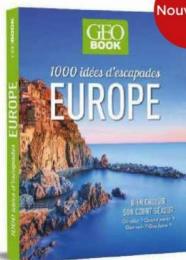
Éditions GEO - Format : 23,3 x 30 cm - Nombre de pages : 192 pages

Prix

19,99€



Nouveauté



Prix

19,95€

Nouveauté

1 000 IDÉES D'ESCAPADES EN EUROPE

Vivez une escapade en Europe sur mesure !

L'Europe à la cote ! Villes incontournables du séjour européen, comme Barcelone, Venise, Berlin ou Londres, mais aussi des destinations moins courantes, comme Munich, Vérone, Porto, Copenhague... Les envies des voyageurs changent et GEOBOOK s'adapte ! C'est la nouvelle façon de voyager, plus souvent et moins cher.

Éditions GEOBOOK - Format : 16,2 x 21,6 cm - Nombre de pages : 200 pages

CARTES DES MERS DU MOYEN ÂGE AU XIX^{ÈME} SIÈCLE

Un voyage immobile à travers le temps, sur les mers et les océans du monde entier.

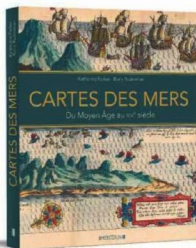
Découvrez tous les secrets de ces cartes inventives, foisonnant de détails insolites, qui aujourd'hui encore, ne cessent de fasciner par la finesse de leur exécution et la richesse de leurs illustrations. Un voyage immobile à travers le temps, sur les mers et les océans du monde entier, avec pour guide de merveilleuses cartes ayant traversé les siècles et les tempêtes : telle est la promesse de cet ouvrage à l'iconographie exceptionnelle.

Éditions HEREDIVUM - 27,5 cm x 31,8 cm - Nombre de pages : 208 pages

Prix

33,25€

au lieu de 35€



Prix

16,95€

Nouveauté

ESCAPE GAME AU CŒUR DE L'ART ET DE L'HISTOIRE

Préparez-vous à un incroyable voyage dans l'espace et dans le temps !

De la Renaissance italienne au XIX^e siècle des impressionnistes, en passant par l'art de l'estampe au Japon, cette nouvelle boîte de jeux vous propose 3 aventures exceptionnelles pour découvrir sous un nouveau jour les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Pour réussir votre mission, il vous faudra ouvrir l'œil, trouver des indices, analyser les toiles de maître et savoir démasquer les éventuels faussaires !

Éditions GEOART - Format : 20 x 25 x 5 cm + 1 livre de 32 pages



NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !

UNE AUTRE HISTOIRE DU MONDE

Décrypter l'histoire grâce à la science.

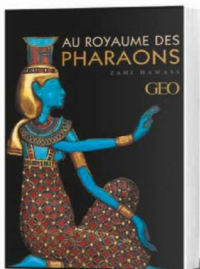
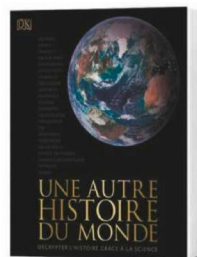
Quel est le lien entre un téléphone portable et le naufrage du Titanic en 1912 ? Entre une momie de l'Égypte antique et un sandwich au jambon et au fromage tel qu'on en mange aujourd'hui ? C'est à ces questions que ce livre passionnant va tenter de répondre. Étudier, comprendre, décrypter et analyser l'histoire à une très grande échelle, du Big Bang à aujourd'hui selon une approche pluridisciplinaire où la biologie, l'astronomie, la géologie ou la chimie ne font qu'un avec l'histoire !

Editions DK - 26,5 cm x 31,1 cm - Nombre de pages : 440 pages

Prix

47,45€

au lieu de 49,95€



AU ROYAUME DES PHARAONS

Découvrez tous les chefs d'œuvre du prestigieux royaume des pharaons !

Des pyramides de Gizeh à la Vallée des Rois, en passant par Alexandrie ou Abou-Simbel, ce livre richement illustré vous propose un voyage passionnant dans un passé lointain où histoire et légende se confondent, à la rencontre des pharaons, des hommes et des dieux.

Editions GEO - Format : 25 x 34,5 cm - Nombre de pages : 416 pages

Prix

44,95€

au lieu de 49,95€

POUR COMMANDEZ, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO533V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code postal* Ville* _____

E-mail* _____

Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr

2 Je clique sur  **Situé en haut à droite de la page sur ordinateur**
 **Situé en bas du menu sur mobile**

3 Je saisis la clé Prismashop

COMMENT S'ABONNER AU MAGAZINE GEO ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO** et je profite automatiquement des réductions réservées aux abonnés.
- Je m'abonne** et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **69€** au lieu de **88,40€** (1 an -12 numéros version papier + numérique + accès aux archives numériques).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.**

Nom de l'ouvrage	Ref.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Chemin de compostelle	14113	19,99€
Geobook 1 000 idées d'échappades en Europe	14118	19,95€
Cartes des mers - Du Moyen Age au XIXème siècle	14130	33,25€ au lieu de 38€
Escape Game - Au coeur de l'art et de l'histoire	14095	16,95€
Une autre histoire du monde	13530	47,45€ au lieu de 49,95€
Au Royaume des pharaons	13782	44,95€ au lieu de 49,95€
Participation aux frais d'envoi				+ 5,90 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)				+ 69 €

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 31/12/2023. Photos non contractuelles. La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et sans nous engager à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Vente sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de mise à jour, de rectification, d'effacement, de limitation ou de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement par des médias légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Média au 31, rue des Barbares 52000 Gennevilliers ou info@prismamedia.com. Dans les cas de vente électronique et si vous avez accepté le traitement de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles Types.



Total général en € :

LE DROMADAIRE ET SON COUSIN LE CHAMEAU DE BACTRIANE FONT L'OBJET D'UN ENGOUEMENT INATTENDU. CE SONT LES VERTUS NUTRITIONNELLES DE LEUR LAIT, EN PARTICULIER, QUI POUSSENT CERTAINS PAYS DU GOLFE ET D'ASIE CENTRALE À INVESTIR DANS LA RECHERCHE, POUR CRÉER DES LIGNÉES AU RENDEMENT AMÉLIORÉ ET DESTINÉES À L'ÉLEVAGE DE MASSE. MÊME EN FRANCE, CE BÉTAIL - ENCORE DISCRET - SE FAIT PEU À PEU UNE PLACE DANS LA PRAIRIE.

Ce camélidé appelé turkoman (ici, au Kazakhstan) est le fruit d'une hybridation entre un chameau de Bactriane et un dromadaire.





LA VACHE DU FUTUR

ÉMIRATS ARABES UNIS / KAZAKHSTAN / EUROPE / AFRIQUE



À la ferme d'Al Ain (Dubai), les femelles passent à la traite deux fois par jour. Les trayeuses, d'abord prévues pour les vaches, ont été adaptées à leurs mamelles.



ÉMIRATS ARABES UNIS

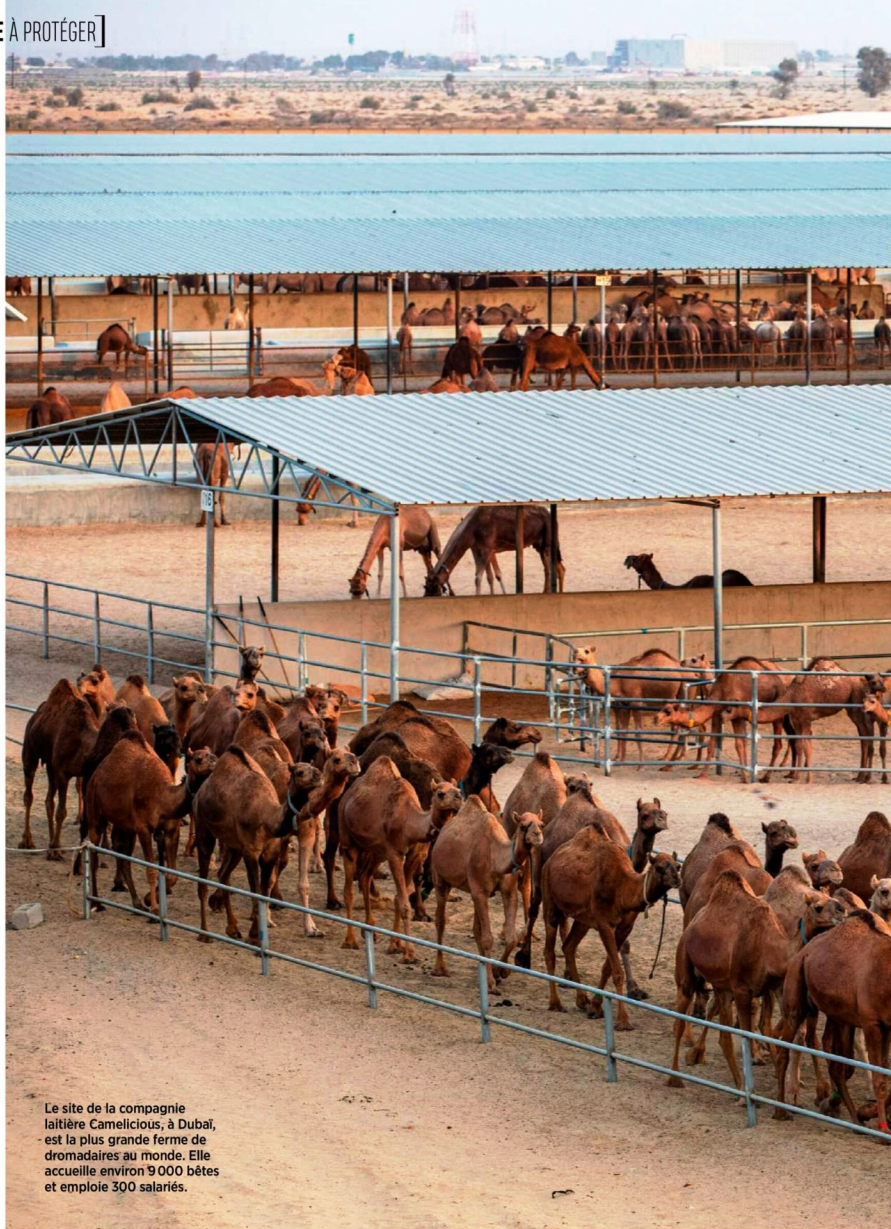
Chut ! Ici on invente la chamelle 2.0

Ne pénètre pas dans l'enceinte de Camelicious qui veut ! Avec 9000 dromadaires et quelque 300 salariés, la ferme XXL trônant dans le désert à 40 kilomètres de Dubaï tient à garder ses secrets de fabrication. Émergeant des dunes, une clôture semblant délimiter un camp retranché entoure les enclos dans lesquels déambulent les bêtes, sous les puissants rayons du soleil qui dardent dès

le lever du jour. Il flotte autour de l'entreprise un parfum d'espionniste, comme si son propriétaire, le cheikh Mohammed ben Rashid Al Maktoum, l'émir de Dubaï en personne, détenait les clés d'un marché de nature à bouleverser les goûts et les habitudes de consommation de l'humanité. Et de fait, les bovins n'ont qu'à bien se tenir : dromadaires et chameaux gagnent du terrain.

Certes, le lait de chamelle est encore loin de pouvoir concurrencer le lait de vache. Mais Camelicious, exploitation modèle qui collectionne les superlatifs, ainsi qu'Al Ain Farms (entreprise fondée par le cheikh Zayed, «père» des Émirats), qui exploite une ferme gigantesque de 3000 dromadaires, sont les fers de lance d'une agro-industrie qui représente un enjeu considérable aux Émirats arabes unis. Ce territoire, déjà en pointe sur la sélection génétique pour les courses de dromadaires (ou «chameaux d'Arabie»), cherche à dominer la production mondiale de produits laitiers issus des camélidés en misant sur la recherche et des méthodes de production et de sélection high-tech.

En cette fin de journée de décembre, guidées par les gardiens de Camelicious en bleu de travail, les ➤➤



Le site de la compagnie laitière Camelicious, à Dubaï, est la plus grande ferme de dromadaires au monde. Elle accueille environ 9 000 bêtes et emploie 300 salariés.





Ces dromadaires, sélectionnés selon des critères génétiques, prennent le départ d'une course à Al-Marmoom. Les riches investisseurs émiratis restent des Bédouins dans l'âme.

►► chameles se glissent nonchalamment dans les boîtes de traite installées en épis comme le feraient des vaches laitières dans n'importe quelle ferme européenne. Une armée de petites mains (des ouvriers généralement originaires d'Inde et du Pakistan) installe les trayeuses automatiques. Chaque poste de traite est muni d'un ordinateur qui enregistre en temps réel les paramètres de production de chaque laitière : nombre de litres, durée de la traite... Le sol est propre (contrairement à la bouse de vache, la crotte de chameau est compacte et sèche), l'odeur discrète, la manœuvre fluide, l'ambiance calme et silencieuse.

Une scène qui reste exceptionnelle chez les éleveurs de chameaux. Dans la plupart des pays, la traite à la main demeure la norme, même si les pratiques commencent à évoluer. La présence du chamelon tout près de sa mère, nécessaire pour amorcer la descente du lait, a longtemps rendu la traite mécanique difficilement envisageable. Mais ici, à force de patients essais, on a fini par y habituer les chameles... À condition que leur rejeton reste dans leur champ visuel. De nombreux spécialistes étrangers ont été embauchés aux Émirats pour monter la filière. «Que de chemin parcouru depuis la création de la ferme au début des années 2000 !, constate avec satisfaction Ulrich Wernery, vétérinaire allemand sur lequel s'est appuyé le cheikh pour créer sa ferme. Adapter la trayeuse automatique aux chameles fut en soi une prouesse. Conduire celles-ci à se glisser volontairement dans le box de traite en fut une autre.» Aujourd'hui, environ 1200 bêtes sont traites chaque jour chez Camelicious. Chacune produit en

LES BÊTES SONT NOURRIES AVEC DU FOIN EN PROVENANCE D'AUSTRALIE OU DU CANADA

moyenne 10 litres par jour, soit le double d'il y a vingt ans. Tous les matins, des échantillons sont envoyés au laboratoire central de recherche vétérinaire situé au pied de la tour Burj Khalifa de Dubaï (la plus haute du monde) avant que la production ne soit écoulée. Le litre vaut environ 20 dirhams en supermarché, soit entre 5 et

6 euros. La ferme voit régulièrement débarquer des experts de l'Union européenne, qui viennent vérifier le respect des normes sanitaires. Camelicious exporte en effet sa poudre de lait en Europe. Elle la commercialise aux États-Unis aussi. Mais elle s'intéresse surtout à la Chine, espérant obtenir une licence pour y vendre ses produits en 2023. «Le marché chinois est le seul au monde qui, par son ampleur, nous permettrait d'accéder à la rentabilité, explique le Néerlandais Jeroen Wasserval, directeur export d'Al Ain à l'époque où nous l'avons rencontré. En Europe et aux États-Unis, c'est un marché de niche et ça le restera probablement toujours. Nos coûts sont importants, car nos chameaux sont nourris avec du foin en provenance d'Australie ou du Canada...» Élevées en nombre, les bêtes menacent de faire disparaître la rare végétation des dunes. Faute de fourrage local, il faut donc... en importer.

Ces élevages, ce sont avant tout des «danseuses» pour leurs riches propriétaires : la rentabilité n'est pas encore une priorité, poursuit Jeroen Wasserval. «Si nous décidons de nous séparer d'une chamelle parce que ses performances laitières ne sont pas satisfaisantes, le propriétaire la réintègrera au motif que c'est une belle femelle !, dit-il. Difficile dans ces conditions de prioriser la recherche de profit.» Ulrich, le vétérinaire de Camelicious, qui regrette que son patron préfère consommer du lait non pasteurisé parce que cela lui

rappelle le lait de son enfance, malgré le risque de brucellose (une maladie qui peut provoquer fièvre et problèmes articulaires graves, entre autres), constate lui aussi que les décideurs de Dubaï ont conservé leur âme et leurs réflexes de Bédouins.

Un contraste saisissant avec la logique implacable des laboratoires de recherche de l'Émirat, où les techniques qui accélèrent la sélection et la reproduction des meilleurs chameaux de course seront bientôt appliquées aux femelles laitières. Au Centre de reproduction du chameau de Dubaï, Lulu Skidmore, la directrice scientifique anglaise, célèbre pour avoir réussi à croiser en 1998 un lama et un chameau (le «cama»), met au point ces techniques depuis bientôt trente ans. «Il est possible désormais d'effectuer des transferts d'embryons avec un taux de réussite très satisfaisant, explique-t-elle. Notre prochain objectif est d'obtenir des paillettes de semence congelée des meilleurs reproducteurs, exportables dans le monde entier.» L'idée : dans deux décennies, il sera difficile d'élever des vaches

laitières dans le sud de l'Europe en raison du réchauffement climatique. Les fermes de chameaux constitueront une alternative adaptée à ces nouvelles conditions. «Les règles sanitaires ne permettant pas l'envoi des animaux sur pied, les paillettes les remplaceront, poursuit la chercheuse. Nous serons prêts ! À l'heure actuelle, la viscosité de la semence de chameau et sa qualité très variable empêchent d'obtenir des paillettes congelées satisfaisantes. Mais ce n'est qu'une question de temps...»

Au-delà de cette course pour le leadership de cet élevage d'avenir, ce sont les grandes orientations de la filière qui se jouent. Se dirigera-t-on vers un élevage de masse similaire à celui de l'industrie laitière, sélectionnant des animaux qui produiront, dans des fermes hors-sol, 40 litres de lait par jour ? Sacrifiera-t-on pour cela la polyvalence du chameau et les propriétés qualitatives de son lait ? Et qu'advient-il du pastoralisme traditionnel qui permet à des millions de paysans kenyans, somaliens, kazakhs ou mongols de continuer à vivre sur leur terre ?

J.-F.L. ■

La Britannique Lulu Skidmore (au centre) est la directrice scientifique du Centre de reproduction du chameau de Dubaï. Après avoir travaillé sur l'hybridation entre camélidés, elle poursuit désormais des recherches sur le transfert d'embryons et l'insémination artificielle.





EUROPE

La nouvelle star du Salon de l'agriculture

Au beau milieu des vaches, ses chameaux de Bactriane et ses dromadaires font sensation. Présente au Salon de l'agriculture ces dernières années, la Camélerie, la ferme de Julien Job située à Feignies, près de Maubeuge, est devenue en 2022 la seule de France à avoir obtenu l'agrément européen pour mettre son lait (frais, congelé ou fermenté) sur le marché. Elle compte 80 chamelles, dont 40 adultes, avec la moitié en lactation (la gestation durant treize mois, la chamelle donne du lait une année sur deux). Encore en rodage, la Camélerie devrait produire à l'avenir une centaine de litres par jour et teste la production de fromage. Faute d'agrément, les rares autres élevages camelins français – en Lozère, dans le Larzac et en Touraine – transforment leur lait en savons et crèmes cosmétiques. En Europe, peu d'exploitations parviennent à remplir les strictes normes sanitaires permettant de décrocher le fameux sésame. La plus grande, Camel Dairy Farm Smits, créée en 2006 aux Pays-Bas, exporte dans tout le continent. L'émergence de ce marché balbutiant est portée par des consommateurs aux profils variés : populations d'origine maghrébine, adeptes des aliments « bien-être » ou personnes à la recherche de traitements thérapeutiques alternatifs. Le prix du lait frais : entre 15 et 25 € par litre, soit un montant jusqu'à 27 fois plus élevé que le lait de vache..

J.-F. L. ■



Julien Job, au milieu de son troupeau, dans le Nord. Sa ferme est actuellement la seule en France autorisée à vendre ses produits laitiers sur le marché alimentaire.





KAZAKHSTAN

Chez l'empereur du chameau

Doté d'une carrure de lanceur de poids ou d'espion russe de cinéma, l'homme en impose. C'est un taiseux en costume terne. Dans la lumière poussive d'une gargote de routiers perdue dans la steppe, assis à une table branlante en formica, Sydyk Dautletov absorbe à toute allure un bouillon de viande de mouton et quelques tranches de concombre avant de reprendre la route. Une halte rapide sur un trajet qu'il fait régulièrement. Parti il y a environ deux heures et demie d'Almaty, la capitale économique du Kazakhstan, où il réside, celui qu'on surnomme l'empereur du chameau n'est plus qu'à 30 minutes de voiture de l'usine de lait de chamelle ultramoderne qui a fait sa fortune, sise en périphérie de la bourgade d'Akshi.

Dans le monde de l'élevage de camélidés, ce *self-made-man* d'une cinquantaine d'années est une référence, envié jusque dans les Émirats. Car son business, qu'il a créé en 2003 et nommé Daulet Beket en hommage à son père dont c'était le patronyme, est devenu la plus grosse entreprise de transformation de lait de chamelle d'Asie centrale : sa vingtaine de fermes réunit environ 5000 bêtes. La société prospère depuis

2020, année où elle a obtenu l'une des rares licences d'exportation octroyées par la Chine pour y vendre sa poudre de lait. «Les Chinois ont vu que les Kazakhs étaient en bien meilleure santé qu'eux, raconte, impassible, l'entrepreneur qui écoule 80 % de sa production chez son voisin. Alors, comme on boit beaucoup de lait de chamelle, ils en ont déduit que celui-ci était à l'origine de notre force hors du commun !»

De fait, même sans parler des vertus miracles, imaginaires ou avérées, qu'on prête à ce breuvage des steppes (voir p. 45), le lait kazakh affiche une haute valeur nutritionnelle. Question, tout d'abord, de génétique. Car nous sommes à l'endroit même où se rejoignent les aires de répartition du dromadaire (*Camelus dromedarius*, à une bosse), venu du Moyen-Orient, et du chameau de Bactriane (*Camelus bactrianus*, à deux bosses) venu d'Asie centrale. C'est ici que les routes commerciales historiques se concentraient et, avec elles, les deux camélidés. Pour cette raison, les Kazakhs sont devenus les spécialistes de l'hybridation. Pendant des siècles, les deux espèces ont été croisées pour les besoins des caravaniers soucieux d'obtenir un animal conjuguant l'endurance du dromadaire et la force du chameau. C'est ainsi qu'est né le turkoman. Aujourd'hui, cet hybride est devenu majoritaire dans le cheptel kazakh, car il est, de plus, idéal pour la production laitière. Le vétérinaire Bernard Faye, autorité scientifique respectée du monde des camélidés, explique : «Le chameau donne un lait peu abondant, mais qui contient beaucoup de matières grasses afin de fournir au chameau l'énergie nécessaire pour résister aux basses températures ; tandis que le dromadaire produit en grande quantité un lait moins riche, mais qui répond au besoin d'eau de sa progéniture dans des pays où la température ambiante est élevée.» Et le lait de l'hybride présente les deux avantages à la fois...

Fin de journée dans la ferme de Sydyk Dautletov, posée sur un plateau triste et gris comme un jour sans fin à une trentaine de kilomètres d'Akshi. Les chameaux qui broutent sur ces paysages encore riches et ras en ce mois de juin ont, pour la plupart, une drôle de dégaine. Leur toison, qui ressemble à celle des chameaux de Bactriane, s'effiloche en raison de la mue de printemps, si bien qu'on les croirait en guenilles. Quant à leur silhouette, elle rappelle plutôt celle du dromadaire du Moyen-Orient, encore que... Certains n'ont qu'une bosse, d'autres deux, mais peu marquées et légèrement aplaties. De retour de la steppe, les troupeaux regagnent les enclos de terre battue avant la traite du soir, guidés dans la poussière par des «camel-boys» à cheval qui, avec leurs vestes en jean élimées et leurs pantalons larges, n'ont rien à envier à la tenue des *gauchos* patagons.

Sydyk Dautletov l'assure : le lait kazakh tire aussi ses qualités de ce que mange son cheptel. C'est d'ailleurs ➤





Alignés devant une auge, les animaux de la ferme Daulet Beket reçoivent un complément alimentaire : des résidus céréaliers issus de la brasserie locale.

Deux gardiens à cheval (ci-dessous au premier plan et à droite) mènent un troupeau de camélidés brouter les herbes rases et les petits épineux de la steppe.





La traite manuelle se pratique encore ordinairement au Kazakhstan. La présence du chameleon auprès de sa mère est nécessaire pour amorcer la descente du lait.



LE «SHUBAT», BREUVAGE LAITIER LÉGÈREMENT ACIDE ET SALÉ, EST DEVENU LA BOISSON NATIONALE

► Theure de donner aux chameaux leurs «compléments alimentaires» : de la drêche (des résidus céréalières) issue de la brasserie locale. Les bêtes y puisent fibres et énergie. Mais elles trouvent toutes seules l'essentiel de leur nourriture, là, tout autour, dans cette étendue sans limite, dénuée de présence humaine, où elles se repaissent d'un menu abondant et varié : *jantak* (*Alhagi pseudalhagi*), un petit épineux vert tendre aux propriétés médicinales, différentes variétés de *juan*, autrement dit d'armoise (*Artemisia scoparia*, *Artemisia serotina*) et tant d'autres encore. «C'est un avantage indiscutable que nous avons, souligne l'homme d'affaires. Les dromadaires de nos concurrents à Dubaï mangent du foin importé. Nos chameaux, eux, broutent dans la steppe à longueur de vie. C'est pour cela que notre lait est bien meilleur.» Reste qu'en 2020, une sécheresse terrible s'est abattue sur les immensités des plateaux kazakhs, obligeant Sydyk Dauletov à acheter d'énormes quantités de foin pour compléter la ration... Qu'importe : dopé par sa réussite, c'est maintenant un pays tout entier, ou presque, qui espère tirer parti de l'essor récent du lait de chamelle.

N on loin de Kyzylorda, dans l'ouest du Kazakhstan, Bayan Sabirkyzy, 28 ans, a créé à sa sortie de l'université, en 2016, une petite entreprise d'un genre inédit au Kazakhstan : la coopérative Aru Ana. Son originalité : dans ce pays où chacun, ou presque, est soit éleveur, soit descendant d'éleveur, elle-même ne possède aucune bête. Elle centralise chaque jour 1000 à 2000 litres de lait provenant de petits élevages familiaux comptant entre 5 et 20 chameaux. Bayan Sabirkyzy et ses huit employés en tirent des produits laitiers et fromagers, dont l'éventail s'élargit rapidement : des glaces aux parfums variés, du *kurt*, un bâtonnet de fromage sec très salé que les nomades avaient l'habitude d'emporter dans leur ►►

►► besace lors de leurs chevauchées dans la steppe, et surtout du *shubat*. Autrefois consommée par les familles d'éleveurs, cette boisson onctueuse, légèrement acide avec parfois une note salée, est devenue la boisson nationale. Dans la ville d'Almaty, de grands panneaux publicitaires en vantent les bienfaits. On en trouve aussi bien dans les allées des bazars populaires que dans les supermarchés haut de gamme. Les Kazakhs pensent qu'en boire fait baisser la pression artérielle et guérit toutes sortes de maladies.

En homme d'affaires avisé, Sydyk Dauletov a même fait construire un petit dispensaire flambant neuf juste à côté de son usine, où des infirmières en tenue stricte administrent la boisson à heure régulière à ses patients. Mais il faut rendre à César ce qui lui appartient : l'idée ne vient pas de lui... Pour venir en «consultation» chez Otimis Makhanov, 73 ans, il faut emprunter une piste de boue séchée au pied d'un petit plateau, le long de falaises de terre rouge ravinées, jusqu'à un cimetière, forteresse de briques surmontée de dômes et de croisants dorés, évoquant le faste des cités mystérieuses de la Route de la soie. Les lacets surplombent ensuite

des marais perclus de joncs dans lesquels jacassent des nuées d'oiseaux migrateurs. Puis, au bout du chemin, des bâtiments en ruine : la ferme-hôpital d'Otimis. La peau brûlée par le soleil, une calotte de laine vissée en permanence sur le crâne, l'homme a déjà vécu mille vies. Négociant en métal avec la Chine, éleveur de moutons, producteur de pommes de terre, ce sanguin au caractère trempé est connu pour avoir roué de coups un brigand venu lui dérober ses chevaux. Avant de devenir, pour des raisons mystérieuses, un inconditionnel du chameau. «Cet animal nous donne tout ce dont nous avons besoin !, lance-t-il, de son air bourru de voyou repent, dont la vie a subitement changé depuis qu'il a eu cette révélation. Il nous transporte, nous donne du lait, de la viande, de quoi nous protéger du froid. Et mieux encore, il nous soigne.» Jusqu'à 50 patients à la fois sont venus séjourner ici pour quelques jours ou quelques semaines. Mais, depuis la mort de sa femme il y a quelques années, Otimis n'accueille plus que de rares cancéreux et malades chroniques venus croire au miracle d'une cure salvatrice de *shubat*, mais aussi d'urine de chameau avalée pure à grandes cuillerées. Entouré de bénévoles qui lui sont entièrement dévoués, le vieux

Le turkoman présente un profil hybride : il possède deux bosses, mais celle située à l'arrière est peu marquée et aplatie.





Dans sa «ferme-hôpital», Otimis Makhanov affirme soigner cancers et maladies chroniques avec du *shubat* et de l'urine de chamelle. Ici, une femme administre ce remède à son frère.

Sydyk Dauletov est à la tête de la plus grosse entreprise de transformation de lait de chamelle d'Asie centrale.



gourou affirme soigner les âmes et parfois les corps. Traitement de l'autisme, du diabète, de la tuberculose, du psoriasis, de certaines hépatites... les vertus alléguées du lait de chamelle en font un produit recherché, dont la réputation dépasse même les frontières du Kazakhstan. Une aubaine pour le gouvernement du pays qui entend, grâce à ce début d'engouement international, relancer un secteur agricole en perte de vitesse.

A lors le pays met les bouchées doubles en matière de recherche. Il a fait du séquençage du génome du chameau une priorité, avec l'espoir de se lancer dans la sélection génétique des reproducteurs. Pour l'instant, la sélection traditionnelle se fait principalement sur des caractères physiques, par exemple en privilégiant les chameelles dont la mamelle et la veine du lait – une grosse veine qui saille sur la mamelle – sont très développées, leur taille étant corrélée à la quantité de lait produit. Identifier les gènes responsables de la production laitière permettrait de progresser bien plus rapidement.

Dans le laboratoire privé Antigen, Shynar Akhmet-sadykova, une jeune kazakhe qui a fait ses armes à Montpellier auprès de Bernard Faye, mène, de son côté,

BIENTÔT DES BOISSONS ÉNERGISANTES ET DU CHOCOLAT KAZAKH AU LAIT DE CHAMELLE

des recherches sur les probiotiques, ces ferments naturels présents en grande concentration dans le *shubat* qui pourraient avoir des propriétés novatrices. *In vitro*, ils sont actifs contre les salmonelles, responsables de diarrhées sévères chez les jeunes ruminants. «Les recherches doivent être confirmées *in vivo*, mais on pense que ces bactéries pourraient remplacer les antibiotiques donnés préventivement aux jeunes animaux d'élevage, une application à haut potentiel économique !», souligne Shynar avec enthousiasme.

Les champs à explorer sont immenses. Car, en la matière, la recherche mondiale est balbutiante et les certitudes encore rares... En attendant, dans son bureau aussi chaleureux qu'une salle de chirurgie post-soviétique, au premier étage de son usine, Sydyk Dauletov prépare des projets très concrets. En particulier, avec des industriels allemands, une boisson énergisante qui associerait 50 % de lait de chamelle, 20 % de protéine de lait de vache, du miel kazakh et sept fruits différents ; mais aussi du chocolat au lait de chamelle, en association avec Camelicious, une entreprise concurrente installée aux Émirats arabes unis (voir p. 31). En tout cas, il en est certain : quoi qu'il arrive, l'empereur du lait de chamelle, cela restera lui !

J.-F. L. ■



En signe d'hospitalité, des notables offrent des calebasses de lait de chamelle au gouverneur de Néma (Mauritanie), en visite.

AFRIQUE

La mue du «vaisseau du désert»

Tède et mousseux, à peine tiré de la mamelle de l'animal, le lait de chamelle est tendu dans une calebasse au visiteur qui vient d'arriver dans un campement ou un village : un geste qui constitue l'immuable rituel de bienvenue de la Mauritanie à la Somalie, du sud du fleuve Niger jusqu'au désert égyptien. Réconfort inouïable lors d'un périple en zone désertique, il est une marque d'hospitalité et de respect. Car en dehors de la viande – réservée aux grandes occasions – cette boisson est l'aliment le plus noble et le plus riche en nutriments que les éleveurs puissent consommer au quotidien.

Pour la plupart des peuples nomades (Peuls, Touaregs, Toubous...), le commerce de ce lait est longtemps resté inconcevable, voire tabou. Sa consommation était réservée aux membres de la famille et aux chamelons en période de croissance. Le dromadaire était alors

surtout un animal de bât, capable, sans boire pendant plusieurs jours, de porter jusqu'à 200 kg de marchandises le long des grandes pistes caravanières reliant l'Afrique subsaharienne au Maghreb.

Avec la généralisation des véhicules tout-terrain, le «vaisseau du désert» a perdu au Sahel son principal rôle économique et sa grande population reste difficile. Pas de routes carrossables, pas d'infrastructures : difficile d'envisager, dans les immenses régions arides, d'acheminer des produits laitiers vers les villes. En Somalie, premier producteur mondial de lait de chamelle et pays abritant la plus grande population de dromadaires au monde (7 millions de têtes), on accepte maintenant de vendre le précieux liquide, mais le commerce reste local. Dans ce pays rural et semi-désertique, cette boisson constitue la base de l'alimentation de la population, qui vit essentiellement de l'élevage. Les Somaliens en sont d'ailleurs les plus gros consommateurs mondiaux, avec 50 litres par an et par habitant. ■

JEAN-FRANÇOIS LAGROT

DIGESTE

Le lait de chamelle provoque moins d'intolérances et d'allergies

Ses globules gras, plus petits que ceux du lait de vache, le rendent plus facile à digérer. Son lactose, moins abondant, plus digeste, provoque lui aussi beaucoup moins d'intolérances. Par ailleurs dépourvu de bêta-lactoglobuline (protéine largement responsable des allergies au lait de vache) le lait de chamelle constitue un substitut intéressant, notamment pour la fabrication de lait infantile.

ANTIOXYDANT

Il contient une abondance de nutriments

Il est trois à cinq fois plus riche en vitamine C que le lait de vache. En l'absence de fruits et légumes, il représente souvent pour les nomades en milieu aride la seule source de cette vitamine. Il est aussi très concentré en antioxydants, en acides gras insaturés et en minéraux, notamment en fer, ce qui en fait un bon complément alimentaire en cas d'anémie.

RÉGULATEUR

C'est un auxiliaire dans la lutte contre le diabète

On constate une meilleure régulation de la glycémie chez les diabétiques qui consomment régulièrement du lait de chamelle. Probablement du fait d'une protéine dite «insulin-like» qui agirait sur les récepteurs de l'insuline chez les malades.

UNE POTION MAGIQUE PASSÉE AU FILTRE DE LA SCIENCE

D'aucuns assurent qu'il soigne le psoriasis, certaines hépatites, la tuberculose, voire l'autisme ! On prête mille et une vertus au lait de chamelle, parfois établies avec certitude par les chercheurs et parfois non. Tour d'horizon de celles qui sont citées le plus souvent.

ANTIMICROBIEN

Il contribue à améliorer le système immunitaire

Il recèle également une quantité substantielle de protéines aux propriétés antimicrobiennes, qui renforcent le système immunitaire et permettent de lutter contre des maladies auto-immunes. C'est le cas des immunoglobulines, molécules beaucoup plus petites que le chameau que chez l'homme et qui traversent la membrane digestive plus facilement avant de se retrouver dans le sang, augmentant les capacités immunitaires de l'organisme. Des scientifiques russes et kazakhs préconisent la consommation de lait de chamelle pour contribuer – comme adjuvant – à la lutte contre la tuberculose.

PROMETTEUR

Certains l'affirment utile contre l'autisme

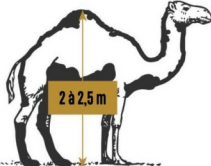
Jusqu'à présent, aucune étude clinique n'a attesté les bienfaits du lait de chamelle pour les enfants autistes. Cependant, quelques articles spécialisés mettent en avant des améliorations comportementales constatées par certains parents de jeunes patients consommant presque exclusivement ce lait.

TROIS RUMINANTS GÉNÉREUX EN LAIT NOURRICIER



400 à 700 kg

DROMADAIRE

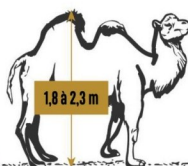


5 à 7 l / jour



450 à 500 kg

CHAMEAU

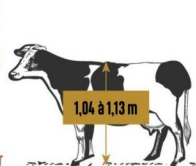


3 à 5 l / jour



500 à 900 kg

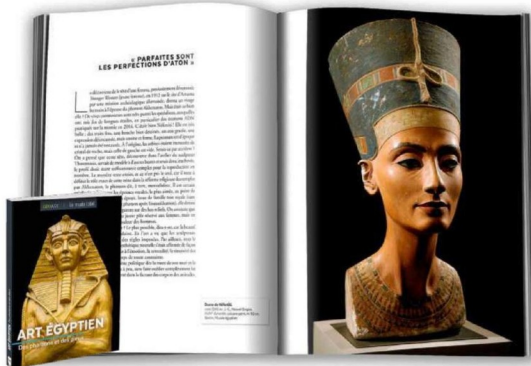
VACHE



30 l / jour

Tailles, poids et quantités moyens.

En librairie et en kiosque



UNE PLONGÉE DANS L'ART ÉGYPTIEN

La *Musée idéal* propose un voyage à travers les plus grandes époques artistiques et architecturales de l'Égypte ancienne. Conçu comme une exposition répartie sur quatre salles, cet ouvrage met en lumière 70 œuvres, temples, fresques, sculptures, mobilier, sépultures de l'époque pharaonique. Le lecteur découvre les secrets des pyramides, les représentations des souverains mythiques qui ont contribué à l'édification du royaume, comme Hatchepsout, Aménophis III et Akhenaton, la cohabitation entre les dieux, les vivants et les morts, omniprésente dans l'art, et enfin le règne des Ptolémées jusqu'à l'illustre Cléopâtre, dernière reine d'Égypte. Envoutant.

Art égyptien - Des pharaons et des dieux, éd. GEO Art, La Musée idéal, en kiosque et en librairie, 14,95€

DES PROUESSES QUI ONT DU SENS

Pourquoi explorateurs et adeptes de sports extrêmes parcourent-ils de telles distances à pied, en kayak, à vélo ? Pourquoi s'infligent le soleil du désert, la glace, les engelures ? Les aventuriers de la nouvelle génération apportent des réponses. Ils se donnent pour mission de sensibiliser au dérèglement climatique, sauver une espèce, aider des populations défavorisées. Un hors-série dédié à l'aventure avec du sens.

GEO hors-série *Les nouveaux aventuriers*, chez le marchand de journaux, 7,90 €.



À la télé

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Le lundi à 9h25

10 juillet Birmanie : l'étonnant pont de bambou (52'). Rediffusion. Les villageois de Sin Kin, dans le nord de la Birmanie, voient chaque année le pont qui les relie à la terre ferme emporté par les crues estivales. Et ce n'est qu'en hiver, lorsque le niveau du fleuve Irrawaddy baisse, qu'ils peuvent reconstruire leur pont en bambou, un chef-d'œuvre de travail manuel qui ne comporte ni clou ni métal.

17 juillet Marseille, plongeon de haut vol dans les calanques (52'). Rediffusion. Pour les Marseillais, la mer est un espace vital et le saut de l'ange dans la Méditerranée une passion pour de nombreux jeunes de la côte. Loulou, le plus connu d'entre eux, pratique le plongeon depuis les falaises. Et quand

il s'élance, de 30 mètres de haut, il a l'impression de voler...

24 juillet Le renouveau du vignoble français (52'). Rediffusion. Autrefois, on plantait des vignes pour quatre-vingts à cent ans. Aujourd'hui, écourtée par les techniques modernes de viticul-



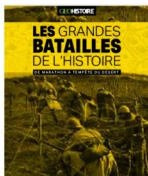
Jean-Marc Mathieu / Météo.com

ture qui les usent prématurément, leur durée de vie se limite à vingt ou trente ans. Dans toute la France, une nouvelle génération de vignerons a réagi en adoptant des méthodes de production dans le respect de la nature, et en se passant de produits chimiques.

31 juillet Le percheron : le retour du cheval de trait (52'). Rediffusion. Avec la prise de conscience écologique, les perchérons connaissent un regain d'intérêt en France. Longtemps employés pour labourer les champs et tirer des diligences, les chevaux de trait furent jusqu'à trois millions en France au XIX^e siècle. Mais l'essor des véhicules à moteur après la Seconde Guerre mondiale a peu à peu réduit leur rôle.

CES GUERRES QUI ONT BOULEVERSÉ LE MONDE

La bataille de Marathon (490 av. J.-C.), celles d'Azincourt (1415), Gettysburg (1863) ou Verdun (1916), la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), la guerre d'Algérie (1954-1962) ou l'opération «Tempête du désert» en Irak (1991)... Cet ouvrage revient sur les grands conflits armés ayant marqué l'histoire depuis l'Antiquité, tant par les ravages humains occasionnés que par les conséquences idéologiques et politiques. Des cartes, des tableaux et des photos dévoilent le déroulé et les coulisses de 90 batailles parmi les plus importantes et montrent comment des décisions fatidiques ont conduit tantôt à de glorieuses victoires, tantôt à d'écrasantes défaites.



Les Grandes batailles de l'histoire, éd. GEO Histoire, chez le marchand de journaux, 24,99 €.

LA GRANDE HISTOIRE DE LA CONDITION FÉMININE

Ce beau livre retrace l'histoire mondiale des femmes, en particulier de ces pionnières qui, à travers les époques et les continents, ont marqué l'art, les sciences, la littérature, la politique, la guerre... Quelques-unes, telles Cléopâtre, Jeanne d'Arc et Marie Curie, sont universellement reconnues, mais elles sont bien plus nombreuses, ouvrières, chercheuses, artistes, militantes, à avoir contribué à faire avancer nos sociétés tout en demeurant totalement anonymes. Cet ouvrage les met les unes comme les autres en lumière, depuis la naissance du patriarcat dans la Rome impériale jusqu'à l'émancipation, acquise de haute lutte au cours du XX^e siècle.



L'Histoire Mondiale des femmes, éd. GEO Histoire, chez le marchand de journaux, 17,99 €.

GUINO

GRANDE
EXPOSITION
ESTIVALE

24 JUIN >
05 NOV. 2023

MUSÉE D'ART
HYACINTHE
RIGAUD
PERPIGNAN

21, rue Mailly - 66000 PERPIGNAN

LA COULEUR DE LA SCULPTURE
RENOIR



Un projet de P&G (Gallati), par Richard Guiso et Henri Hiron (Gallati), par Auguste Renoir, 1914.

Dans le numéro d'août

EN VENTE LE 28 JUILLET 2023

Malte

Les repaires des derniers chevaliers de l'Ordre, les fabriques ancestrales des maîtres artisans, les anges gardiens de Gozo, l'île neutre... Nos reporters ont exploré un archipel singulier au sein de la Méditerranée et rencontré un peuple à part, fier de son histoire et de sa différence.



Bertrand Gardel / hanius.fr

GEO

L'ABONNEMENT À GEO
Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO,
 62 066 Arras Cedex 9
 Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit + prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM :
 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide
 sur prismashop.fr/geo

Anciens numéros :
prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 78 €

Éditions étrangères :
 Allemagne : Tél. 00 49 40 5555 7809 -
 e-mail : abo-service@geo.jde

Note de publication adhérisant à la loi sur l'accès à l'information et s'engageant à servir ses recommandations en faveur d'une publicité transparente et respectueuse du public. Contact : contact@hbp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



Qualité PEFC
 Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
www.pefc.fr/eng

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
 Standard : 01 73 85 45 45
 (Pour joindre directement votre correspondant,
 composez le 01 73 85 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédactrice en chef : Myrille Delamarque

Secrétariat : Dounia Hadri (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Rédacteur en chef adjoint GEO.fr : Thomas Burge

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Chef de service photo : Valerio Vincenzo

Chefs de service : Anne Cantin (4617),

Cyril Guinet (6055), Aline Maume-Petrović (6070),

Nadège Monchaux (4713), Mathilde Saljeouan (6089)

Service photo : Christine Vuaren (5930), chef de service

adjointe : Nataly Bideau (6062) et Jackie Péraud (4591),

chefs de rubrique, Fay Torres-Yap / Bledout (É.-U.)

Maquette : Tibault Deschamps (4795).

Béatrice Guallier (6059), Christelle Martin (6059), chefs

de studio : Patricia Lavaquerie, première maquettiste (5744)

Premier secrétaire de rédaction : Nicolas Bizien (5844)

Cartographie-géographie : Emmanuel Vire (6110)

geo.fr et réseaux sociaux : Camille Moreau, chef de rubrique ;

Mégane Chicchi, responsable vidéo (4871),

Chloé Guzman (4930), Nastasia Michaels (4878), Mathilde

Raget et Lora Tali (4754), rédactrice ; Roxane Merlot

(vidéo) ; Marianne Couvreur, social media manager (4594) ;

Claire Bossillon, community manager (6079) ;

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphanie Roussies, chef de groupe (6340),

Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759),

Jeanne Mercadante, photographe (4962)

Où collaborer à ce numéro : Juliette Martin, Boris Thioly,

Sacha Carion (web)

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
 Société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée
 de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost. Son associé unique
 est la société d'investissements et de gestion 123 - SIG 123 SAS.

Directrice de la publication : Claire Léost

Directrice exécutive Prisma Media : Pascale Sogquet

Directrice de la rédaction : Marion Alonbert

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Global marketing manager : Hélène Coin **Brand manager** : Noémie Roby

Directrice des Événements et Licences : Julie Le Floch-Dorvain

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Virginie Labus (6448)

Directeur exécutif adjoint PMS : Bastien Deleau (5828)

Directrice déléguée : Maria Isabelle de Saint Bazuel (4676)

Directrice publicité : Diane Mazau

Industry director Automobile : Dominique Bellanger (4528)

Planning manager : Sandra Missou (6479), Laurence Biez (6492)

Directeur délégué Creative room : Karl Pilote

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Directeur délégué insight room : Charles Jourvin (5328)

Directrice des études editoriales : Isabelle Dormaly Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grélaud (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

MARKETING DIFFUSION

Responsable titres vente au numéro : Jacky Telebak (5663)

IMPRESSION

Roto France Impression Z.I. Rue de la Maison Rouge 77185 Lognes.

Poissances du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %.
 Entropie de papier : P03 0003 kg/t de papier.

© Prisma Media 2023. Dépôt légal : juin 2023, ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0923 K 8350

GEO HORS-SÉRIE

Scoutisme international sur GEO HORS-SÉRIE
juillet-août 2023 GEO HORS-SÉRIE

LES NOUVEAUX AVENTURIERS

Ils
donnent
du sens
à leurs
prouesses

PARTAGE

L'escalade
pour redonner
de l'espoir

MARIE TABARLY
EMBARQUE DES
AMATEURS DANS UN TOUR
DU MONDE SANS GPS

BIODIVERSITÉ

Ils auscultent
la Loire dans
un canoë-labo

SCIENCES PARTICIPATIVES

5 FAÇONS SIMPLES
D'ÊTRE UTILE
SUR LE TERRAIN

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Toute la presse est sur
prismaSHOP.fr

GEO, À LA RENCONTRE DU MONDE

Abonnez-vous à GEO



**4 MOIS
OFFERTS**
soit 32%
d'économie



12 NUMÉROS/AN

AVANTAGES prismaSHOP.fr



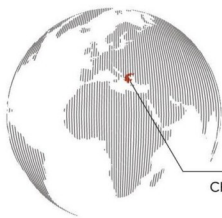
Version digitale offerte
+ ses archives



Paiement immédiat
et sécurisé



Votre magazine plus
rapidement chez vous



Usages du monde

CHAQUE MOIS, UNE PLONGÉE DANS CES PETITS RIENS
QUI RENDENT L'AILLEURS SI FASCINANT.



Retrouvez cette
rubrique en
podcast sur les
plateformes
d'écoute et sur
GEO.fr

EN GRÈCE, DES DENTS DE LAIT PORTEUSES D'ESPOIR

L'hirondelle grecque ne fait pas le printemps, mais elle a la dent dure. À moins qu'il ne s'agisse d'un corbeau ou d'une pie voleuse se saisissant au vol du petit bout d'ivoire tombé de la bouche d'un jeune enfant. Selon qu'on vit à Athènes, Thessalonique, Santorin ou Nauplie, le récit transmis et remâché depuis des siècles et l'identité du volatile fluctuent. Mais une chose est sûre, cette histoire que l'on raconte encore aux enfants en Grèce contient tous les ingrédients des tragédies antiques.

En guise de prologue, le destin veut qu'un bambin, soudain, perde sa première dent de lait. Le voici exploré. Et si ses gencives saignent un peu, c'est mieux, car au pays d'Agamemnon, ce sang qui coule est regardé comme un présage de vigueur et de bonne santé. Puis les épisodes s'enchaînent : telle une Antigone courageuse, le jeune édénté se ressaisit pour s'adonner à un cérémonial qui consiste à faire vivre à sa quenotte un vol plané façon Icare. Il lance sa dent non pas vers le soleil mais au moins assez haut pour qu'elle atterrisse sur les tuiles du toit de la maison familiale, symbole de stabilité et de protection.

On retrouve ce geste dans certains pays d'Asie, mais en Grèce, une tirade aussi poétique qu'alambiquée l'accompagne. L'enfant est en effet censé déclamer un laïus par lequel il demande alors à l'oiseau d'entrer en scène : « Prends ma dent et donne-m'en une en fer, de sorte que je puisse mâcher des biscuits. » Là-aussi, les variantes sont multiples mais toutes scandent la même espérance : celle de rester en pleine forme toute sa vie, même à l'âge de porter un dentier ! Car chez les Grecs, les superstitions sont l'alpha et l'oméga d'une philosophie fataliste dès qu'il s'agit du corps. De même, si ce ne sont ici ni la petite souris ni la fée des dents qui s'occupent de cette affaire, mais un messager à plumes, c'est parce que, depuis des millénaires, faire appel aux oiseaux est en Grèce une évidence : les Hellènes les regardent toujours comme des porteurs de bons présages, des intermédiaires avec les dieux.

Résultat, même quand on vit dans un appartement, on lance la dent au loin comme s'il y avait un toit quelque part où elle pourra retomber pour qu'un piaf s'en saisisse. « La perte de la première dent est un rite de passage important : mes deux filles n'y ont pas échappé », témoigne Céline Plakourellis. Archéologue installée en Grèce depuis vingt ans, mariée à un Grec, elle tient le blog francophone *Vivre Athènes*, où elle détaille ces innombrables croyances qui trahissent une manière d'appréhender l'existence. « On est aux portes de l'Orient, rappelle-t-elle. Alors, les superstitions du quotidien ne sont ni négatives ni liées à des peurs, comme ailleurs en Europe, mais servent au contraire à dire sa confiance dans l'existence ! » Le rituel du toit et de l'oiseau est en somme une façon de croquer la vie... à pleines dents. ■

SÉBASTIEN DESURMONT



Pas de petite souris en Grèce : l'enfant jette sa dent sur le toit et attend qu'un oiseau la récupère.



DES SEINS AU TOP,
la révolution ayurvédica
le boom du wellness
sexuel...

Les secrets forme
D'ÉVA HERZIGOVA

FIÈVRE HORLOGÈRE
Montres de rêve
à l'heure d'été

Entretien exclusif :
AMANDA GORMAN,
voix puissante
de l'Amérique

ESCAPADE :
la Côte d'Azur
de tous
les plaisirs

SPECIAL
BEAUTÉ

© Momo Sironi

LE PLUS ICONIQUE
DES MAGAZINES DE MODE

RENDEZ-VOUS EN KIOSQUE ET SUR HARPERSBAZAAR.FR

DESPERADOS

MIX OF FLAVORS*

FLAVORS*
**FRUITS ROUGES
& GUARANA**



**BOUTEILLES
& CAPSULES
TRIEZ-LES!**

Maxime Deria
MAXIME DERIA**

*TOUTE UNE VARIÉTÉ DE SAVEURS : DESPERADOS EST UNE GAMME DE BIÈRES AUX SAVEURS UNIQUES ET VARIÉES. DESPERADOS RED EST UNE BIÈRE AROMATISÉE À LA BOISSON SPIRITUEUSE (CACHAÇA), GUARANA ET FRUITS ROUGES.
**L'ARTISTE MAXIME DERIA A COLLABORÉ AVEC DESPERADOS POUR CRÉER SA NOUVELLE CAMPAGNE.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.